



YOUSUF KARSH

SA VIE ET SON ŒUVRE

Par Melissa Rombout

ART
CANADA
INSTITUTE
INSTITUT
DE L'ART
CANADIEN

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

Table des matières

03

Biographie

34

Œuvres phares

67

Questions essentielles

83

Style et technique

102

Où voir

109

Notes

120

Glossaire

128

Sources et ressources

137

À propos de l'autrice

138

Copyright et mentions



BIOGRAPHIE

Yousuf Karsh (1908-2002) est reconnu comme l'un des grands photographes du vingtième siècle. Arrivé au Canada en 1924 en tant que réfugié arménien, Karsh s'installe finalement à Ottawa. Pendant plus de soixante ans, il perfectionne l'art du portrait et crée une chronique inédite de son temps à travers des images de figures emblématiques. Pour concilier succès artistique et commercial, Karsh maîtrise à la fois les codes techniques de la photographie, les codes esthétiques de la peinture et de la photographie artistique, ainsi que les codes sociaux lui permettant d'accéder aux cercles les plus influents. Célébrité à part entière, il affiche une personnalité publique élégante et charismatique, qui captive son public avec des histoires

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

fascinantes racontées en mots et en images. Karsh cherche à saisir, selon ses propres termes, « l'insaisissable moment de vérité », révélant la nature profonde de ses sujets telle qu'elle se reflète dans leurs yeux, leurs mains et leurs expressions.

L'ARRIVÉE D'UN RÉFUGIÉ

L'aîné d'une famille arménienne de la classe moyenne, Yousuf (né Hovsep) Karsh est né le 23 décembre 1908, à Mardin, dans l'actuelle Turquie. Descendant d'une civilisation ancienne, le peuple arménien occidental vivait sous la domination de l'Empire ottoman au début du vingtième siècle. La mère de Karsh, Bahiyah Nakash, est la fille d'un graveur et fait ses études à l'école protestante American Mission School¹. Son père, Abel al-Massih Karsh, est un tisserand prospère et importateur de produits artisanaux spécialisés, tels que des épices, de l'indigo, de la soie et des textiles achetés sur les marchés du golfe Persique².

Karsh et sa fratrie sont élevés dans la langue arabe et confirmés dans la foi catholique romaine.

En 1915, alors que Karsh est âgé de sept ans, sa famille est victime de ce que l'on appelle aujourd'hui le génocide arménien. Cette population majoritairement chrétienne est alors systématiquement ciblée par le gouvernement ottoman : famines organisées, persécutions, déportations forcées et massacres entraînent la mort de plus d'un million de personnes. Enfant, Karsh endure la faim, le déplacement et est témoin de violences, notamment contre des membres de sa propre famille³. L'héritage culturel diversifié de son père et sa maîtrise de l'arabe jouent un rôle essentiel dans leur survie. En 1922, les autorités leur permettent de fuir en caravane vers la Syrie. La famille s'installe à Alep, tentant de reconstruire sa vie en tant que personnes réfugiées déplacées⁴.



GAUCHE : Yousuf Karsh (*debout à l'arrière*), à l'âge de dix-huit ans, portrait de famille, v.1926, photographie par George Nakash. DROITE : Yousuf Karsh avec ses parents, Abel al-Massih et Bahiyah Karsh, v.1948, photographie non attribuée.

YOUSUF KARSH

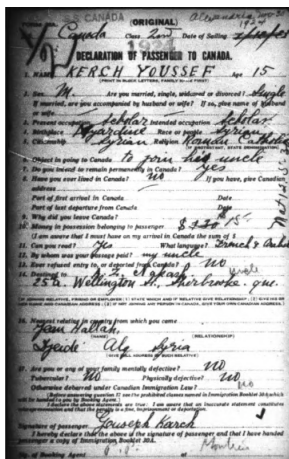
Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



Asie Mineure : Turquie, Géorgie, Azerbaïdjan et Arménie, ainsi que les territoires sous mandat international de l'Irak, de la Syrie et de la Palestine, 1925, lithographie en couleurs, 26 × 36 cm, publiée par la George F. Cram Company, Chicago, Illinois.

En 1924, dans l'espoir de lui assurer un avenir plus sûr, les parents de Karsh prennent la décision d'envoyer leur fils, alors âgé de quinze ans, à Sherbrooke, au Québec, chez le frère de sa mère, Aziz George Nakash (1892-1976), photographe portraitiste. Karsh est autorisé à entrer au pays dans le cadre d'une initiative humanitaire visant à réunir des personnes arméniennes déplacées avec les membres de leur famille déjà au Canada.

Karsh quitte Beyrouth, au Liban, et traverse l'Atlantique à bord du SS Versailles. Avec humour, il déclarera par la suite qu'il n'emportait avec lui « que ses bonnes manières ». Quatre semaines plus tard, il arrive à Halifax, en Nouvelle-Écosse, accostant alors qu'une tempête de neige fait rage la veille du Nouvel An. S'il parle couramment l'arménien et l'arabe, il ne connaît que très peu le français et pas du tout l'anglais lorsqu'il se présente devant les agents d'immigration canadiens. Karsh n'a encore jamais rencontré son oncle, un célibataire de trente-deux ans, venu l'accueillir pour l'accompagner à Sherbrooke. Quittant Halifax au début de l'année 1925, ils



GAUCHE : Déclaration du passager à destination du Canada, 31 décembre 1924.
DROITE : Quai 2, terminaux en eaux profondes, Halifax, v.1928, photographie par W.R. MacAskill.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

voyagent ensemble en train, parcourant près de mille kilomètres dans des conditions hivernales difficiles.

À son arrivée à Sherbrooke, Karsh s'inscrit à l'école secondaire anglophone locale et anglicise son prénom en « Joe ». Malgré la difficulté à apprendre l'anglais, sa quatrième langue après l'arménien, l'arabe et le français, il se lie d'amitié avec plusieurs camarades, notamment les filles du maire, que son oncle avait déjà photographiées. Ce sont elles qui initient Karsh aux loisirs canadiens comme le patin à glace.

« MON UNIVERSITÉ »

À la fin de son premier semestre à Sherbrooke, Karsh commence à travailler dans le studio de portrait de son oncle Nakash. Il apprend à se servir d'un appareil photo grand format sur trépied, à développer des photographies exposées sur des négatifs sur plaque de verre et à les imprimer dans la chambre noire. Il se lance également dans la prise de ses propres clichés en utilisant le premier appareil photo portatif : le Brownie de Kodak. Comme Karsh le racontera plus tard : « J'ai commencé à parcourir la campagne autour de Sherbrooke toutes les fins de semaine, puis à développer moi-même les photos que je prenais. C'était une excellente expérience, et l'oncle Nakash était un critique précieux et patient⁵. »



Appareil photo n° 2 Brownie, modèle D, de la Eastman Kodak Company avec boîtier orné d'un personnage Brownie, 1914.

La plus ancienne œuvre de Karsh connue à ce jour est un paysage pittoresque représentant des enfants jouant au bord d'une rivière. Le flou artistique de la mise au point et la qualité atmosphérique de cette douce scène se rapportent au style de photographie d'art apprécié à l'époque, le pictorialisme, qui puise dans les genres classiques et l'expression picturale des beaux-arts⁶. Karsh offre cette image à un camarade de classe qui, à son insu, la soumet à un concours de photographie parrainé par la société T. Eaton. La photo remporte le premier prix et, son auteur, une somme considérable de cinquante dollars. Karsh confiera : « [J'ai] donné dix dollars à mon ami, et [j'ai] envoyé le reste avec joie à mes parents à Alep, le premier argent que je pouvais leur envoyer du Canada⁷. »

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



Yousuf Karsh, *Early Landscape (Paysage des débuts)*, 1926, épreuve à la gélatine argentique, 24 x 18,3 cm, Fonds Yousuf Karsh, Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa.

Encouragé sur le plan artistique et fort d'une expérience technique solide, Karsh décide de se consacrer pleinement à sa passion pour la photographie jusqu'à en faire une profession artistique. En 1928, son oncle Nakash organise son départ pour Boston, au Massachusetts, afin qu'il poursuive sa formation auprès

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

de John H. Garo (1870-1939), un portraitiste de renom également issu de la diaspora arménienne. Âgé de vingt ans, Karsh devient ainsi l'assistant de ce photographe établi, qui dirige un studio de portraits raffiné le jour et anime, le soir, un salon fréquenté par les grandes figures du milieu culturel.

Garo a quitté l'Arménie à un très jeune âge et s'est établi à Worcester, Massachusetts, en 1885, avant de devenir photographe professionnel. Largement connu pour ses portraits de studio et ses photographies d'art, Garo est également peintre et participe activement aux réseaux pictorialistes de la région de Boston. Il connaît les circuits d'exposition des salons tant comme artiste que comme membre du jury, et étudie de près d'autres photographes, notamment les travaux des membres du mouvement Photo-Secession, publiés dans *Camera Work*, la revue de photographie d'art⁸.



GAUCHE : John H. Garo, *Laurente Torno*, 1927, épreuve à la gélatine argentique, 43 × 35,3 cm, Harvard Art Museums / Fogg Museum, Cambridge, Massachusetts. DROITE : John Singleton Copley, *Paul Revere*, 1768, huile sur toile, 89,2 × 72,4 cm, Museum of Fine Arts, Boston.



Sous la direction de Garo, Karsh perfectionne sa maîtrise de la caméra, suit des cours au Museum of Fine Arts, Boston et étudie de grands chefs-d'œuvre du portrait lors de ses visites dans les musées et les grandes bibliothèques de la ville. Karsh a également l'occasion d'observer de nombreux portraits peints par les grands maîtres classiques, ce qui jette les bases de ses choix esthétiques caractéristiques : un portrait psychologique pénétrant, interprété dans un format en demi-longueur, avec un placement proéminent des mains du modèle, qui se trouve environné d'objets symbolisant son statut, sa profession ou son talent.

En plus de son étude soutenue de la peinture et de sa pratique soignée du mélange des produits chimiques dans la chambre noire, Karsh acquiert une compétence essentielle pendant son apprentissage auprès de Garo : savoir photographier des personnes en vue et interagir avec elles dans un cadre social⁹. Il observe comment Garo accueille les sujets dans son studio, les met à l'aise et les guide pendant les séances de pose. Karsh est également chargé de veiller au bon déroulement des soirées animées du salon, où il officie comme barman¹⁰. Cet environnement social a considérablement influencé l'orientation du travail de Karsh, en favorisant son aisance avec les personnalités célèbres et en nourrissant sa confiance en ses capacités pour les diriger.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



Portrait de Yousuf Karsh (*derrière*), âgé de vingt-deux ans, avec John Garo, 1930, photographie non attribuée.

Garos ouvre à Karsh le monde de l'art en plus de lui enseigner des procédés photographiques avancés. Karsh déclarera plus tard : « Garo m'a enseigné quelque chose de plus important que la seule technique - il m'a appris à voir et à me souvenir de ce que je voyais. Il m'a également préparé à penser par moi-même et à développer mes propres interprétations¹¹. » Le mentorat de Garo prend fin en 1931, lorsque Karsh voit ses permis de travail temporaires expirer et se trouve contraint de rentrer au Canada. Ce qui devait être un apprentissage

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

de six mois a duré trois ans : « Le salon de Garo était mon université, une noble institution où il m'a été permis d'étudier¹². »

LA MAÎTRISE DE L'OMBRE ET DE LA LUMIÈRE

Après trois ans d'apprentissage auprès de John H. Garo à Boston et un bref retour au studio de son oncle Nakash à Sherbrooke, Karsh jette son dévolu sur Ottawa pour exercer son métier de portraitiste. En tant que siège du gouvernement, Ottawa promet un flux régulier d'une clientèle issue des milieux diplomatiques, sociaux et culturels. Au début, Karsh travaille pour John Powis, photographe portraitiste local bien établi. En 1933, malgré le contexte économique difficile de la Grande Dépression, Karsh reprend le bail de Powis sur la rue Sparks pour lancer son propre studio, élégant, mais encore à ses balbutiements.



GAUCHE : Yousuf Karsh, *Self-Portrait (Autoportrait)*, septembre 1938, épreuve à la gélatine argentique, 15,3 × 10,5 cm (image), 20,7 × 12,8 cm (feuille), Fonds Yousuf Karsh, Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa. DROITE : Vue extérieure du 130, rue Sparks, devenu en 1936 la Hardy Arcade, où se trouvait le studio de Karsh à l'étage supérieur, Ottawa, 11 décembre 1936, photographie par Yousuf Karsh.

Moins de dix ans après son arrivée au Canada en tant que jeune réfugié fuyant le génocide arménien, Karsh avait déjà assimilé les codes picturaux, techniques et sociaux qui allaient faire de lui un maître du portrait. Plusieurs éléments clés contribuent à son succès au cours de ces premières années : en premier lieu, son exposition aux techniques d'éclairage dramatique et sa nouvelle compréhension du rôle du photographe en tant que metteur en scène, grâce à son travail avec la communauté de théâtre amateur d'Ottawa.

Plutôt que de travailler avec la lumière naturelle et des négatifs sur verre de grand format, comme le faisait Garo, Karsh adopte une approche plus moderne : il utilise des négatifs sur film nitrates et recourt à l'éclairage artificiel prisé par la photographie de mode et de cinéma, comme les portraits publiés dans le magazine *Vanity Fair*. En 1933, Karsh – qui a peut-être été initié à l'éclairage artificiel de studio par son oncle Nakash ou John Powis – commence à travailler bénévolement en photographiant les productions du Ottawa Little Theatre. Cette incursion dans le monde du théâtre est à la fois stratégique et importante, car elle lui permet d'étudier les éclairages artificiels dramatiques et les compositions complexes des mises en scène¹³.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



GAUCHE : Yousuf Karsh, *Self-Portrait (Autoportrait)*, 1939, épreuve à la gélatine argentique, 23,4 × 15,7 cm (image), 25,1 × 16,8 cm (support), Fonds Yousuf Karsh, Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa. DROITE : Yousuf Karsh, *Madge Macbeth*, 3 août 1936, épreuve à la gélatine argentique, 33 x 26,7 cm (image), 50,8 x 40,6 cm (montage), Succession Yousuf Karsh.

Contrairement aux douces modulations de l'ombre et de la lumière propre à la tradition pictorialiste qu'embrasse Garo, les photographies de Karsh des années 1930 empruntent la voie de la théâtralité, avec des définitions plus nettes et des contrastes accentués¹⁴. À l'époque, Karsh se lie d'amitié avec l'écrivaine, journaliste et activiste Madge Macbeth, également dramaturge fondatrice et actrice. Dans un portrait de 1936, Karsh démontre sa maîtrise des ombres et lumières théâtrales en faisant poser Macbeth telle une silhouette enveloppée dans le motif filigrané d'une ferronnerie éclairée par-derrière. Cette œuvre exemplifie les premières commandes de Karsh et son approche caractéristique de la représentation des femmes matures en tant qu'agentes de changement.

Au cours de sa première saison passée à photographier les productions du Ottawa Little Theatre, Karsh noue des liens amicaux avec l'une des actrices principales, Solange Gauthier. « Le Little Theatre m'a apporté quelque chose de plus important que ma découverte de l'éclairage incandescent », se souviendra plus tard Karsh à propos de sa rencontre avec Solange. « Le premier soir, on m'a conduit dans la loge de l'actrice principale, la fouguese et indépendante Solange Gauthier... De notre mariage quelques années plus tard jusqu'à sa mort en 1961, elle a été une source d'encouragement, de compréhension et d'inspiration¹⁵. »

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



Yousuf Karsh, *Solange Gauthier*, 14 juillet 1935, Succession Yousuf Karsh.

Solange quitte son poste de secrétaire d'un député québécois pour devenir directrice du studio de Karsh en 1936, puis son épouse en 1939. Née en France en 1900, Solange a immigré au Canada avec sa mère. De huit ans l'aînée de Karsh et auparavant mariée, Solange est une femme sociable à l'esprit libre,

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

dotée d'un vaste réseau relationnel et d'une grande créativité. Pour Karsh, elle est une muse influente, doublée d'une gestionnaire avisée, qui chapeaute toutes les facettes de la promotion et des publications en plus d'assurer le bon fonctionnement du studio de Karsh. Même si elle a affirmé que son travail consiste à s'assurer que les factures sont payées et que l'argent rentre¹⁶, elle en fait plus, met à profit son charme social notoire, rédige des textes relatant les séances de portraits importantes de Karsh et s'occupe de la promotion et de la publicité. Elle est également un contrepoids inestimable au perfectionnisme parfois anxieux de Karsh.



Image de la production de *Submerged*, Dominion Drama Festival, Ottawa, 27 avril 1934, photographie par Yousuf Karsh, Fonds Yousuf Karsh, Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa.

En tant que personne immigrante et membre d'une minorité visible parlant l'anglais avec un fort accent, Karsh trouve, grâce à son travail auprès de l'Ottawa Little Theatre, un milieu créatif accueillant et socialement ouvert qui lui permet de tisser des liens précieux. Sa relation avec l'un des principaux acteurs de la compagnie, le jeune vicomte Duncannon, Frederick Ponsonby, l'amène à rencontrer les parents de ce dernier, le gouverneur général du Canada Vere Ponsonby, comte de Bessborough, et son épouse, Roberte Ponsonby, comtesse de Bessborough. Lord et lady Bessborough sont les fondateurs et les mécènes honoraires du Dominion Drama Festival, un concours annuel printanier réunissant des compagnies théâtrales régionales de partout au Canada. La personnalité charismatique de Karsh et ses manières impeccables contribuent

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

rapidement à sa nomination comme photographe attitré des productions du festival, ainsi qu'à la réalisation du portrait officiel du couple vice-royal.

UN MONDE QUI S'OUVRE

Dans les liens qu'il entretient avec le milieu créatif du théâtre d'Ottawa, Karsh trouve bien plus que la maîtrise de l'éclairage dramatique ou la rencontre d'une partenaire de vie parmi les artistes. Ce milieu lui ouvre également des voies importantes pour faire connaître son travail à l'échelle nationale. Au début de l'année 1933, tandis que Karsh photographie les productions du Dominion Drama Festival, il rencontre Adele M. Gianelli, responsable de la rubrique société du magazine hebdomadaire illustré canadien *Saturday Night*. Fondé à Toronto en 1897, *Saturday Night* est devenu, sous la direction de son rédacteur en chef B. K. Sandwell, un journal de référence dans les domaines de la politique, de la littérature et des arts, mettant en valeur une perspective culturelle proprement canadienne. Gianelli plaide en faveur de la publication du travail de Karsh dans le magazine, obtenant l'appui de Sandwell.

Pour Karsh, *Saturday Night* représente une tribune idéale, tant sur le plan artistique que professionnel. Le grand format luxueux du magazine, imprimé sur papier couché, offrait une vitrine nationale à son travail et contribue à accroître les commandes de portraits à son studio. À partir de ce moment, Karsh collabore étroitement avec Sandwell pour coordonner la publication de ses meilleures œuvres.

Au milieu des années 1930, Karsh s'impose rapidement comme le photographe incontournable à Ottawa, se tissant un important réseau au sein de la communauté artistique de la ville. Grâce à sa persévérance et à un sens aigu de la promotion, il décroche de plus en plus de commandes pour divers projets, des photos de passeports aux portraits professionnels jusqu'aux portraits commémoratifs lors d'événements spéciaux, notamment les moments clés du calendrier social de l'élite ottavienne.

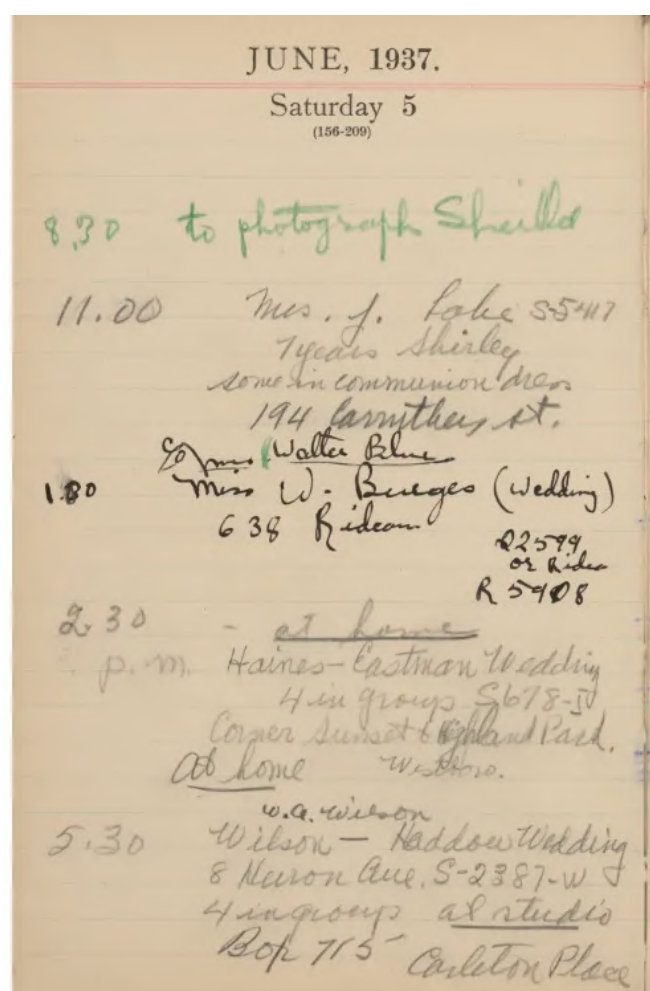


Couverture du magazine *Saturday Night*, 25 novembre 1944, avec le portrait de la Première dame américaine Eleanor Roosevelt par Yousuf Karsh.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

Le studio de Karsh, qu'il avait repris après le départ à la retraite de John Powis en 1933, est situé au dernier étage du 130, rue Sparks – un édifice de style Art déco, élégant et bénéficiant d'une lumière naturelle abondante, plus tard nommé la Hardy Arcade. Installé sur l'une des artères les plus fréquentées d'Ottawa, à un jet de pierre de la Colline du Parlement, l'atelier bénéficie d'un emplacement stratégique. Le travail Karsh attire une clientèle prestigieuse, dont le premier ministre William Lyon Mackenzie King, que Karsh photographie à plusieurs reprises, tant à son bureau qu'à son domicile. King charge en outre Karsh de la réalisation des portraits de dignitaires en visite, afin de documenter l'histoire du Canada sur la scène internationale.



GAUCHE : Yousuf Karsh, *Shirley Lake*, 5 juin 1937, épreuve à la gélatine argentique, 1937, 24,1 x 19 cm (image), 35 x 27,7 cm (feuille), Fonds Yousuf Karsh, Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa. DROITE : Carnet de rendez-vous de Yousuf Karsh indiquant la séance de pose de Shirley Lake à onze heures, le samedi 5 juin 1937.

En août 1936, King fait en sorte que Karsh immortalise la visite de Franklin Delano Roosevelt, premier président des États-Unis à se rendre au Canada, et de son fils, James Roosevelt. Karsh racontera plus tard qu'un heureux mélange d'habileté et de chance lui a permis d'obtenir le portrait qu'il souhaitait lors d'une conférence de presse bondée : « Plus tard dans l'après-midi, le président Roosevelt est apparu avec son fils James, lord Tweedsmuir et le premier ministre canadien. Ils ont accepté d'être photographiés et ont pris une pose très raide et, à ce qui me semblait, très militaire. J'ai fait semblant de prendre la photo et les ai remerciés, sur quoi ils se sont détendus et lord Tweedsmuir a commencé à raconter l'une de ses célèbres histoires écossaises. Pendant qu'ils écoutaient, visiblement à l'aise, j'ai pris la photo¹⁷. »

Outre les portraits commandés à des fins officielles et historiques, Karsh attire des mécènes d'importance, notamment des membres du Parlement et des

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

ambassades ainsi que des artistes en tournée. Dans le lot figurent Myra Armour, l'épouse du diplomate des États-Unis Norman Armour, ainsi que Paul Robeson, un acteur et baryton-basse de renom. Après le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale en 1939, ses portraits de personnalités politiques, mondaines et artistiques continuent de paraître régulièrement dans les pages du *Saturday Night*, s'enrichissant d'une galerie croissante de fonctionnaires en poste pendant l'effort de guerre, accompagnée de textes décrivant leurs rôles dans les opérations militaires¹⁸. Sandwell joue également un rôle déterminant dans l'organisation de la première exposition solo de Karsh, présentée au grand magasin Simpson à Toronto, en juin 1938.



GAUCHE : Yousuf Karsh, *Mrs. Norman Armour (Mme Norman Armour)*, 18 mars 1937, interpositif réalisé à partir du négatif nitrage original, 25 x 19,9 cm, Fonds Yousuf Karsh, Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa. DROITE : Yousuf Karsh, *Paul Robeson*, 30 octobre 1941, épreuve à la gélatine argentique, 48,9 x 39,1 cm (image), 71,1 x 55,9 cm (montage), Succession Yousuf Karsh.



Karsh a également cultivé les occasions d'exposer ses clichés dans le prestigieux circuit des salons de photographie d'art. Il est bien conscient de la participation active de son mentor, Garo, dans ce mouvement, qu'il considérait comme un moyen d'asseoir sa crédibilité en tant qu'artiste photographe. Distinct du monde de la photographie commerciale, le réseau des salons réunit des personnes engagées dans la pratique de la photographie artistique, qui se distinguent par leur talent, qui présentent leurs œuvres, les exposent et les critiquent, lors de réunions, de conférences et de salons compétitifs. Pour Karsh, cette participation est particulièrement significative : les œuvres présentées dans ces salons mettent en valeur une vision artistique du monde moderne, issu de l'ère des machines, où les images nettes sont préférées au flou romantique.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



Yousuf Karsh, *Johan Helders*, 12 août 1936, épreuve à la gélatine argentique, 44,6 x 36,8 cm, Musée des beaux-arts de Montréal.

L'étude assidue que Karsh fait des grands noms de la photographie, tels qu'Edward Steichen (1879-1973), de même que sa familiarisation avec les mouvements artistiques contemporains imprègnent sa création destinée au salon. Certaines de ces propositions sont associées à sa pratique du portrait, et mettent l'accent sur des contrastes très définis, comme en témoigne le portrait de 1938 du photographe Johan Helders (1888-1956), capté en train d'examiner un tirage à la lumière naturelle. D'autres œuvres, plus expérimentales, reflètent la sensibilité et l'intérêt de Karsh pour les courants surréalistes et l'impression

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

combinée. *Elixir*, 1938, présente ainsi des études de nu de Solange qui semble enfermée dans une bouteille¹⁹. Bien qu'il dispose de peu de temps en dehors de ses séances de portraits commandées, Karsh soumet plusieurs photographies artistiques aux concours de salons nationaux et internationaux, ce qui lui vaut d'être nommé associé de la Royal Photographic Society en 1938.

Le 30 décembre 1941, Karsh compose un portrait qui le propulse vers une renommée internationale. King demande à Karsh de photographier le premier ministre britannique Winston Churchill dans la Chambre du président de la Chambre des communes, quelques instants après le discours historique qu'il a prononcé en temps de guerre devant les membres du Sénat et de la Chambre des communes du Canada. Pendant qu'il prépare son imposant appareil et ses éclairages, Karsh demande à Churchill de retirer le cigare qu'il tient entre les lèvres. Celui-ci refuse. Karsh s'en empare alors brusquement et déclenche aussitôt, saisissant l'expression indignée et combative du premier ministre – une image devenue emblématique.



GAUCHE : Couverture du magazine *LIFE*, 21 mai 1945. DROITE : Yousuf Karsh, *William Lyon Mackenzie King and Winston Churchill* (William Lyon Mackenzie King et Winston Churchill), 30 décembre 1941, Succession Yousuf Karsh.

Karsh déclarera plus tard : « L'accueil réservé par le monde entier à cette photographie – dont on disait qu'elle incarnait l'esprit indomptable du peuple britannique – a changé le cours de ma vie²⁰. » Le portrait marquant est immédiatement publié à grande échelle : il en vient à incarner le visage de l'effort de guerre des Alliés durant la Seconde Guerre mondiale et devient, presque du jour au lendemain, l'une des œuvres de Karsh les plus reproduites.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

LE CHRONIQUEUR DE SON TEMPS

Émanant de la publication du portrait de Churchill en 1941, la célébrité soudaine de Karsh lance sa formidable carrière, qui s'étend sur les cinquante années suivantes. Le photographe en vient à concevoir son travail comme un portrait collectif évolutif de son époque. De 1942 jusqu'à la fermeture de son studio en 1992, Karsh photographie des personnalités phares du vingtième siècle, en particulier des chefs d'État, des membres de la famille royale, des vedettes de cinéma, figures marquantes de la littérature, des arts et des sciences.

Le nom du photographe en vient même à devenir un verbe lorsque le maréchal Bernard Law Montgomery (commandant des forces terrestres alliées lors du débarquement du jour J en Europe de l'Ouest occupée par l'Allemagne) fait remarquer, après sa séance de portrait en 1946, qu'il avait été « Karshé ». L'expression de Montgomery laisse entendre qu'être photographié par Karsh revient à entrer dans un panthéon de personnalités importantes, immortalisées par le style distinctif du photographe – à la fois élégant et valorisant.

Karsh envisage son travail comme un portrait collectif et une chronique historique de son époque. L'idée de constituer un registre visuel durable rassemblant des personnages phares a été popularisée par le photographe français du dix-neuvième siècle, Gaspard-Félix Tournachon (1820-1910), connu sous le nom de Nadar, qui constitue une galerie contemporaine présentant des personnalités de premier plan comme un portrait de son temps. Le conservateur David Travis cite d'autres exemples tels que *The Gallery of Illustrious Americans* (1850) de Mathew Brady (v.1823-1896) et *Men of Mark* (1913) d'Alvin Langdon Coburn (1882-1966)²¹. Si le concept de Karsh d'assembler un portrait collectif à travers la photographie n'est pas unique, la diffusion massive de ses images – dans des livres, des magazines et des expositions – au cours des cinquante années qui allaient suivre est incomparable.

Ce qui distingue l'approche de Karsh et sert de modèle à son travail ultérieur, c'est la connexion entre le charme exercé par le portrait et la narration de la



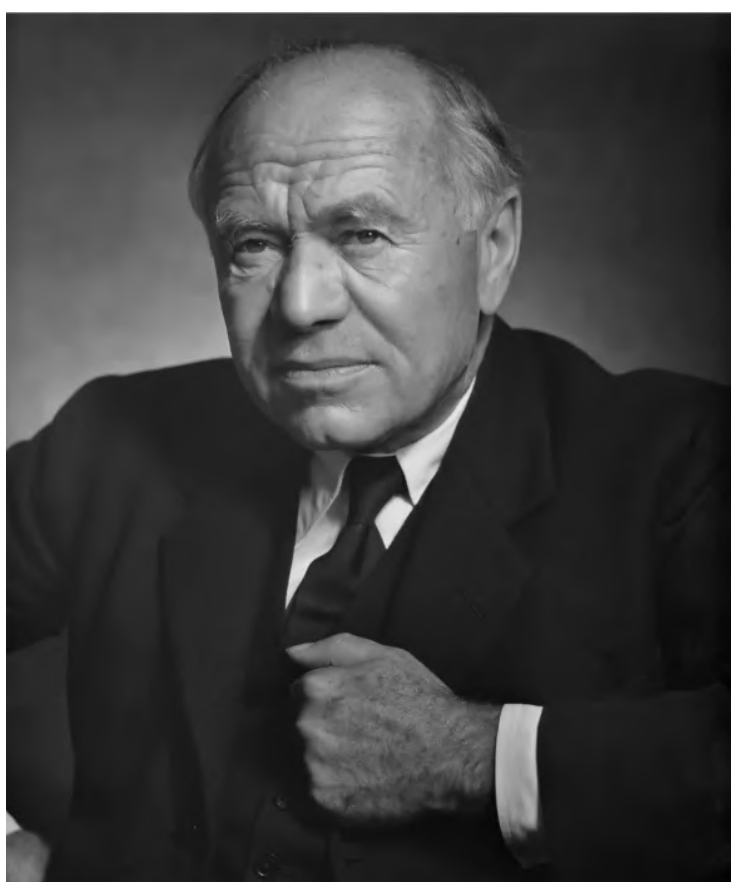
Yousuf Karsh quitte la Maison du Canada, Londres, 1943, photographie par Pictorial Press.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

séance de pose par le photographe lui-même. En associant le portrait de Winston Churchill à l'anecdote de Karsh qui lui enlève son cigare, l'image et le texte travaillent de pair pour amplifier le sentiment de proximité du public avec la grandeur. Karsh devient lui-même une célébrité grâce à la publication de somptueuses galeries de portraits de figures renommées, accompagnées de notes biographiques et de récits personnels captivants sur les séances de pose.

Le premier portfolio de Karsh, *Faces of Destiny*, paraît en 1946, peu après la Seconde Guerre mondiale. Il comprend soixante-treize portraits pleine page, chacun rehaussé d'un récit de Karsh détaillant la place et le rôle du modèle dans la vie contemporaine. L'édition inclut plusieurs portraits récents réalisés au cours des voyages du photographe à l'étranger. En 1943, à la demande du premier ministre King transmise à l'ambassade du Canada à Londres, et grâce à une avance fournie par B. K. Sandwell, rédacteur en chef du *Saturday Night*, Karsh obtient un passage en convoi pour traverser les eaux périlleuses de l'Atlantique. Comme il l'explique, « C'est à Londres que j'ai commencé à prendre l'habitude, que je conserve encore aujourd'hui, de "faire mes devoirs" et d'apprendre tout ce que je peux sur la personne que je m'apprête à photographier²². »



GAUCHE : Yousuf Karsh, *Lord Beaverbrook*, 12 septembre 1943, épreuve à la gélatine argentique, 71,1 x 55,8 cm, Succession Yousuf Karsh. DROITE : Yousuf Karsh, *Madame Chiang Kai-Shek*, 15 juin 1943, épreuve à la gélatine argentique, 49,5 x 38,3 cm (image), 71,2 x 55,8 cm (montée), Succession Yousuf Karsh.

Pendant son séjour de deux mois, avec l'aide du personnel de la Maison du Canada, Karsh planifie d'importantes séances de pose notamment avec des personnalités comme Lord Beaverbrook, William Maxwell Aitken (magnat de la presse canadien-britannique et commandant de la chaîne d'approvisionnement de la production d'avions en temps de guerre), des figures littéraires comme George Bernard Shaw et H. G. Wells, et des membres de la famille royale britannique. Le portfolio comprend également des portraits commandés à

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

Karsh par le magazine *LIFE* en 1945, soit des photographies de la délégation politique participant à la Conférence des Nations unies sur l'organisation internationale à San Francisco.

Karsh voit son travail jouir d'une plus grande reconnaissance encore. En 1947, la *Loi sur la citoyenneté canadienne* entre en vigueur, établissant une identité distincte pour la population canadienne, qui n'est plus considérée comme une sous-catégorie de sujets britanniques. Lors d'une cérémonie spéciale présidée par la Cour suprême pour marquer l'entrée en vigueur de la nouvelle loi, Karsh est choisi pour représenter l'Ontario et, en reconnaissance de sa contribution à l'histoire du Canada, il reçoit son certificat officiel le désignant comme le citoyen n° 10.

EN REPORTAGE

À la fin des années 1940, une fois sa réputation internationale solidement établie, Karsh se lance dans la poursuite de projets photographiques qui vont au-delà des commandes de portraits de studio. Tout au long de sa vaste carrière, Karsh accepte divers mandats commerciaux, qu'il s'agisse de photographier des modèles pour les fourrures Burkholder dans les années 1930 ou de réaliser des images publicitaires pour des produits de consommation, tels que les cigarettes, les voitures, les spiritueux, les montres et les appareils photo, ainsi que pour des organismes gouvernementaux²³.



GAUCHE : Yousuf Karsh en action sur le site de l'Atlas Steel, Welland, Ontario, v.1950, photographie non attribuée. DROITE : Yousuf Karsh, *George Emerson*, v.1950, épreuve à la gélatine argentique, 49,8 × 40 cm (image), 50,9 × 41 cm (montée), Fonds Yousuf Karsh, Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa.

En 1950, Karsh accepte l'invitation d'Atlas Steel, le plus grand producteur d'acier inoxydable du Commonwealth britannique, de créer une série d'images représentant des ouvriers sidérurgistes dans la fonderie de Welland, en Ontario²⁴. Il déclarera plus tard qu'un représentant d'Atlas Steel l'avait encouragé à accepter cette mission en lui suggérant qu'après avoir passé des années à glorifier les personnalités distinguées, il devrait désormais tourner son objectif vers « les humbles de la terre²⁵. » Karsh aborde ce projet comme une mise en scène cinématographique, parcourant les installations à la recherche des lieux les plus propices tout en procédant à un véritable processus de distribution des rôles parmi les ouvriers qu'il observe²⁶. Le photographe capte en images diverses étapes de production telles que la coulée de l'acier, le laminage, le décapage à chaud et le bobinage, mettant en scène un ou deux sujets dans l'espace industriel monumental de l'usine. Lorsque les contraintes de sécurité l'empêchent d'y installer son matériel, il crée par la suite des négatifs composites afin d'obtenir la meilleure composition possible entre les figures au premier plan et les machines en arrière-plan.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

Comme pour ses portraits de célébrités, Karsh cherche à valoriser les ouvriers et à rendre hommage à la dignité de leur travail. Il est récompensé pour son travail éditorial et commercial par le Art Directors Club de Chicago en 1950 et par le Art Directors Club de Montréal en 1955²⁷. Pour Karsh, le succès de la commande d'Atlas Steel lui ouvre les portes d'autres projets commerciaux et promotionnels.



Yousuf Karsh, *Unidentified, Foundry (Personne non identifiée, fonderie)*, 1951, épreuve à la gélatine argentique, 50,5 × 40,1 cm, Art Windsor-Essex, Windsor, Ontario.

En 1952, après le succès de son premier livre, *Faces of Destiny*, et sa commande pour Atlas Steel, Karsh est approché par le magazine *Maclean's* pour créer une série de « portraits » emblématiques des grandes villes canadiennes, mettant en valeur les industries importantes et la modernisation urbaine. En 1953, l'entente est prolongée pour inclure six essais supplémentaires. Karsh travaille en étroite collaboration avec la rédaction de *Maclean's* pour élaborer à l'avance des scénarios de prise de vue et organiser l'accès à des lieux et à des événements particuliers²⁸.

Le projet séduit Karsh, qui y voit l'occasion de photographier la vie au Canada telle qu'il la perçoit et de travailler avec un appareil photo plus petit et plus maniable, comme son Rolleiflex. Il est également conscient du succès grandissant de son jeune frère Malak Karsh (1915-2001) dans le genre en pleine évolution de la photographie documentaire²⁹. Parmi les exemples notables de ce nouveau genre, citons les reportages photographiques documentant la

YOUSUF KARSH

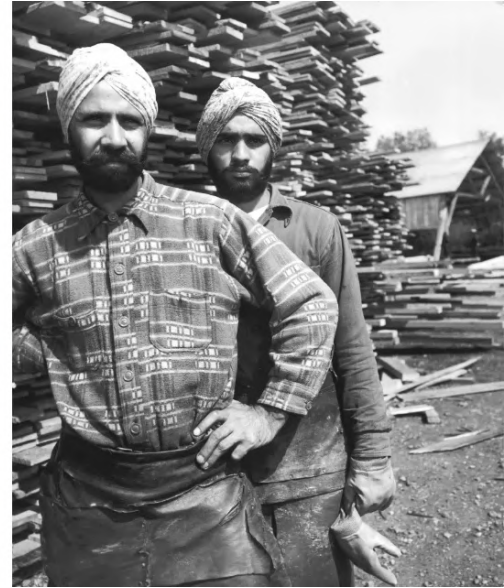
Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

Grande Dépression américaine réalisés par Dorothea Lange (1895-1965), Walker Evans (1903-1975), Margaret Bourke-White (1904-1971) et d'autres, ainsi que les reportages photo produits par le prestigieux Service de la photographie de l'Office national du film du Canada.

Libéré du studio, Karsh profite du projet Canadian City (Villes canadiennes) du magazine *Maclean's* pour explorer de nouvelles compositions et des effets de discordance d'échelles pour insuffler un sentiment de monumentalité dans la représentation du quotidien³⁰. Sur

les quelque huit mille photographies réalisées pour ce projet, *Maclean's* en publie environ trois cents sous forme d'essais illustrés entre le 15 novembre 1952 et le 15 février 1954³¹.

La série Villes canadiennes permet à Karsh d'atteindre son but de maîtriser le format de l'essai photographique grâce à son talent de conteur visuel, qu'il exerce sur divers sujets documentaires tels que les scènes de rue, les traditions populaires, l'agriculture, l'extraction des ressources et la production manufacturière³². Il manifeste un intérêt particulier pour l'architecture, attiré par le vocabulaire moderne des structures industrielles et la possibilité de se servir des formes construites pour manipuler l'échelle. Karsh dépeint également la population de plus en plus multiculturelle du Canada, photographiant notamment des ouvriers sikhs et des commerçants chinois en Colombie-Britannique, ainsi que des patients autochtones dans un hôpital d'Edmonton. Il témoigne en outre des disparités socioéconomiques régionales, immortalisant Saint John, au Nouveau-Brunswick, comme la relique déprimée d'une époque révolue de son histoire, l'âge d'or de la construction navale du dix-neuvième siècle, ou encore les conditions difficiles des communautés minières de Terre-Neuve³³.



GAUCHE : Yousuf Karsh (à gauche) avec son frère Malak Karsh (à droite), Ottawa, années 1940, photographie non attribuée. DROITE : Yousuf Karsh, *Sikh Workers at Logging Camp, British Columbia* (Ouvriers sikhs dans un camp de bûcherons, Colombie-Britannique), 1953, épreuve à la gélatine argentique, 23,8 x 19 cm (image), 25,3 x 20,5 cm (feuille), Succession Yousuf Karsh.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



Yousuf Karsh, *Man Eating Lunch* [Lawrence Heppler], *Great Lakes Paper Company, Thunder Bay*, (*Homme prenant son repas* [Lawrence Heppler], *Great Lakes Paper Company, Thunder Bay*), v.1953, épreuve à la gélatine argentique, 12,2 x 9,6 cm (image), 12,6 x 9,8 cm (support), Fonds Yousuf Karsh, Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa.

Dans sa représentation du Canada moderne à travers sa population, ses environnements urbains, ses industries extractives et ses sites pittoresques, Karsh applique ses méthodes éprouvées de recherche en amont et de composition iconique pour créer un narratif économique triomphant³⁴. La série *Villes canadiennes* offre également à Karsh une forme de congé sabbatique, lui donnant le temps d'observer la vie en dehors de son studio et de constituer un témoignage visuel de ses propres expériences. Au fond, Karsh célèbre l'héroïsme du quotidien³⁵.

LA RECHERCHE DE GRANDEUR

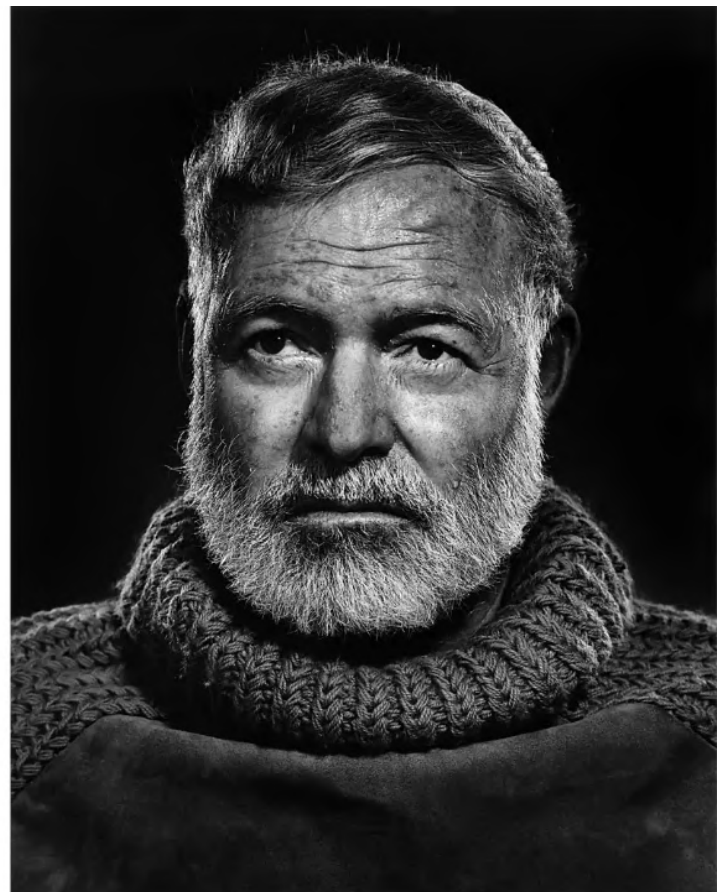
À la fin des années 1950, le nom de Yousuf Karsh est connu de tout le monde. Ses portraits emblématiques, publiés dans des magazines illustrés à grand tirage, sont vus par des millions de personnes. En 1959, ces œuvres sont rassemblées dans un volume intitulé *Portraits of Greatness*, un nouveau type de livre de photographie en format in-folio présentant des images imprimées de haute qualité accompagnées d'informations biographiques et de textes anecdotiques sur les pages en regard³⁶.

Le titre, *Portraits of Greatness*, souligne la grande envergure de ses sujets³⁷. Pour Karsh, la grandeur se définit par la bonté et le talent, et se distingue du

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

portrait de célébrité tel qu'il est véhiculé dans les tabloïds ou les magazines de vedettes de cinéma. En tant que portraitiste, il cherche à saisir la nature énigmatique des grandes figures de son temps. Au fil des ans, Karsh recevra de nombreuses demandes de la part de photographes en herbe désireux d'apprendre comment reproduire son style. Fait remarquable, Karsh dévoile les spécifications exactes de son équipement et de sa chambre noire à la fin de l'ouvrage. Par cet acte manifestement généreux, Karsh affirme sa conviction que le portrait est le témoignage d'un événement, d'un moment social dans lequel il fait émerger une vérité insaisissable.



GAUCHE : Yousuf Karsh, *Georgia O'Keeffe*, 18 mars 1956, épreuve à la gélatine argentique, 59,7 x 47,9 cm, Musée des beaux-arts de Montréal. DROITE : Yousuf Karsh, *Ernest Hemingway*, 15 mars 1957, épreuve à la gélatine argentique, 60,3 x 50,5 cm, Musée des beaux-arts de Montréal.

Dans l'introduction du livre, Karsh écrit : « Voici, dans ces pages, quelques portraits d'êtres doués, le fruit d'une longue recherche. J'espère qu'ils permettront aux gens qui les regardent de se sentir un peu plus proches de mes sujets. » *Portraits of Greatness*, ainsi que l'exposition itinérante très populaire qui a suivi, aspirent à élever l'humanité grâce à la diffusion des images de ses membres exemplaires. Le format même de l'ouvrage, lourd sur les genoux de la personne qui le lit, instaure un lien physique entre le corps de cette dernière et l'espace du portrait. Cette proximité entre la réalité du lectorat et le sujet représenté se trouve renforcé par la taille monumentale de la figure au sein de la composition.

La grande diversité des sujets photographiés par Karsh résulte d'une planification stratégique de séances de portrait, organisées aux quatre coins du monde, là où vivent et travaillent ses illustres sujets. Cette abondance d'images, accumulée sur trois décennies, a toutefois un prix : une fatigue chronique. Les exigences liées aux déplacements constants, la tension physique et psychologique des séances de pose, ainsi que le rythme soutenu de production

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

en chambre noire pour répondre aux nombreuses commandes, sont considérables. Sans compter que Karsh est le visage public d'un vaste studio et une célébrité en soi, qui consacre du temps à la promotion de ses projets dans des magazines et des entrevues télévisées.

En coulisses, Solange Karsh se charge de la gestion du studio, organise les séances de pose et les déplacements, et sert de point de contact pour les musées et les galeries. Elle accompagne constamment Karsh dans ses déplacements, favorisant les interactions sociales avant les séances tout en prenant des notes qui allaient plus tard servir à rédiger des anecdotes destinées à la publication. L'équipe du studio d'Ottawa est composée d'un secrétaire-archiviste et d'un expert imprimeur, ainsi que d'assistants chargés d'emballer, de transporter et d'installer le matériel photographique encombrant. En dehors du studio, des agences de presse en Europe et en Amérique du Nord gèrent le flux de demandes pour de nouvelles séances et des tirages de qualité des portraits de Karsh.

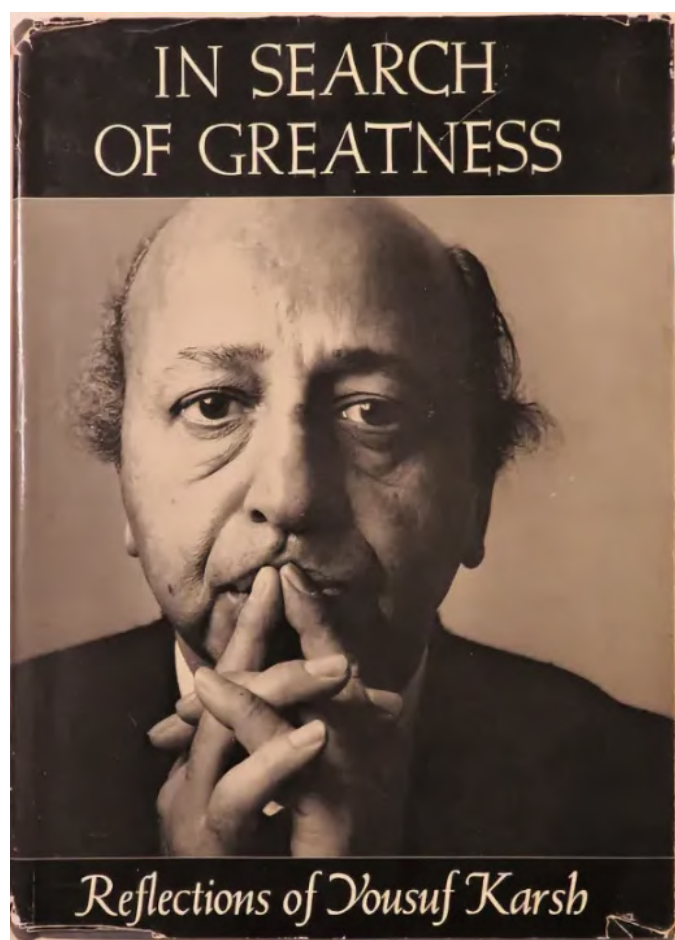
À la fin de la production de *Portrait of Greatness*, les Karsh ont eu à affronter des problèmes de santé. Yousuf s'effondre à Washington, D.C., victime d'une crise cardiaque majeure, qui nécessite plusieurs semaines d'hospitalisation avant son retour à Ottawa. Pendant sa convalescence, Solange apprend qu'elle est atteinte d'un cancer du sein en phase terminale. Ensemble, le couple se concentre alors sur une ultime collaboration, les mémoires de Karsh, *In Search of Greatness: Reflections of Yousuf Karsh*, dont Solange prépare le texte dans les derniers mois de sa vie. Publié en 1962, l'ouvrage, qui comprend un portrait de Karsh réalisé par le célèbre photographe de mode Irving Penn (1917-2009), évoque en détail la mort de Solange l'année précédente³⁸. Le texte, récit vivant de son parcours de la pauvreté au succès, de ses rencontres avec des personnalités phares et de ses réflexions, à la fois philosophiques et pratiques, sur l'art du portrait, demeure le récit de référence sur la vie et la carrière de Karsh jusqu'à sa mort en 2002.



Solange Karsh qui interview l'architecte français Le Corbusier lors d'une séance de portrait de Yousuf Karsh en Europe, 1954, photographie par Peter Miller.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



GAUCHE : Couverture des mémoires de Yousuf Karsh, *In Search of Greatness: Reflections of Yousuf Karsh*, Toronto, University of Toronto Press, 1962. DROITE : Yousuf Karsh, *Estrellita Karsh*, 1^{er} janvier 1963, épreuve à la gélatine argentique, 60,3 × 49 cm, Musée des beaux-arts de Montréal.

Après la mort de Solange, le travail devient pour Karsh une forme de réconfort. En 1962, tandis qu'il photographie le Dr Walter Alvarez, médecin et chroniqueur médical de Chicago, il fait la connaissance d'Estrellita Nachbar, une brillante chercheuse et autrice scientifique qui travaille avec Alvarez. Comme le magazine *Newsweek* le fait plus tard remarquer : « quelque chose de plus que l'appareil photo a cliqué³⁹. » Plus tard dans l'année, après leur mariage, Estrellita devient une partenaire dévouée dans la gestion du studio. Elle s'occupe de projets d'envergure et travaille en étroite collaboration avec Karsh lors des séances de portrait, en aidant les modèles à se sentir à l'aise.

Leur partenariat coïncide avec un intérêt croissant des musées pour les expositions photographiques. Des conservateurs influents tels que Beaumont Newhall, Edward Steichen et Nathan Lyons aux États-Unis, puis James Borcoman à la Galerie nationale du Canada (aujourd'hui le Musée des beaux-arts du Canada), acquièrent et exposent des photographies par l'entremise de départements nouvellement créés et consacrés à la photographie comme forme d'art. Conscient de cette évolution, Karsh entrevoit une occasion unique de permettre au son public de découvrir ses tirages d'une grande finesse non seulement dans les livres et les magazines, mais également en personne.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



Yousuf Karsh à l'Expo 67, Montréal, 1967, photographie par Sam Tata.

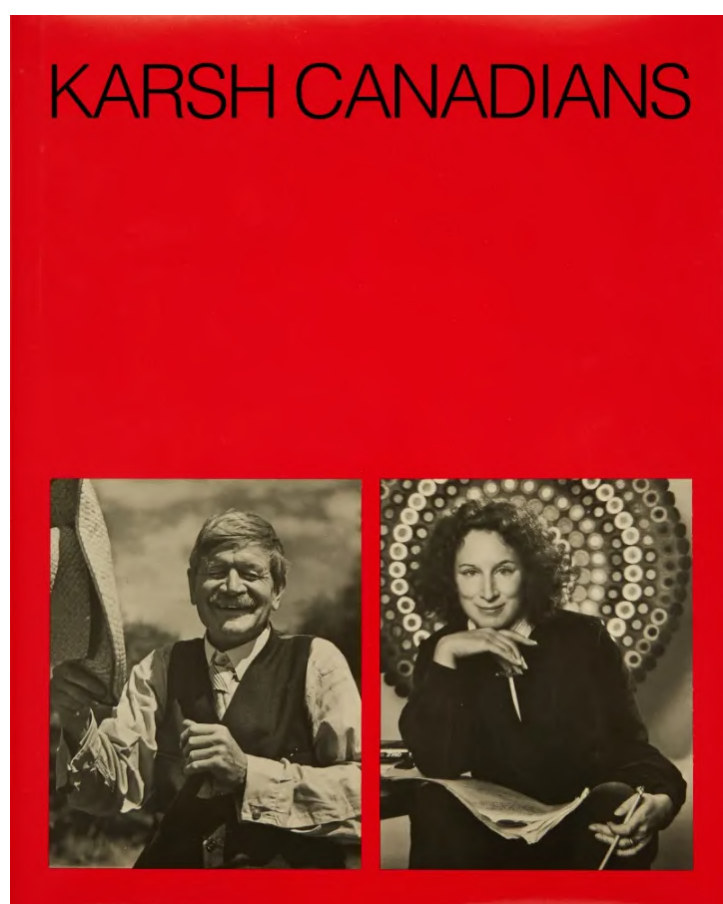
DE NOUVELLES PERSPECTIVES

Après le succès de l'exposition itinérante de *Portraits of Greatness* (Portrait de la grandeur), Karsh est invité à agir à titre de conseiller photographique pour l'Expo 67, l'exposition universelle de Montréal, où des millions de personnes découvrent les tirages du photographe dans le cadre de l'exposition *Yousuf Karsh: visages contemporains / Yousuf Karsh: men who make our world*⁴⁰. Celle-ci est reprise dès le début de l'année 1968 au Musée des beaux-arts de Montréal, avant de faire le tour d'institutions aux États-Unis et en Europe. Karsh est ensuite nommé conseiller photographique pour l'Expo 70 à Osaka, au Japon, à l'issue de laquelle l'exposition a voyagé en Australie.

Dans le cadre de son rôle de conseiller photographique pour l'Expo 70, Karsh parcourt le Japon pour faire le portrait de figures japonaises éminentes issues du monde des affaires, des arts et du spectacle, ainsi que des figures lauréates du prix Nobel, considérées comme « des trésors nationaux ». Le concept japonais de légendes vivantes, reconnues comme des personnes d'exception, touche profondément Karsh et inspire son projet suivant, la publication d'un portfolio réunissant des personnalités canadiennes remarquables.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



GAUCHE : Couverture de *Karsh Canadians*, par Yousuf Karsh, Toronto, University of Toronto Press, 1978. DROITE : Yousuf Karsh, *Pierre Elliott Trudeau*, 4 novembre 1968, épreuve à la gélatine argentique, 43 × 35,5 cm, Musée des beaux-arts de Montréal.

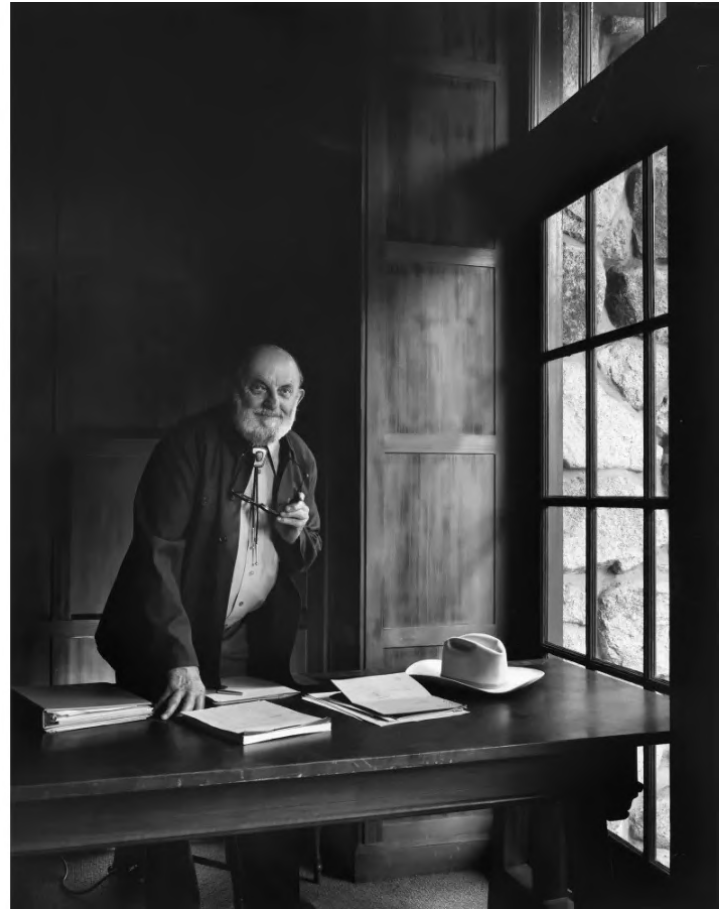
Somptueux beau livre, *Karsh Canadians* (1978), publié par les Presses de l'Université de Toronto, décline soixante-dix-neuf portraits en ordre alphabétique, chacun accompagné de ses commentaires habituels. Véritable lettre d'amour de Karsh à la nation qui l'a accueilli, ce portfolio est dédié « au peuple canadien et à mon oncle, George Nakash, qui m'a amené ici ». Dans l'introduction du livre, Karsh raconte son arrivée au Canada en 1924 en tant que réfugié et son parcours pour « devenir » un maître du portrait.

En plus des portraits des années 1940 et 1950, Karsh ajoute des personnages significatifs pour le Canada de son époque. Son portrait du premier ministre Pierre Elliott Trudeau, par exemple, montre le nouvel élu vêtu d'une veste en cuir plutôt que d'un costume officiel, annonçant par-là un mandat non conformiste. Karsh se souvient : « Le nouveau chef du gouvernement était très détendu, très naturel et, surtout, très franc... l'électorat le trouvait déjà convaincant et charismatique, mais pas encore controversé⁴¹. »

À la fin des années 1970, alors que Karsh entre dans la soixantaine, son statut de grand maître de la photographie du vingtième siècle est solidement établi. Karsh saisit en images et apprécie la camaraderie des figures majeures de la photographie de son époque, notamment qu'Edward Steichen, Jacques Lartigue (1894-1986), Man Ray (1890-1976), Berenice Abbott (1898-1991) et Ansel Adams (1902-1984), ainsi que des artistes photographes comme Andy Warhol (1928-1987). Toutefois, la pratique du portrait photographique avait changé et s'était éloignée du style caractéristique de Karsh. Le portrait classique et mis en scène, incarnant des vérités sociales ou individuelles, a été remplacé par les interprétations subjectives, de l'ordre de ce que Nathan Lyons, conservateur au Museum of Modern Art, qualifiera de photographie de « paysage social ».

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



GAUCHE : Yousuf Karsh (à l'avant) profite d'un moment avec Ansel Adams (à l'arrière) durant l'atelier de photographie de Yosemite, parc national de Yosemite, Californie, juin 1977, photographie par Craig McFarland. DROITE : Yousuf Karsh, Ansel Adams, 20 juillet 1977, Succession Yousuf Karsh.

Pendant que Karsh poursuit sa pratique au fil des ans, de jeunes artistes s'intéressant au portrait étudient son style distinctif tout en interrogeant la pratique elle-même. Les photographes se positionnent désormais sur un continuum allant de la révélation à la dissimulation, et entre l'observation directe et la construction de fictions.

LES DERNIÈRES ANNÉES

À mesure que Karsh prend de l'âge, ses séances de pose de portrait et ses abondants voyages se font plus rares. En 1973, il déménage son studio du Hardy Arcade, au 130 rue Sparks, pour s'installer dans une suite de pièces au sixième étage du Château Laurier, le grand hôtel d'Ottawa situé en face de la Colline du Parlement. Comme le fait remarquer Kevin Holland, « cette entente offre au Studio Karsh une adresse prestigieuse et hautement accessible, tout en procurant à l'hôtel phare du Canadien National un locataire de marque⁴². » Karsh était devenu une célébrité à part entière, figurant dans des émissions télévisées et des documentaires. Flâneur dans l'âme et figure



GAUCHE : Estrellita et Yousuf Karsh lors de la réception précédant le Carnation Ball à l'hôtel Waldorf-Astoria, New York, 26 avril 1972, photographie non attribuée. DROITE : Vue du Château Laurier, situé au 1, rue Rideau à Ottawa, v.1950, photographie non attribuée.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

locale populaire, il est un visage familier dans le quartier parlementaire d'Ottawa et dans le hall du Château Laurier où il se promène chaque jour.

Octogénaire, Karsh continue à satisfaire l'appétit du public pour les portraits officiels de personnalités et collabore à des expositions rétrospectives de son art organisées par de grandes institutions culturelles. En 1983, le International Center of Photography de New York consacre une rétrospective à la carrière de Karsh, présentant des portraits méconnus issus de ses mandats commerciaux, en plus de ses images emblématiques. Le Musée des beaux-arts du Canada lance une grande exposition, *Karsh : L'art du portrait*, en 1989, marquant l'inauguration de son nouveau bâtiment conçu par l'architecte canadien Moishe Safdie (né en 1938). Son portfolio *American Legends*, publié en 1992, comprend plusieurs œuvres inédites, dont un portrait en couleur de la soprano américaine Jessye Norman. Karsh poursuit également des projets éditoriaux rétrospectifs, notamment *Karsh: A Sixty-Year Retrospective* (1996), réédité plus tard dans une version revue sous le titre, *Karsh: A Biography in Images* (2003).



Yousuf et Estrellita Karsh avec Jerry Fielder (à gauche), Santa Barbara, 1985, photographie non attribuée.

Au cours de sa vie, Karsh reçoit de nombreuses distinctions honorifiques, dont plusieurs doctorats honoris causa, la Médaille du Conseil des arts du Canada en 1969, son intronisation à l'Académie royale des arts du Canada en 1975, ainsi que le titre de Compagnon de l'Ordre du Canada en 1990. L'hommage le plus évocateur est peut-être sa mention dans *The International Who's Who 1998-1999*, où il figure parmi les cent personnalités les plus influentes du vingtième siècle. Seul photographe et seul Canadien dans cette sélection prestigieuse,

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

Karsh a photographié plus de la moitié des personnalités honorées dans ces pages⁴³.

En prévision de la fermeture de son studio, l'héritage de Karsh est transféré dès 1987 aux Archives nationales du Canada (aujourd'hui Bibliothèque et Archives Canada). L'acquisition comprend l'ensemble de la production créative de Karsh depuis la fondation de son studio, dont des négatifs, des tirages et des diapositives couleur, ainsi que ses documents administratifs, ses projets d'édition, ses œuvres d'art, sa correspondance personnelle, ses albums, ses prix et ses distinctions. L'équipement photographique de Karsh est quant à lui acquis par le Musée des sciences et de la technologie du Canada.

En 1992, le studio Karsh ferme définitivement ses portes, et Yousuf et Estrellita Karsh prennent leur retraite à Boston, dans le Massachusetts, retrouvant cette seconde demeure qui a tant contribué à façonner sa vie et son œuvre. Karsh décède le 13 juillet 2002, à l'âge de quatre-vingt-treize ans. Il est inhumé au cimetière Notre-Dame d'Ottawa.

Dans les années qui suivent le décès de son mari jusqu'à sa mort en 2025, Estrellita parraine plusieurs initiatives dans les hôpitaux et les musées au nom de son mari⁴⁴. En 2003, la ville d'Ottawa crée le Prix Karsh, un prix de photographie à la mémoire de Yousuf et Malak Karsh servant à récompenser des artistes de la région en mi-carrière pour l'ensemble de leur œuvre et leur contribution significative à la discipline de la photographie, ou autres arts de la lentille. Aujourd'hui, l'œuvre de Karsh continue d'être étudiée et exposée à l'échelle internationale. Elle compte sur le soutien du site web Karsh.org – dirigé par Jerry Fielder, ancien assistant de longue date, conservateur et directeur – qui constitue une source de référence à la fois rigoureuse et exhaustive sur Karsh.

La mémoire de Karsh continue d'être honorée, prolongeant sa renommée terrestre. En 2013, la Société royale d'astronomie du Canada donne les noms de Yousuf et de Malak Karsh à une petite planète, et en 2015, l'Union astronomique internationale baptise un cratère d'une largeur de 58 kilomètres sur la planète Mercure en l'honneur de Yousuf Karsh. Avec cohérence, le « portrait » du cratère Karsh présente un équilibre théâtral d'ombre et de lumière caractéristique de son style.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



Yousuf Karsh, *Self-Portrait with Negative of Peggy Cummins* (*Autoportrait avec négatif de Peggy Cummins*), 22 mars 1946, épreuve à la gélatine argentique, 20,5 x 25,4 cm, Art Windsor-Essex, Windsor, Ontario.



ŒUVRES PHARES

Par des portraits devenus emblématiques, Yousuf Karsh cherche à capter l'essence de ses sujets. Dans *In Search of Greatness*, il écrit : « Il est un moment fugitif où tout ce que recèle l'esprit, l'âme et l'être d'un homme se reflète dans son regard, ses mains, son attitude. C'est cet instant qu'il faut saisir. » Très tôt, Karsh développe un style moderniste distinctif. Ses portraits — diffusés dans des livres, magazines, expositions, sur des timbres ou de la monnaie — composent une encyclopédie visuelle du vingtième siècle. Sa pratique s'inscrit dans les grandes évolutions de la photographie : essor du portrait de célébrité, reconnaissance comme art, et déclin du grand format analogique.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

FEMME AU TURBAN [BETTY LOW] 1936



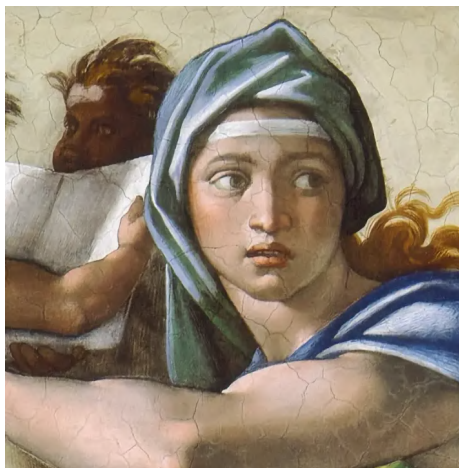
Yousuf Karsh, *Woman in a Turban [Betty Low]* (*Femme au turban [Betty Low]*), 1936
Épreuve à la gélatine argentique, 34 × 27 cm (image), 50,8 × 40,6 cm (montée)
Succession Yousuf Karsh

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

En 1936, Karsh réalise des études artistiques de Betty Low, fille du maire d'Ottawa et amie de Solange Gauthier, future épouse du photographe. Low deviendra plus tard une actrice célèbre à Broadway et danseuse au réputé Ballet russe de Monte-Carlo. Ce portrait illustre le style caractéristique de Karsh, déjà bien affirmé au début de sa carrière, bien avant qu'il ne connaisse une renommée internationale. Le cadrage en très gros plan confère une monumentalité à la tête de Low, sans aucun détail d'arrière-plan visible. Son visage semble surgir de l'ombre et se révéler dans un bain de lumière soudain, soulignant chaque contour.

Au début de sa pratique du portrait à Ottawa, Karsh consacre l'essentiel de son énergie à établir son entreprise, ce qui lui laisse peu de temps pour des projets créatifs personnels. À l'image de son mentor de Boston, John H. Garo (1870-1939), Karsh ressent la pression de concilier commandes de clients et participation active aux cercles d'élite de la photographie d'art. Il soumet régulièrement ses œuvres à des salons photographiques nationaux et internationaux, et il est élu membre associé de la Royal Photographic Society en 1938. *Femme au turban [Betty Low]* est souvent considérée comme son œuvre présentée en salon la plus aboutie et a largement contribué à asseoir sa réputation de portraitiste inscrit dans la tradition des beaux-arts.



GAUCHE : Michelangelo, *Delphic Sibyl* (Sibylle de Delphes), détail du plafond de la chapelle Sixtine, 1508-1512, fresque, Musées du Vatican, Cité du Vatican. DROITE : John Singer Sargent, *Triumph of Religion* (Triomphe de la religion), détail du mur ouest, 1890-1919, peinture murale, huile sur toile, Boston Public Library.



Lorsqu'il n'est pas contraint par l'horaire ou les attentes d'un client, Karsh se sent libre d'explorer des approches expérimentales, alliant prévisualisation et spontanéité. Lors de la séance avec Betty Low, il arrache instinctivement les rideaux de sa fenêtre et les drape autour de la tête et des épaules de son modèle pour improviser un turban. Ce couvre-chef forcé transforme le portrait : plutôt que de saisir une personnalité ancrée dans la modernité, l'image devient l'évocation d'une figure inspirée de l'Antiquité.

Ce portrait reflète clairement l'influence des études de Karsh en peinture classique. Sous la tutelle de Garo, de 1928 à 1931, Karsh complète sa formation technique en suivant des cours d'art au Museum of Fine Arts, Boston et en étudiant les chefs-d'œuvre du portrait à travers les époques. À la faveur de ses visites dans les musées et les grandes bibliothèques de Boston, il découvre notamment les fresques monumentales de la chapelle Sixtine réalisées par Michel-Ange (1475-1564), représentant des figures de prophètes, reproduites dans les ouvrages consacrés à l'art de la Renaissance. Il est également exposé à des œuvres de son temps, dont la série monumentale de peintures murales *Triumph of Religion* (Triomphe de la religion), 1895-1919 de John Singer Sargent (1856-1925), ami de Garo, installée sous la voûte du McKim Building de la Boston Public Library.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

Karsh est également influencé par un photographe reconnu qu'il admire et qu'il finira par côtoyer de près : Edward Steichen (1879-1973). Figure de proue du mouvement Photo-Secession fondé par Alfred Stieglitz (1864-1946), Steichen explore le potentiel dramatique des thèmes classiques. Son portrait de l'actrice américaine Ruth Draper, publié dans *Vanity Fair* en 1928, montre l'artiste incarnant l'un de ses personnages de scène, le visage empreint de tristesse, baigné de lumière contre un linceul sombre. L'étude attentive de ces précédents est manifeste dans le saisissant portrait de Draper que Karsh réalise à Ottawa en 1936¹.



GAUCHE : Edward Steichen, *Ruth Draper*, 1928, tirage réalisé entre 1928 et 1939, épreuve à la gélatine argentique, 25,3 × 20,3 cm, Musée national d'archéologie, d'histoire et d'art, Luxembourg. DROITE : Yousuf Karsh, *Ruth Draper*, 25 novembre 1936, tirage de 1989, épreuve à la gélatine argentique, 48,6 × 37 cm, Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

WINSTON CHURCHILL 30 DÉCEMBRE 1941



Yousuf Karsh, *Winston Churchill*, 30 décembre 1941, tirage antérieur à 1972
Épreuve à la gélatine argentique, 50 x 39,7 cm
Musée des beaux-arts de l'Alberta, Edmonton

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

En décembre 1941, Yousuf Karsh réalise le portrait photographique le plus célèbre de sa carrière : une image frappante du premier ministre britannique Winston Churchill, alors perçu comme une figure centrale de la défense de la démocratie libérale face à la montée du fascisme durant la Seconde Guerre mondiale. La publication de ce portrait propulse immédiatement Karsh sur la scène internationale.

Dans le sillage de l'attaque japonaise contre la base navale américaine de Pearl Harbor, Churchill entreprend une traversée périlleuse de l'Atlantique pour rencontrer le président Franklin D. Roosevelt à Washington, dans le but d'obtenir le soutien des forces alliées. Il organise un bref détour en train jusqu'à Ottawa, où il est accueilli par une foule en liesse, épuisée par le conflit mais solidaire du dirigeant en temps de guerre. Le lendemain après-midi, Churchill prononce un discours enflammé – diffusé en direct sur les ondes de CBC Radio – lors de la session conjointe du Sénat et de la Chambre des communes, à quelques pas seulement du studio de Karsh, rue Sparks.

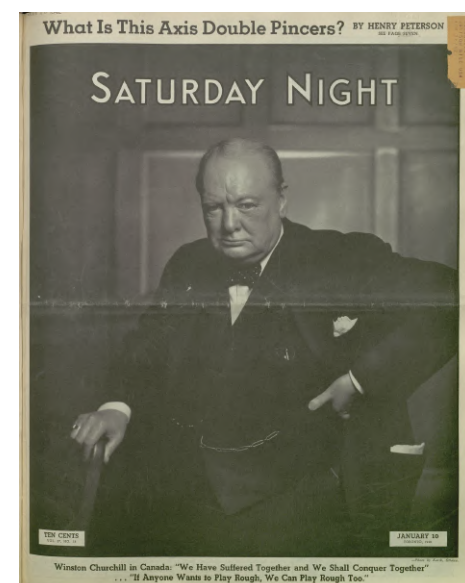
La veille au soir, Karsh avait été autorisé à pénétrer dans la Chambre du président de la Chambre des communes, où il a installé son appareil photo grand format Agfa Ansco 8 x 10, six projecteurs à grand angle, deux projecteurs dirigés et un éclairage de fond¹. Il accueille le premier ministre britannique, qui n'a pas été averti, quelques instants après son discours retentissant, et lui propose d'immortaliser l'occasion. Comme Karsh le racontera plus tard :

Churchill a allumé un nouveau cigare, en a tiré quelques bouffées avec un air malicieux, puis, magnanime, a consenti : « Vous pouvez en prendre une. » Le cigare ne le quittait jamais. Je lui ai tendu un cendrier, mais il a refusé de s'en débarrasser. Je suis retourné à mon appareil pour m'assurer que tout était en ordre sur le plan technique. J'ai attendu; il continuait à mâchouiller vigoureusement son cigare.

J'ai attendu. Puis j'ai fait un pas vers lui et, sans préméditation, mais avec le plus grand respect, j'ai dit : « Pardonnez-moi, Monsieur », et je lui ai enlevé le cigare de la bouche. Lorsque je regagne mon appareil, il avait l'air si belliqueux qu'il aurait pu me dévorer. C'est à cet instant précis que je pris la photo².

Karsh avait prévisualisé le portrait avant l'arrivée de Churchill. Ce qu'il ne pouvait prévoir, c'était l'expression d'indignation sur le visage de Churchill au moment où il lui a arraché son cigare – un geste qui incarne l'interprétation, par Karsh, du moment décisif, un concept porté par le photographe français Henri Cartier-Bresson (1908-2004).

L'histoire de Karsh arrachant le cigare de la bouche de Churchill pour provoquer le « lion rugissant » est devenue légendaire, atteignant peu à peu un statut quasi mythique. L'épouse de Karsh, Solange, a écrit à B. K. Sandwell, rédacteur en chef du magazine *Saturday Night*, pour relater l'anecdote du portrait promis³. Elle a précisé qu'il s'agissait du récit de Karsh et non du sien : « Voici les notes que Yousuf m'a données hier soir, et je refuse d'y retoucher⁴. » Le portrait de Churchill a fait la une du *Saturday Night* le 10 janvier 1942, avant d'être reproduit en pleine page le mois suivant dans *LIFE* et

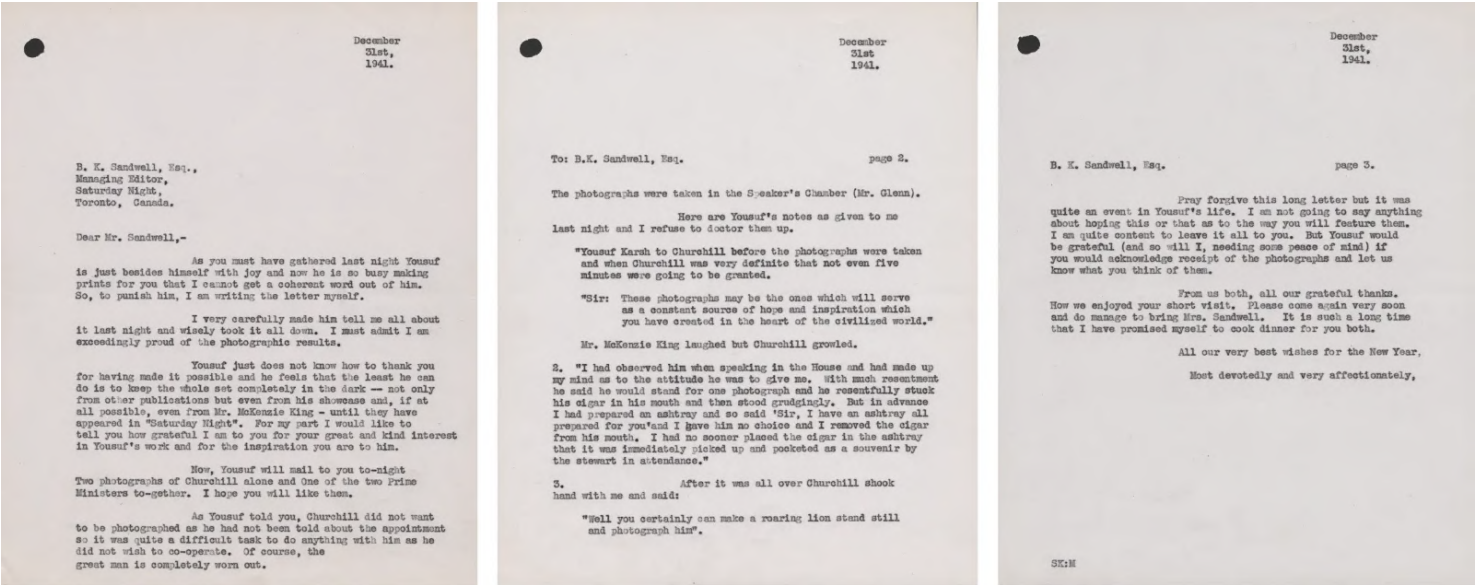


Couverture du magazine *Saturday Night*, 10 janvier 1942.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

The Illustrated London News⁵.



Lettre de Solange Karsh à B.K. Sandwell, éditeur du magazine *Saturday Night*, 31 décembre 1941, Fonds Yousuf Karsh, Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa.

Cette photographie, qui saisit l'interaction fulgurante entre un photographe impertinent et un sujet courroucé, fut transfigurée en une puissante déclaration politique à l'adresse tant des alliés que des ennemis. Le portrait devint le symbole d'un dirigeant en temps de guerre inébranlable et intimidant⁶. Sa diffusion fut massive, reproduit sur la monnaie, les timbres et en tirages grand format dans des expositions. Ce portrait de Churchill demeure, encore aujourd'hui, le plus sollicité des portraits réalisés par Karsh.

En 2022, le portrait de Churchill est audacieusement volé dans le hall de l'hôtel Château Laurier à Ottawa. Le voleur installe une reproduction à sa place, ce qui retarde la découverte du vol pendant plusieurs mois. L'œuvre est ensuite acquise par un collectionneur italien, ignorant sa provenance, qui la retourne à l'hôtel en 2024.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

PRINCESSE ELIZABETH 30 JUILLET 1951



Yousuf Karsh, *Princess Elizabeth (Princesse Elizabeth)*, 30 juillet 1951
Succession Yousuf Karsh

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

En 1951, Karsh photographie la future reine Elizabeth II, alors princesse de vingt-cinq ans, dans une série de portraits devenus emblématiques, six mois à peine avant son accession au trône. Plusieurs versions en noir et blanc et en couleur sont diffusées, contribuant de manière décisive à forger une image largement reconnue de celle qui allait devenir souveraine. Karsh photographie Elizabeth seule, ainsi qu'en compagnie de son mari, Philip, et de leurs jeunes enfants, Anne et Charles, à son domicile de Clarence House, à Londres. L'une des variantes les plus marquantes est un portrait en buste de la princesse, coiffée d'un diadème et drapée d'une robe dénudant les épaules, qui met en valeur l'élégance de sa nuque. Elle semble prise en mouvement, tournant la tête vers l'objectif – et, par extension, vers ses futurs sujets.



GAUCHE : Billets de banque de la série Paysages canadiens ornés du portrait de la reine Elizabeth II par Yousuf Karsh, émis par la Banque du Canada et imprimés par la Canadian Bank Note Company, Limited, 1954, chaque billet : 6,9 × 15,3 cm, Collection nationale de monnaies, Musée de la Banque du Canada, Ottawa. DROITE : Enveloppe du premier jour d'émission des timbres-poste canadiens ornés du portrait Princesse Elizabeth de Yousuf Karsh, 30 juillet 1951; 1er mai 1953, Collection Elizabeth Hutchinson, Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa.

Les portraits réalisés par Karsh servent ensuite de base à certaines des premières représentations officielles de la reine Elizabeth sur la monnaie et les timbres. Dès 1952, on entame le travail de conception visant à intégrer l'un des portraits de 1951 sur les billets de banque canadiens (émis en 1954 dans la série Paysages canadiens). Lors de la préparation de la plaque de gravure, la Banque du Canada fait retirer le diadème afin de distinguer ce visuel de celui utilisé pour une série de timbres reposant sur le même portrait¹.

La large diffusion du portrait de la reine sur la monnaie et les timbres permet à des millions de personnes au Canada d'avoir un « Karsh dans chaque poche » à partir des années 1950. Des portraits officiels de la souveraine et de sa famille sont également diffusés pour être exposés dans les édifices gouvernementaux et les ambassades à travers le monde. La représentation majestueuse de la reine par Karsh – largement reproduite et rehaussée par une colorisation éclatante – a contribué à façonner l'image publique d'une jeune monarque prête à assumer ses responsabilités avec caractère et assurance.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

En 1985, l'artiste américain Andy Warhol (1928-1987), figure de proue du pop art, choisit les portraits de quatre souveraines comme base de sa série *Reigning Queens* (Reines régnantes) : la reine Elizabeth II du Royaume-Uni, la reine Beatrix des Pays-Bas, la reine Ntfombi Tfwala du Swaziland (aujourd'hui l'Eswatini) et la reine Margrethe II du Danemark. Pour créer ses œuvres sérigraphiées, Warhol applique sa technique caractéristique de traçage des contours et d'incorporation de blocs abstraits de couleurs vives inspirées de la publicité moderne. Il tire également ses estampes à une échelle plus grande que nature.

Bien que ne faisant pas directement référence à l'œuvre de Karsh, le traitement qu'en fait Warhol en prolonge les implications culturelles en matière de diffusion massive d'images iconiques. Dans cette œuvre, qui rappelle les timbres-poste, Warhol remet en question le concept de la photographie de portraits royaux tout en lui insufflant un nouveau souffle. Dans son portrait de la reine en devenir, Karsh évoque la solennité propre à la stature royale d'Elizabeth, ainsi que son accession attendue à la Couronne, fondée sur la noblesse de sa naissance. En contraste, la « traduction » pop de Warhol démocratise l'image de la souveraine accomplie, désormais assimilée à une icône chic parmi d'autres dans l'écosystème de la célébrité².



Andy Warhol, imprimée par Rupert Jasen Smith, New York, publiée par George C.P. Mulder, Amsterdam, *Queen Elizabeth II of the United Kingdom*, de la série *Reigning Queens*, 1985

Quatre sérigraphies en couleurs sur carton Lenox Museum, chacune 100,1 x 80 cm, collection privée.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

DANIEL MAKOKIS, EDMONTON 1952



Yousuf Karsh, *Daniel Makokis, Edmonton, 1952*

Épreuve à la gélatine argentique, 31,3 × 26,7 cm (image), 50,7 × 40,6 cm (feuille)

Collection du MCPC, Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

Au début des années 1950, la réputation de Karsh comme portraitiste est solidement établie, en grande partie grâce à la reproductibilité de son œuvre. Il commence alors à recevoir des commandes qu'il ne peut plus réaliser uniquement dans son studio d'Ottawa. Ce portrait du trappeur et chasseur Daniel Makokis, un patient autochtone soigné au Charles Camsell Indian Hospital – un établissement ségrégué à Edmonton, en Alberta – est pris dans le cadre d'une commande d'essais photographiques pour le magazine *Maclean's*¹. Il constitue un exemple révélateur de la manière dont les portraits de Karsh sont diffusés efficacement à travers divers canaux médiatiques, chacun encodant à sa façon une manière d'aborder l'image. Chaque fois qu'une photographie est reproduite ou exposée, sa signification change en fonction du nouveau contexte.

Le portrait de Makokis, présenté sur une page aux côtés de deux autres photographies prises par Karsh à l'hôpital Camsell, paraît pour la première fois dans le magazine *Maclean's*, dans l'édition du 15 décembre 1952, sous le sous-titre « The Children of the Frontier [Les enfants de la frontière] ». Le texte de Karsh évoque sa visite à l'hôpital, félicite chaleureusement le personnel et exprime son empathie envers les personnes hospitalisées. Un homme âgé, Makokis n'est manifestement pas un « enfant » de la frontière – un contraste d'autant plus marqué face aux deux portraits de personnes plus jeunes. Cette terminologie servait plutôt à désigner la position subordonnée assignée aux peuples autochtones dans le cadre de la prise en charge par le gouvernement fédéral.

Le portrait de Makokis sera par la suite choisi pour être exposé à l'intérieur du studio Karsh à Ottawa. Il est visible dans une photographie de Chris Lund (1923-1983), photographe renommé de l'Office national du film du Canada (ONF). Cette image de l'intérieur du studio figure dans le reportage photographique de l'ONF intitulé « Portrait of Karsh: Close-Up of a Celebrated Canadian [Portrait de Karsh : gros plan sur un Canadien célèbre] », publié le 27 mai 1958. Ni l'affichage dans le studio de Karsh, ni sa mention dans le reportage de l'ONF ne permettent d'identifier Makokis ou de situer la photographie dans son contexte d'origine, puisque le véritable sujet du récit est Karsh lui-même.

Le portfolio imprimé *Karsh Canadians* (1978) inclut le portrait de Makokis, accompagné du texte suivant :

Daniel Makokis avait été transporté par avion de la réserve de Saddle Lake à l'hôpital Charles Camsell, à Edmonton, pour une opération de la cataracte. En le rencontrant sur place, j'ai été frappé par la détermination stoïque de cet Indien [sic] venu de loin, portant tous ses biens dans un sac, sa quasi-cécité indiquée par une canne blanche. Je l'ai photographié parce qu'il me semblait incarner l'esprit ancien de son peuple. Ce portrait évoque l'endurance humble et le courage silencieux dans une terre nordique rude².

Dans ce témoignage, rédigé deux décennies après la prise du portrait, Karsh raconte sa rencontre avec Makokis et la manière dont il a été touché par sa résilience. En le nommant et en retraçant leur brève interaction, Karsh lui



Yousuf Karsh et Joyce Large au studio de Karsh, 1957, photographie par Chris Lund.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

accorde une reconnaissance équivalente à celle des autres personnes figurant dans le recueil, le considérant comme un représentant à part entière de son panthéon canadien.

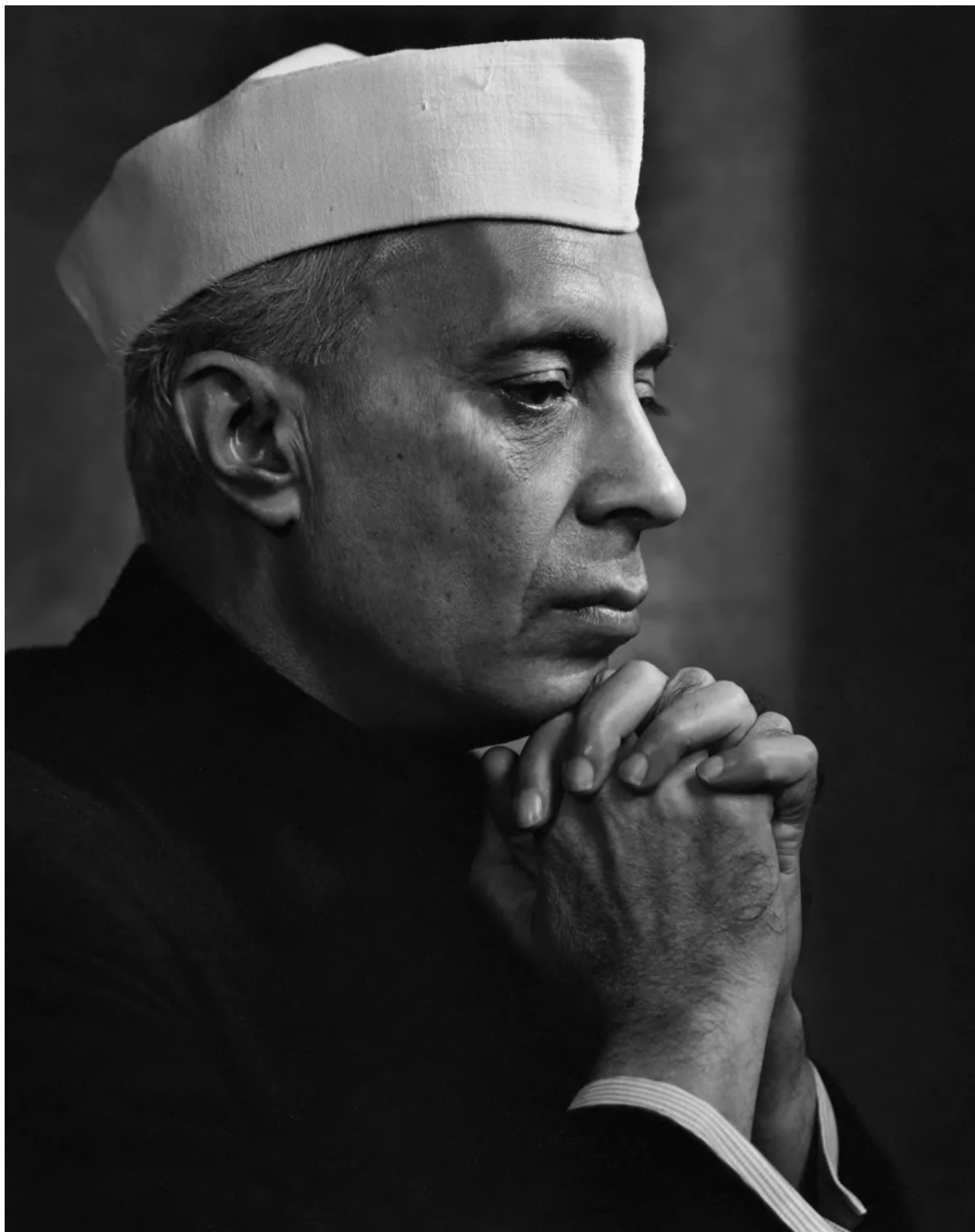
L'accent mis sur l'individualité du sujet du portrait s'est toutefois estompé lors de sa présentation ultérieure dans l'exposition phare *Karsh: A Fifty-Year Retrospective* (Karsh : une rétrospective de cinquante ans) et le catalogue qui l'accompagne, préparés par le Centre international de la photographie de New York en 1983. Dans le cadre d'une rétrospective façonnée par l'équipe de conservation du musée, le portrait de Makokis illustre l'incursion de Karsh dans la photographie de commande, générant un corpus d'images remarquables pouvant aussi être appréciées comme œuvres d'art. La légende accompagnant l'image dans l'exposition se lit comme suit : « Indian Man, 1953 : To an Edmonton hospital he brought all of his worldly belongings wrapped in a knapsack, his name on a label, and a worn white cane. [Homme indien (*sic*), 1953 : dans un hôpital d'Edmonton, il a apporté tout ce qu'il possède au monde emballé dans un sac à dos, son nom inscrit sur une étiquette, et une canne blanche usée³.] » Ce changement de texte entraîne l'effacement du nom du sujet, de la mention de ses soins et de sa convalescence dans un hôpital éloigné de sa communauté d'origine, ainsi que de tout indice de l'échange entre Karsh et Makokis avant la prise de vue. Le portrait, initialement réalisé pour la commande d'un magazine et réinscrit par la suite dans le cadre du portrait artistique, se trouve ainsi réduit à une vague ethnographie⁴.

Karsh manifeste un rare moment d'affinité avec des photographes travaillant hors du studio de portrait, notamment à travers une comparaison avec les scènes de rue new-yorkaises de Paul Strand (1890-1976) et les images de familles déplacées réalisées par la documentariste de la Grande Dépression Dorothea Lange (1895-1965). Alors que la psychologie cède la place à la physiognomonie, et que le nom individuel est remplacé par une étiquette descriptive, le visage du sujet devient un terrain esthétique.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

JAWAHARLAL NEHRU 22 DÉCEMBRE 1956



Yousuf Karsh, *Jawaharlal Nehru*, 22 décembre 1956
Épreuve à la gélatine argentique, dimensions variables
Succession Yousuf Karsh

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

Au lendemain des bouleversements et de la violence de la Seconde Guerre mondiale, et dans le contexte de la création des Nations Unies pour encourager le dialogue diplomatique, les portraits de leaders mondiaux que compose Karsh dessinent collectivement un avenir porteur d'espoir, fondé sur la coexistence pacifique entre les nations et les peuples. De ce corpus, un exemple significatif tient dans son portrait de Jawaharlal Nehru, premier ministre de l'Inde et détenteur du plus long mandat à ce poste, réalisé près de dix ans après l'indépendance du pays vis-à-vis du Royaume-Uni.

Dans ce portrait, Nehru est représenté en léger profil, les mains jointes, le regard tourné avec recueillement hors du champ. Une lumière douce diffuse enveloppe sa silhouette. Par cette œuvre, Karsh rend hommage au rôle de Nehru lors de la Partition de 1947, qui mène à la fondation de l'Inde en tant que république laïque, affranchie de la domination britannique, et du Pakistan en tant qu'État islamique. La séance de pose a lieu à Washington, en 1956, à la suite de la rencontre de Nehru avec le président américain Dwight D. Eisenhower afin d'obtenir le soutien diplomatique des États-Unis dans le règlement pacifique de la crise du canal de Suez, un conflit arabo-israélien aux répercussions géopolitiques majeures.

Dans ce portrait, Nehru est représenté en léger profil, les mains jointes, le regard tourné avec recueillement hors du champ. Une lumière douce diffuse enveloppe sa silhouette. Par cette œuvre, Karsh rend hommage au rôle de Nehru lors de la Partition de 1947, qui mène à la fondation de l'Inde en tant que république laïque, affranchie de la domination britannique, et du Pakistan en tant qu'État islamique. La séance de pose a lieu à Washington, en 1956, à la suite de la rencontre de Nehru avec le président américain Dwight D. Eisenhower afin d'obtenir le soutien diplomatique des États-Unis dans le règlement pacifique de la crise du canal de Suez, un conflit arabo-israélien aux répercussions géopolitiques majeures.



GAUCHE : Yousuf Karsh, *President Dwight Eisenhower* (*Président Dwight Eisenhower*), 20 juillet 1966, épreuve à la gélatine argentique, 24,1 × 19,1 cm, Fonds Yousuf Karsh, Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa. DROITE : Yousuf Karsh, *Lester B. Pearson*, 23 novembre 1957, épreuve à la gélatine argentique, 50,4 × 40,5 cm (image), 50,4 × 40,5 cm (support), Fonds Yousuf Karsh, Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa.



L'un des principaux acteurs de la crise du canal de Suez est le ministre des Affaires étrangères du Canada, et futur premier ministre, Lester B. Pearson, qui reçoit le prix Nobel de la paix en 1957 pour son rôle de médiateur et sa proposition de déploiement de la Force d'urgence des Nations Unies. Karsh assiste en personne à la séance de la Chambre des communes où Pearson est félicité par ses collègues parlementaires. Il recrée ensuite la scène, représentant Pearson de profil, des notes à la main, accompagné à gauche par le président de la Chambre Roland Michener et un page parlementaire, tous deux baignés d'un éclairage dramatique.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

Considérés dans leur ensemble, les portraits de Nehru, d'Eisenhower et de Pearson témoignent de la remarquable capacité de Karsh à façonner des représentations uniques et emblématiques du leadership politique. Chacune de ces personnalités, ancrées dans un même moment historique, est présentée comme un leader réfléchi aspirant à un avenir pacifique, mais les indices visuels posés par Karsh traduisent des visions distinctes : pour Nehru, l'activisme non violent; pour Eisenhower, la suprématie militaire stratégique; pour Pearson, le dialogue constant.

Le portrait de Nehru par Karsh est également significatif en ce qu'il reflète une volonté rare, parmi ses contemporains, de représenter la diversité culturelle et raciale du monde dans lequel il vit. Dès les années 1930, Karsh accueille dans son studio des personnes racisées, et ce malgré les politiques officielles ou implicites de ségrégation et de discrimination. Sa représentation de Nehru traduit une vision du monde façonnée par sa propre histoire : survivant des persécutions du génocide arménien durant son enfance, il est admis au Canada en 1924 à titre exceptionnel, en dérogation à l'interdiction d'immigration visant les personnes dites asiatiques¹. Son accent arabe prononcé et son teint basané font de lui un « autre » aux yeux de la société ottavienne des années 1930. Karsh comprend profondément les défis liés à la différence – tout comme Nehru, qui avait passé une partie de sa jeunesse au Royaume-Uni, loin de l'Inde.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

ANNA MAGNANI 1^{ER} MAI 1958



Yousuf Karsh, *Anna Magnani*, 1^{er} mai 1958
Épreuve à la gélatine argentique, 59,6 × 48,1 cm
Musée des beaux-arts de Montréal

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

À plusieurs reprises au cours de sa longue carrière, Karsh prend soin de photographier des femmes mûres avec respect et dignité – en tant que personnes talentueuses ayant pleine autonomie pour diriger leur vie. Dans son portrait de l'actrice italienne Anna Magnani, il crée un espace, à la fois psychique et compositionnel, permettant l'affirmation de son autorité en tant qu'interprète défiant les normes genrées de l'époque. Devant Karsh, en 1958, Magnani fixe l'objectif d'un regard direct, dans une posture frontale affirmée, cigarette à la main. Bien qu'elle soit une vedette de cinéma, elle ne porte ni vêtements féminins, ni ne dévoile son corps, ne sourit ou ne sollicite un quelconque regard admiratif.

Magnani, figure emblématique du cinéma néoréaliste italien, est célèbre pour ses rôles de femmes du peuple au tempérament fougueux, confrontées aux réalités de la pauvreté, aux rapports de pouvoir liés au genre et aux bouleversements politiques. À l'opposé des interprétations idéalisées et maîtrisées des vedettes hollywoodiennes évoluant en studio, Magnani écarte toute coquetterie et incarne des femmes ordinaires mais remarquables, dans leur univers quotidien. Le dramaturge Tennessee Williams (lui aussi photographié par Karsh) écrit spécialement pour elle le rôle de Serafina dans *The Rose Tattoo* (1955), qui lui vaudra l'Oscar de la meilleure actrice – une première pour une Italienne, et pour une femme dont l'anglais n'est pas la langue maternelle.

Pour Karsh, la séance de pose est à la fois un acte social et esthétique, qui tisse un lien entre l'artiste, le sujet et le public potentiel. Son portrait de Magnani retrace visuellement son expérience de sa rencontre avec l'actrice italienne et témoigne avec respect de la maîtrise qu'elle avait de son image et de sa personne.



Yousuf Karsh, *Margaret Atwood*, 5 novembre 1977, épreuve à la gélatine argentique, 23,8 × 17,4 cm (image), 27,4 × 17,4 cm (feuille), Fonds Yousuf Karsh, Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa.

Cette reconnaissance d'un espace social – et, en définitive, politique – traverse l'œuvre de Karsh; on la retrouve notamment dans son portrait de 1977 de la

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

poète, romancière et militante Margaret Atwood, photographiée à son domicile devant une courtepointe circulaire évoquant un mandala qui rayonne autour de sa tête. Karsh avouera plus tard s'être demandé « si elle serait aussi caustique et provocante que certains de ses livres : au contraire, découvre-je bien vite, elle était aussi naturelle, chaleureuse et sans prétention que sa maison¹ ». Atwood sourit à l'objectif, un crayon à la main et un manuscrit sur les genoux, ses livres posés à proximité. La position de sa main près de sa broche crée l'illusion qu'elle manie délicatement un stylet, en complément de son crayon – deux armes prêtes à l'usage. Comme pour le portrait de Magnani, Karsh saisit un moment esthétiquement optimal, qui donne surtout à voir la mise en scène de l'agentivité sociale et politique de son sujet.

JEAN-PAUL RIOPELLE, PHOTOGRAPHIÉ DANS SON ATELIER À PARIS 7 AVRIL 1965



Yousuf Karsh, *Jean-Paul Riopelle, Photographed in His Paris Atelier* (*Jean-Paul Riopelle, photographié dans son atelier à Paris*), 7 avril 1965, tirage de 1987
Épreuve à la gélatine argentique, 33,2 × 40,9 cm (image), 60,6 × 50,9 cm (feuille)
Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa

Jean Paul Riopelle (1923-2002) est l'un des membres fondateurs des Automatistes, un collectif d'artistes à l'avant-garde de son époque pratiquant l'expressionnisme abstrait à Montréal. Lors d'une séance tenue dans l'atelier parisien de l'artiste, Karsh réalise une douzaine de poses distinctes. Il retient celle-ci comme image emblématique, saisissant Riopelle baigné dans la lumière naturelle de la fenêtre de l'atelier, comme s'il interrompait un instant son élan créatif. Le texte qui accompagne la photographie reprend le trope de l'artiste en proie au génie tourmenté : « Pendant des semaines, voire des mois, il peut ne pas toucher un pinceau. Puis, tout à coup, surgit une période d'activité intense, presque frénétique, où l'art jaillit littéralement de lui. Il peint sans relâche, sans manger, sans dormir, recouvrant toile après toile de ses

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

entrelacements texturés et très personnels d'empâtements lumineux. Ce n'est qu'une fois la pulsion créatrice apaisée que le travail s'interrompt¹. »

Le narratif de Karsh met en lumière l'indifférence apparente de Riopelle à l'idée d'être immortalisé par un portrait. Trois ans plus tôt à peine, l'artiste avait pourtant été choisi comme unique représentant du Canada à la Biennale de Venise de 1962, l'un des plus prestigieux rendez-vous de l'art contemporain. Le portrait de Riopelle dans son atelier, réalisé par Karsh, a été retenu parmi les premières œuvres photographiques acquises par les archives du la Galerie nationale du Canada (aujourd'hui le Musée des beaux-arts du Canada)².

Karsh photographie généralement les artistes qui regardent droit dans l'objectif, posant aux côtés d'une de leurs œuvres – qu'il s'agisse de peinture, de sculpture ou d'art textile. L'artiste participait pleinement à cette mise en scène, conscient que l'image ainsi captée serait largement diffusée comme représentation emblématique. Le portrait de Pablo Picasso (1881-1973), réalisé en 1954, par exemple, n'illustre pas l'artiste en plein travail, mais propose plutôt une synthèse de son génie singulier, l'immortalisant aux côtés de l'œuvre née de sa création.

Le portrait de Riopelle réalisé par Karsh évoque un sentiment d'immédiateté : l'artiste est absorbé par son travail créatif, indifférent à toute reconnaissance extérieure. On peut aussi y lire un refus implicite de se plier aux attentes liées au rôle de sujet photographié, Riopelle détournant ostensiblement le regard de l'objectif.



Yousuf Karsh, *Pablo Picasso*, 2 juillet 1954, épreuve à la gélatine argentique, 60,1 x 50 cm, Musée des beaux-arts de Montréal.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

ROPPEITA KITA, AVEC SON PETIT-FILS, NAGAYO KITA 1^{ER} NOVEMBRE 1969



Yousuf Karsh, Roppeita Kita, with Grandson Nagayo Kita (Roppeita Kita, avec son petit-fils Nagayo Kita), 1^{er} novembre 1969

YOUSUF KARSH

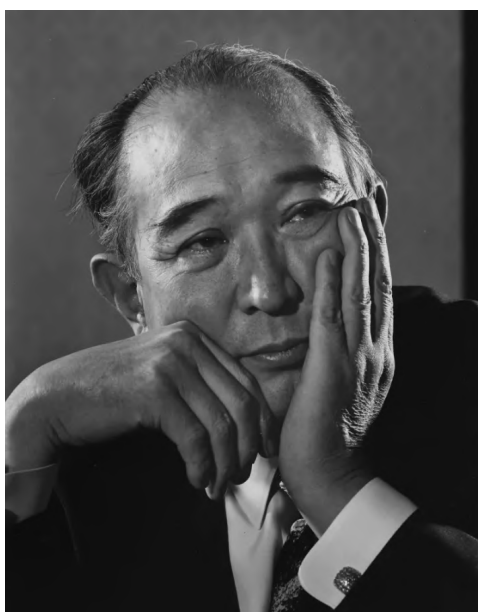
Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

Épreuve à la gélatine argentique, 50 × 39,7 cm
Succession Yousuf Karsh

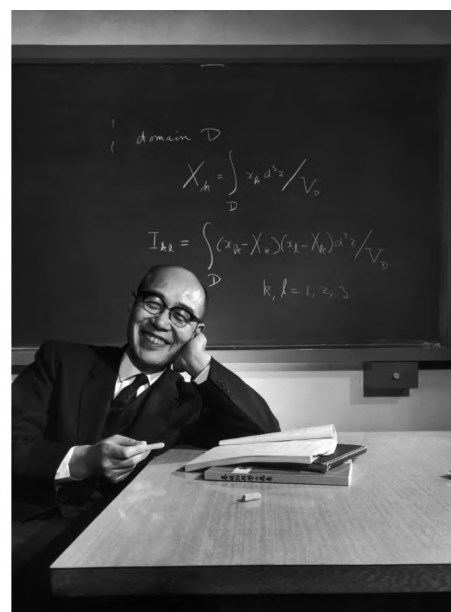
Puisant dans les traditions classiques du portrait peint, Karsh érige ses sujets en figures intemporelles, leur conférant une forme d'immortalité. Ce souci de permanence exprime sa conception du portrait comme témoignage visuel durable, transcendant le moment historique – un fil conducteur de son œuvre, déployée sur six décennies.

Dès les années 1960, le statut de Karsh comme photographe émérite lui vaut une nomination au poste de conseiller photographique spécial pour l'Expo 70, qui se tient à Osaka, au Japon. En 1969, il se rend au Japon en amont de l'événement afin de photographier des figures éminentes du monde des affaires, des arts, du spectacle, ainsi que des récipiendaires du prix Nobel, reconnues comme trésors nationaux vivants (Ningen Kokuhō)¹.

Parmi ses sujets figure l'éminent maître du théâtre nô, Roppeita Kita. Karsh racontera plus tard : « Roppeita Kita est plus qu'une légende au Japon, c'est un sanctuaire vivant – si vénéré que toutes les personnes qui entrent au théâtre lorsqu'il est sur scène tombent à genoux en signe de respect. À plus de quatre-vingt-dix ans, il demeure l'un des plus grands acteurs du drame nô, ce théâtre raffiné depuis plus de sept siècles, si chargé de symbolisme subtil que peu parmi la population japonaise contemporaine en saisissent pleinement toutes les nuances². » Sur cette photographie, une douce lumière éclaire le visage et les mains ridées du vénérable acteur, évoquant le passage du temps. La présence de son petit-fils, Nagayo, lui aussi interprète du nô, suggère une tendresse familiale, le respect envers les aînés, et la transmission d'une tradition de mentorat.



GAUCHE : Yousuf Karsh, Akira Kurosawa, 1^{er} novembre 1969, épreuve à la gélatine argentique, 34,1 × 27,2 cm, Fonds Yousuf Karsh, Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa. DROITE : Yousuf Karsh, Hideki Yukawa, 1^{er} novembre, 1969, Succession Yousuf Karsh.



Pour Karsh, le statut de légende vivante ne se limite pas aux figures célèbres ayant atteint un âge avancé – il s'étend à toute personne dotée d'un talent exceptionnel, quel que soit son âge. Son portfolio du Japon de 1969 comprend également des figures de renom issues d'une génération plus jeune, notamment le cinéaste Akira Kurosawa, salué pour ses techniques expérimentales dans des films tels que *Rashomon* (1950) et *Les sept samourais* (1954). Karsh photographie également le physicien Hideki Yukawa, premier lauréat japonais du prix Nobel et ardent défenseur du désarmement nucléaire. Kurosawa et Yukawa ont à peu près le même âge que Karsh à l'époque – le

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

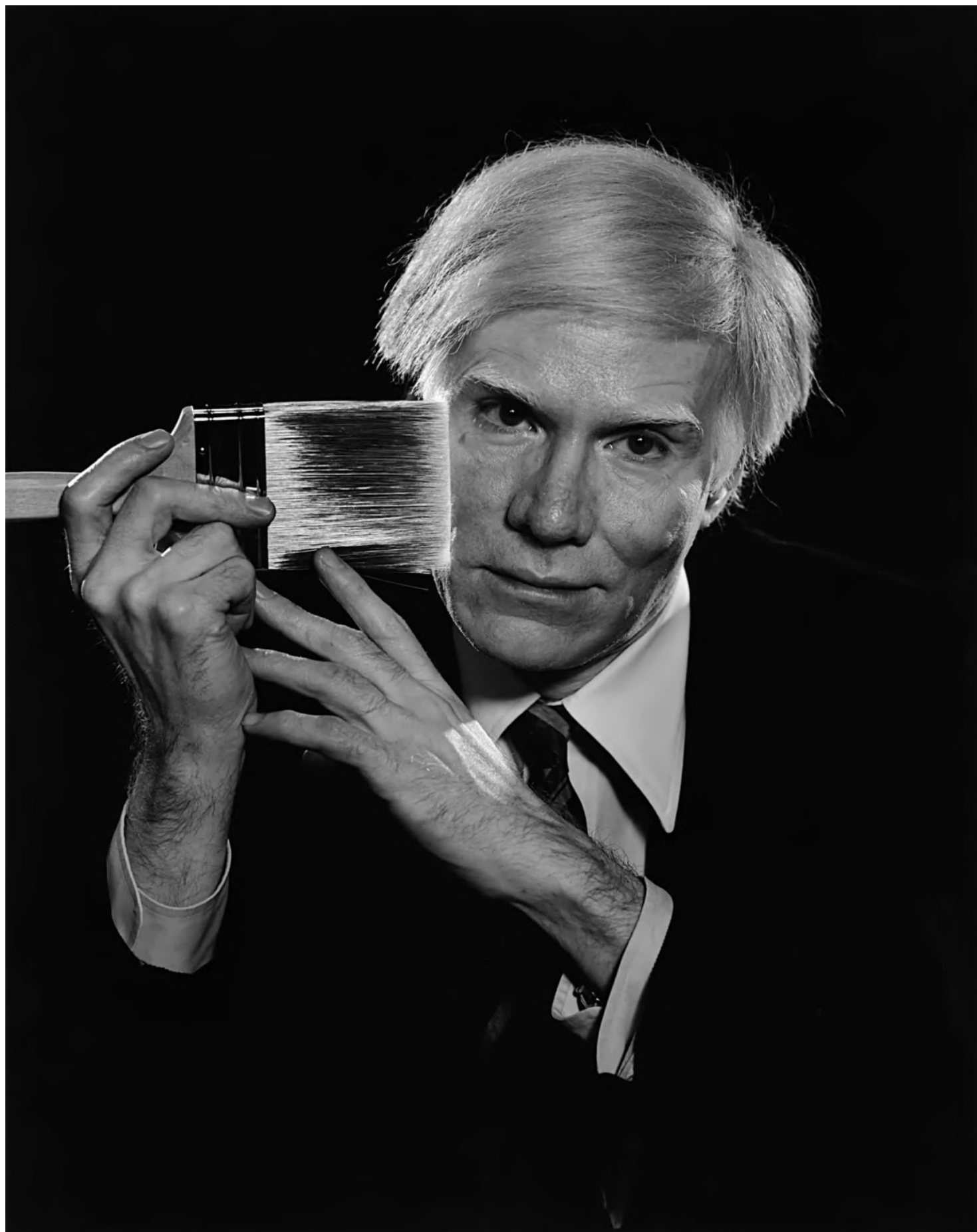
début de la soixantaine – et sont à l’apogée de leur carrière. Plutôt que d’incarner les traditions durables du Japon, ils incarnaient l’influence croissante du pays dans l’ère moderne.

Au cours de son voyage, Karsh s’intéresse vivement au système japonais de désignation du patrimoine, notamment à la reconnaissance des Trésors nationaux vivants – personnes désignées comme dépositaires de biens culturels immatériels importants. Cette approche fait écho à son propre travail, consacré à la mise en lumière de l’humanité dans ce qu’elle a de meilleur, et à la création d’un langage visuel exprimant la bonté, le talent et l’accomplissement. L’idée d’immortaliser les légendes vivantes d’une nation sous forme de portrait collectif incarnant à la fois la tradition et l’innovation influence ses projets ultérieurs, notamment les portfolios *Karsh Canadians* (1978) et *Karsh : American Legends* (1992), dans lesquels il dresse le portrait des grandes figures de son époque.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

ANDY WARHOL 21 NOVEMBRE 1979



Yousuf Karsh, *Andy Warhol*, 21 novembre 1979
Épreuve à la gélatine argentique, 59,4 x 49,3 cm
Musée des beaux-arts de Montréal

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

En 1979, Yousuf Karsh, portraitiste le plus célèbre de son époque, photographie Andy Warhol (1928-1987), l'artiste le plus notoirement controversé de la sienne. On pourrait croire leurs univers opposés, mais ils partagent davantage qu'il n'y paraît : tous deux sont des noms connus du grand public grâce à la large diffusion de leurs images, et tous deux sont des créateurs prolifiques, entourés d'une équipe chargée de les assister et de les représenter. La séance de portrait est commandée par *Interview*, le magazine fondé par Warhol en 1969, présenté comme « la boule de cristal du pop », et consacré aux entretiens entre célébrités.

Comme il le fait souvent lors de ses séances de portrait, Karsh prend plusieurs clichés, puis en sélectionne quelques-uns pour diffusion. L'un d'eux, en noir et blanc – au cadrage serré, à la netteté et aux ombres profondes caractéristiques de son style – montre Warhol tenant une brosse de peintre en bâtiment contre son visage¹. Par ce geste, Warhol incarne avec ironie la banalité supposée de son esthétique pop, tout en attirant l'attention sur les critiques formulées à l'égard de sa méthode artistique « industrielle », mise en œuvre dans un vaste atelier new-yorkais surnommé The Factory, où de nombreuses mains participent à la production.

Un portrait en couleur, pris lors de la même séance, montre Warhol posant comme pour une publicité, tenant un appareil photo contre son visage avec une révérence espiègle. Célèbre à son tour pour ses portraits photographiques de personnalités, Warhol – à l'inverse de Karsh – s'intéresse à des technologies automatiques issues des arts populaires, comme le Polaroid ou les photomaton, qu'il utilise comme point de départ pour ses sérigraphies.

Dans ses portraits, Karsh cherche à offrir une vision synthétique de son sujet – ici, Warhol en tant que figure subversive remettant en question les conventions artistiques. Le style classique et formel de Karsh contraste avec celui de son quasi-contemporain, le photographe de mode et d'art Richard Avedon (1923-2004), invitant le public à repenser ce que signifie véritablement un portrait. La photographie en gros plan qu'Avedon réalise du torse de Warhol, marqué de profondes cicatrices – traces de la tentative d'assassinat perpétrée par Valerie Solanas² – est posée sur un fond blanc immaculé : l'absence de visage vivant comme preuve de vie confère à cette image une dimension clinique, troublante, évoquant les photographies post-mortem. Avedon en renforce encore la portée en l'imprimant à des dimensions monumentales, plus grandes que nature.

Si Karsh et Avedon reconnaissent tous deux la fonction probante de la photographie – celle de témoigner – ils adoptent des approches radicalement différentes pour représenter l'individu. Karsh immortalise des instants nés de l'échange entre photographe et sujet, représentant Warhol dans son rôle de provocateur qu'il assume avec feinte timidité. Ce faisant, Karsh codifie le personnage déjà iconique – et polémique – de Warhol. Avedon, lui, bouscule les conventions du portrait en remplaçant le visage célèbre de Warhol par la topographie de ses traumatismes et de sa survie.



Yousuf Karsh, *Andy Warhol*, 21 novembre 1979, Succession Yousuf Karsh.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

Le moment choisi pour la séance de Karsh avec Warhol, à la fin des années 1970, est particulièrement significatif : il correspond à une période charnière où la pratique photographique connaît un tournant radical. Les artistes commencent alors à explorer des concepts postmodernes liés à la construction de soi, plutôt qu'à rechercher l'essence véritable d'un individu dans une seule image. Ce portrait marque aussi l'entrée de Karsh dans la dernière phase de sa carrière, ainsi que le déclin de la photographie réalisée sur pellicule, au moment où la photographie numérique émerge comme nouveau paradigme.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

LILLY KOLTUN 10 AOÛT 1987



Yousuf Karsh, *Lilly Koltun*, 10 août 1987
Épreuve à la gélatine argentique, 25,4 x 19,1 cm
Fonds Yousuf Karsh, Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

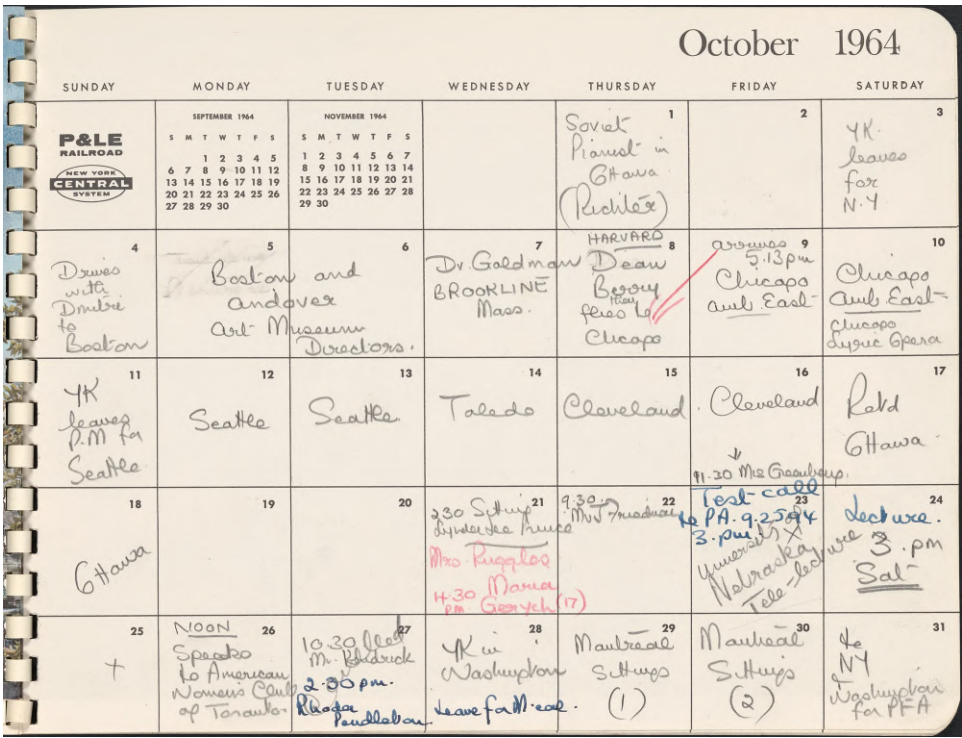
En 1987, alors que Karsh s’apprête à fermer son studio, l’importante collection d’archives Karsh est acquise au nom de la population canadienne par les Archives nationales du Canada (aujourd’hui Bibliothèque et Archives Canada). La négociatrice principale est Lilly Koltun, historienne de l’art reconnue et directrice de la prestigieuse collection de photographies de l’institution. Karsh lui propose alors de réaliser son portrait, et Koltun accepte avec enthousiasme cette occasion unique de vivre une séance typique, dans un but de recherche. Le portrait qui en résulte témoigne de la pleine maîtrise de Karsh, alors âgé de quatre-vingt-neuf ans, et évoque l’élégance stylisée des portraits de célébrités des années 1930.

Koltun racontera plus tard son expérience :

Je me souviendrai toujours de ma joie, ce jour-là, en entendant la voix courtoise de Yousuf Karsh au téléphone me demander s’il pouvait me photographier! Il m’a dit que c’était un souhait de longue date, et que, si j’acceptais, voulais-je bien porter une robe qu’il avait toujours admirée. À ma grande surprise, il l’a décrite avec précision!

À l’heure convenue, je me suis donc présentée à son studio... vêtue, bien sûr, de ladite robe. Il a consacré toute la matinée à la séance. Et au moment même où j’étais sur le point de me lever, j’ai apparemment mis mes mains sur mes hanches – et voilà! Il a déclenché sur-le-champ. J’avoue que, encore aujourd’hui, c’est ma pose préférée. J’insiste même pour dire qu’elle me donne un petit air d’Ava Gardner¹!

Bien que Karsh ait acquis une renommée internationale grâce à sa remarquable galerie de portraits de figures marquantes de son époque, il est toujours resté fidèle à son studio d’Ottawa. Dès les années 1930, celui-ci ouvre ses portes au grand public en quête d’un portrait emblématique : des cadres, des diplomates et des membres de la haute société qui peuvent se permettre ses honoraires ont ainsi l’occasion de réserver une séance avec Karsh, même au plus fort de ses projets d’envergure internationale. Entre les mandats confiés par ses agents pour les magazines et les séances qu’il choisit lui-même pour ses livres, une grande partie de son travail reste consacrée à une clientèle qui n’est ni célèbre ni politique, mais qui assure le plein rendement du studio. Les personnes photographiées savaient d’avance que les images produites porteraient la signature esthétique de Karsh et les représenteraient avec dignité.



Calendrier du studio Karsh indiquant les séances de portrait prévues à Ottawa et aux États-Unis, octobre 1964.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

Susan Sontag souligne avec justesse que la photographie confère de l'importance à la personne représentée². Poser pour Karsh revenait aussi, indirectement, à s'inscrire dans la lignée des figures célèbres qu'il avait déjà photographiées, rehaussant ainsi son propre statut et offrant une anecdote à partager fièrement en montrant un portrait signé de sa main.

Comme le relève Jerry Fielder, qui a travaillé à ses côtés pendant des décennies : « Karsh était impressionné par le talent, l'intelligence, l'humour et les accomplissements. Mais par-dessus tout, il était impressionné par la gentillesse et l'intégrité. Il traitait tout le monde de la même manière, qu'il s'agisse d'un maître d'hôtel ou d'un chef d'État. Lorsqu'on était avec Karsh, on avait l'impression d'être la personne la plus importante au monde, tant son attention était entière³. »

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

JESSYE NORMAN 4 AVRIL 1990



Yousuf Karsh, *Jessye Norman*, 4 avril 1990

Tirage chromogène, 101,6 x 76,2 cm (image), 121,9 x 90,5 cm (feuille)

Succession Yousuf Karsh

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

En 1990, Karsh photographie la soprano américaine Jessye Norman. Elle fait face à l'objectif avec une splendeur royale : une femme sereine et assurée, dont la posture frontale puissante emplit le cadre. Sans doute l'un des plus grands portraits en couleur de Karsh, cette œuvre se distingue également comme une véritable collaboration entre photographe et interprète, un puissant manifeste visuel d'émancipation individuelle et raciale. Karsh photographie Norman presque en pied, émergeant de l'ombre alors qu'elle fixe l'objectif – et, au-delà, le regard du public. Elle s'approprie l'ensemble de l'espace visuel dans un acte affirmatif : « Je suis », revendiquant pleinement sa place dans le cadre et, symboliquement, dans le monde.

Indissociable de la gamme de tons dramatiques de la photographie de portrait en noir et blanc, Karsh a pourtant travaillé avec des films couleur tout au long de sa carrière. Il est régulièrement sollicité pour réaliser des portraits en couleur pour des magazines illustrés, l'un des principaux canaux de diffusion de ses images. Bien qu'il accepte de telles commandes, il les remplit avec parcimonie : sa préférence, nourrie par sa formation et sa sensibilité, allait à une palette monochrome infinie, plus apte selon lui à révéler la profondeur psychologique d'un sujet, plutôt qu'au panache de la couleur pour imiter la richesse du visible.



GAUCHE : Gustav Klimt, *Portrait de Mademoiselle Lieser*, v.1917, huile sur toile, 140 × 80 cm, collection privée. DROITE : Catherine Opie, *Thelma*, 2017.

En posant pour Karsh, Jessye Norman soutient notre regard en tant qu'individu, et non dans un rôle lyrique. Karsh la photographie à contre-jour, enveloppée d'une lumière diffuse qui souligne la grâce de sa silhouette. Son corps, cadré presque en pied, forme une composition triangulaire richement ornée, évoquant les textiles somptueux des œuvres du peintre de la Sécession viennoise Gustav Klimt (1862-1918). Pour cette séance avec Karsh, Norman a choisi de revêtir l'imposant manteau de brocart qu'elle avait porté quelques semaines plus tôt, le 18 mars 1990, lors d'un concert de gospel donné avec la soprano Kathleen Battle au Carnegie Hall de New York.

La présence puissante et saisissante de Norman est amplifiée par l'aura lumineuse qui l'entoure, affirmant sa maîtrise en tant qu'interprète hors pair. Par cette image, Karsh célèbre Norman non seulement comme une diva d'exception, mais aussi comme une figure emblématique du changement politique. Ayant grandi dans l'État ségrégationniste de Géorgie dans les années 1940 et 1950, Norman adopte une posture majestueuse pour confronter la lenteur du changement dans le milieu de la musique classique : « Les barrières raciales dans notre monde n'ont pas disparu, alors pourquoi imaginer que les barrières raciales auraient disparu dans le monde de la musique classique et de l'opéra¹? »

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

Près de trente ans plus tard, la photographe Catherine Opie (née en 1961), établie à Los Angeles, prolonge cette puissance de la déclaration dans l'espace social. Elle réalise des portraits en couleur saisissants qui s'inspirent des traditions classiques du portrait pour transmettre force et respect². Dans une série de portraits réalisés vers 2017 à l'aide d'un appareil grand format 8 x 10, Opie photographie ses modèles sur fond noir. *Thelma* (2017) évoque le magistral portrait de Jessye Norman par Karsh : on y voit Thelma Golden, directrice et conservatrice en chef du Studio Museum de Harlem, à New York, représentée en pied, émergeant d'un fond sombre, drapée de vêtements aux motifs floraux évoquant une tapisserie³. L'assurance de son port affirme son autorité sur l'espace personnel comme politique, en tant que commissaire d'expositions majeures consacrées à des artistes d'art contemporain de descendance africaine.



QUESTIONS ESSENTIELLES

Les portraits de Yousuf Karsh constituent une encyclopédie visuelle de l'Occident du vingtième siècle. Ce théâtre de personnalités célèbre des qualités individuelles intemporelles, comme la grandeur et la beauté, dans un monde marqué par l'aliénation collective, la fragmentation et le changement incessant. Karsh est persuadé que l'appareil photo peut révéler la véritable nature d'une personne, s'il est opéré par un praticien de talent qui sait la capturer. L'analyse de certaines facettes de son œuvre soulève de nouvelles questions sur le portrait classique en tant qu'expression moderne, sur la dynamique complexe entre le photographe et le modèle, et sur le rôle des portraits dans la construction identitaire. Les œuvres de Karsh définissent et remettent

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

en question les concepts de vérité et d'objectivité, de perspective et de performance, et interrogent ce que nous pouvons vraiment savoir d'un portrait.

KARSH, LE CONTEUR

Le portrait saisissant de Winston Churchill, alors premier ministre du Royaume-Uni, réalisé en 1941, propulse la réputation internationale de Karsh. Mais tout aussi célèbre est le récit qu'il fait de la séance : celui d'un jeune photographe, à la fois nerveux et audacieux, osant retirer un cigare allumé des lèvres du dirigeant en temps de guerre. Karsh crée ainsi un récit à double niveau : d'une part, une histoire d'origine captivante, marquant l'expérience personnelle de la prise de vue; d'autre part, une image dont la portée symbolique s'est amplifiée à chaque reproduction. Consacré comme maître du portrait, Karsh doit en grande partie son succès à son talent exceptionnel de conteur.



Yousuf Karsh en studio avec le modèle Leonard Brockington, 12 janvier 1945, photographie par Eric Sachaal.

La stratégie de Karsh consiste à relier trois perspectives – celle du sujet, celle de l'artiste et celle du public – chacune participant activement à la fabrication du sens de l'image. Plus encore, Karsh estime que l'image porte en elle la narration visuelle grâce à la pose, le décor, les accessoires et l'expression du sujet. Pour renforcer l'engagement du public dans l'observation du portrait, Karsh s'insère ensuite dans le narratif. Pour Karsh, « le photographe de personnalités est nécessairement un conteur [...] Et ses rencontres avec de grandes figures ne peuvent manquer de l'inciter à raconter plus tard les expériences qu'il a vécues avec elles¹. » Son intérêt pour le lien entre l'image visuelle et l'anecdote – imprimée ou orale – constitue une approche distinctive, qui allait servir de modèle pour ses travaux ultérieurs, notamment dans la production de ses nombreux portfolios de portraits, où chaque image s'accompagne d'un texte².

Son portrait du pianiste canadien Glenn Gould – célèbre pour ses interprétations de Jean-Sébastien Bach, mais aussi pour ses mouvements singuliers et les fredonnements qui accompagnaient ses performances – le montre entièrement absorbé par la musique, apparemment indifférent au photographe et à sa caméra. En partageant ce portrait, Karsh s'inscrit dans le récit, relatant sa rencontre avec ce célèbre sujet et soulignant l'accès privilégié dont il bénéficie en tant qu'artiste et metteur en scène. Dans *Karsh Canadians*

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

(1978), le texte accompagnant le portrait, placé en regard de l'image, commence par l'expérience de Karsh photographiant Gould, avant de rapporter les impressions du musicien sur sa récente tournée en Union soviétique :



Yousuf Karsh, *Glenn Gould*, 21 février 1957, épreuve à la gélatine argentique, 60,6 × 49,9 cm, Succession Yousuf Karsh.

Lorsque j'ai photographié Glenn Gould chez lui à Toronto, en 1957, il n'a pas cessé de jouer du piano un seul instant. La musique, Bach et Alban

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

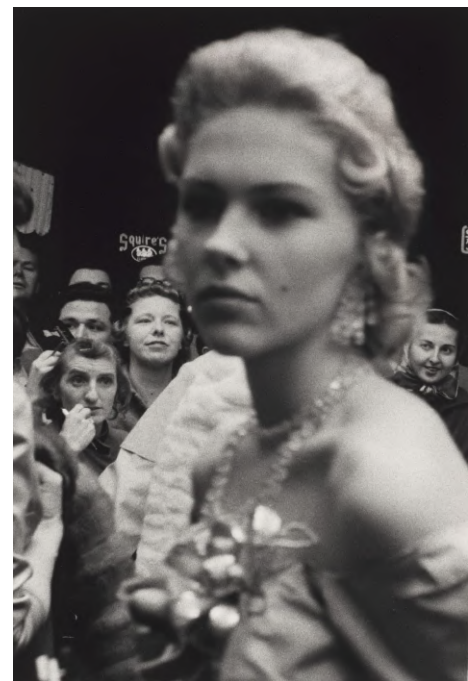
Berg, était si captivante que je me suis laissé emporter, oubliant l'obturateur de mon appareil photo et les lumières. Les critiques se sont souvent plaintes du caractère non conventionnel de Gould, mais il me semblait que ses mitaines, le fait qu'il se trempe fréquemment les mains avant un concert, ses grimaces et ses fredonnements audibles était en accord avec sa personnalité. Je pensais qu'il n'y avait là aucune excentricité délibérée, seulement une absorption totale dans l'art³.

Karsh raconte cette anecdote à l'intention d'un public futur, transmettant ce que c'était que de passer du temps avec Gould pendant la séance et insistant sur leur affinité en tant qu'artistes. Le récit dans son ensemble – celui de Gould, génie musical – est véhiculé à la fois par l'image qui le montre absorbé dans sa musique et par le témoignage de Karsh, fasciné à son tour⁴.

Le philosophe allemand Walter Benjamin estime que le rôle du conteur est celui d'un vecteur de vérités culturelles, l'artiste en charge de dévoiler les mythes sociaux et politiques⁵. Le rôle de Karsh en tant que conteur ne consiste pas à dévoiler une vérité cachée derrière une figure publique, mais plutôt à tisser un nouveau récit : une personnification distillée dans l'image et le texte, soigneusement façonnée pour un public imaginé⁶.

Karsh a une maîtrise limitée de l'anglais (il s'agit, après tout, de sa quatrième langue), ce qui l'oblige à développer des stratégies pour transformer des notes brutes et des récits oraux en textes soignés. Pendant une grande partie de sa carrière, ce travail de rédaction et de révision a été assuré par son épouse – d'abord Solange Karsh, puis Estrellita Karsh. Toutes deux étaient d'excellentes communicatrices et ont joué un rôle essentiel dans l'élaboration des récits personnels qui accompagnent ses portraits. Dans des projets d'envergure, comme le portfolio *Portraits of Greatness* (1959), les biographies des modèles et les détails relatifs aux séances photo ont donné lieu à des entreprises complexes, incluant des questionnaires préalables, des entretiens menés pendant la séance, puis un travail d'écriture mené avec des rédacteurs professionnels afin de forger une voix narrative cohérente. Karsh s'inscrivait ainsi à contre-courant de la photographie d'art de son époque, incarnée notamment par Henri Cartier-Bresson (1908-2004), Robert Frank (1924-2019) et Lisette Model (1901-1983), qui privilégiaient des titres minimalistes et des légendes laconiques afin de laisser au public le soin de construire son propre récit.

Bien que Karsh s'inscrive largement dans la tradition du portrait classique – qu'il déploie dans un style moderniste et dramatique – il se révèle un innovateur important dans la manière de présenter ses portraits à un large public. En tant qu'artiste, Karsh tisse les récits de ses sujets, sa propre expérience et celle du futur public. Il réfléchit avec soin à la manière de représenter une personne à travers la combinaison d'un portrait unique et synthétique accompagné d'une anecdote personnelle. Pour le public ce jumelage entre image et texte favorise un sentiment de proximité avec une figure célèbre autrement inaccessible. La construction finale du récit appartient toutefois à ce public, qui élabore sa propre réponse intellectuelle et émotionnelle à la contemplation du portrait et au récit à la première personne qui l'accompagne.



Robert Frank, *Movie Premiere – Hollywood (Première de film – Hollywood)*, v.1955-1956, épreuve à la gélatine argentique, 30,5 × 20,6 cm (image), 35,3 × 27,7 cm (feuille), Robert Frank Foundation.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



Couvertures des livres de Karsh. Rangée du haut, de gauche à droite : *Portraits of Greatness*, Toronto, University of Toronto Press, 1959; *Faces of Destiny*, Chicago, Ziff-Davis Publishing Company, 1946; *Karsh Canadians*, Toronto, University of Toronto Press, 1978; et *Karsh: A Sixty-Year Retrospective*, Boston et Toronto, Little, Brown and Company, 1996. Rangée du bas, de gauche à droite : *Faces of Our Time*, Toronto et Buffalo, University of Toronto Press, 1971; *Karsh: American Legends*, Boston, Bulfinch Press, 1992; *Karsh Portfolio*, Toronto, University of Toronto Press, 1967; et *Karsh Portraits*, Toronto, University of Toronto Press, 1976.

LA TRADITION COURTOISE

Sur une période de soixante ans, à la croisée de la photographie moderne et postmoderne, la pratique de Karsh plonge ses racines dans la tradition classique du portrait de cour. Pendant sa formation à Boston, Karsh est incité à l'étude des œuvres de portraitistes tels que le peintre flamand Anthony van Dyck (1599-1641), ce qui lui permet de comprendre comment représenter sa clientèle de manière à susciter l'admiration du public. Le choix minutieux du décor, de la pose et des accessoires conduit à l'intégration dans l'image de signes codés qui indiquent le statut social, l'attitude ou les réalisations notables du sujet. Tant dans ses portraits de studio que dans ses séances de pose avec des personnalités célèbres, Karsh aspire à représenter ses sujets sous leur meilleur jour, tout en considérant la séance comme une occasion de créer une image immortelle.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



GAUCHE : Anthony van Dyck, *James Stanley, Lord Strange, Later Seventh Earl of Derby, with His Wife, Charlotte, and Their Daughter* (James Stanley, lord Strange, futur septième comte de Derby, avec son épouse, Charlotte, et leur fille), v.1636, huile sur toile, 246,4 × 213,7 cm, The Frick Collection, New York. DROITE : Yousuf Karsh, *Official Portrait of Sir Vere Brabazon Ponsonby, Ninth Earl of Bessborough, Governor General of Canada from 1931 to 1935 and His Wife Roberte Ponsonby (Born Neufelize), Countess Bessborough* (Portrait officiel de Sir Vere Brabazon Ponsonby, neuvième comte de Bessborough, gouverneur général du Canada de 1931 à 1935, et de son épouse Roberte Ponsonby [née Neufelize], comtesse de Bessborough), 19 mars 1935, épreuve à la gélatine argentique, 24,1 × 17 cm (image), 29,2 × 22,9 cm (montée), Fonds Yousuf Karsh, Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa.

En 1935, Karsh obtient ce qu'il considère comme sa première commande significative, soit un portrait majestueux du gouverneur général lord Bessborough et de son épouse. Après avoir photographié le couple Bessborough, Karsh reçoit le titre honorifique « By Appointment to Their Excellencies, The Governor-General and Lady Bessborough [Par nomination de Leurs Excellences, le gouverneur général et lady Bessborough] », qui sera plus tard reproduit en couverture de son livre de portraits du Studio Karsh. Ce titre lui sera également décerné par le gouverneur général suivant, lord Tweedsmuir ou John Buchan. Karsh tire profit de cette importante commande pour rehausser son statut d'artiste, perfectionner ses compétences interpersonnelles et professionnelles, de même qu'élargir sa clientèle⁷.

Après la publication de son portrait emblématique de Churchill, Karsh conçoit une ambitieuse série de portraits qui bénéficie du soutien financier de son rédacteur en chef au *Saturday Night*, B. K. Sandwell. En 1943, Karsh traverse l'Atlantique à bord d'un cargo norvégien chargé d'explosifs pour se rendre à Londres afin de photographier des personnalités britanniques de premier plan à l'époque, notamment le roi George VI, H.G. Wells et Noel Coward. Parmi les prestigieux sujets photographiés lors de ce voyage figure la princesse Elizabeth, alors âgée de dix-huit ans, qui servait comme mécanicienne et conductrice d'ambulance. La séance de pose est organisée au palais de Buckingham, et Karsh se souviendra plus tard avoir été impressionné par « son charme naturel, sa bonne humeur et son absence totale d'affectation⁸ ». Il continuera à réaliser des portraits officiels d'Elizabeth et de sa famille à de nombreuses reprises au

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

cours des quarante-quatre années suivantes, comme son portrait d'Elizabeth de 1951, largement diffusé lors de son accession au trône en 1952.

En prévision du centenaire du Canada en 1967, Karsh est choisi pour la conception de nouveaux portraits officiels de la reine Elizabeth II seule et avec son époux, le prince Philip, vêtus de leurs habits royaux, dans la salle de musique du palais de Buckingham. À titre de portraits officiels représentant la Couronne au Canada, ces images sont reproduites pour être exposées dans les bâtiments fédéraux et dans les consulats et ambassades du Canada à travers le monde.

Selon l'artiste et théoricien Allan Sekula (1951-2013), ce type de portrait suscite ce qu'il appelle « le regard vers le haut », une dynamique d'admiration ou de respect envers le sujet représenté. Dans ces actes de regard, nous participons à la construction de distinctions sociales, positionnant nos propres identités en portant un

jugement sur celles que nous projetons sur le sujet photographié⁹. Le portrait s'est avéré central dans l'intérêt durable de Karsh pour la notion de grandeur. Il soulignera plus tard son rôle de portraitiste, chargé de révéler les qualités nobles de ses modèles : « La question [...] est de savoir si je dois immortaliser la légende ou autre chose de la personnalité... Je suis convaincu qu'il ne servirait à rien de tenter consciemment de transformer ce qui pourrait être un portrait de grandeur en un moment de faiblesse¹⁰. »

L'ARCHÉTYPE DU HÉROS

Karsh croit que l'essence d'une personne – son moi véritable – peut se révéler devant l'objectif et être saisie par un photographe habile. Ce qui l'intéresse, c'est de percevoir et de capter un moment de vérité psychologique. Comme il l'écrit dans *Karsh Portfolio* en 1967 : « En chaque homme et en chaque femme se cache un secret, et en tant que photographe, c'est mon rôle de le révéler, si je le peux. Cette révélation, si elle survient, se produit en une infime fraction de seconde, à travers un geste inconscient, une lueur dans le regard, un moment furtif où tombe le masque que tous les êtres humains portent pour dissimuler leur moi profond au reste du monde¹¹. »

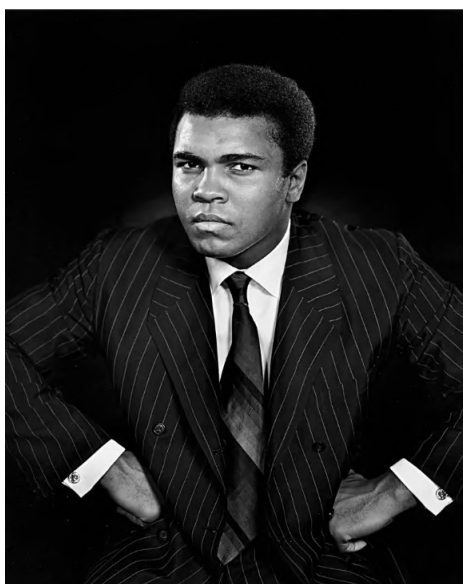


Yousuf Karsh, *Princess Elizabeth (Princesse Elizabeth)*, 1^{er} novembre 1943, épreuve Kodachrome, 34,1 × 27,1 cm (image), 35,4 × 28,2 cm (support), Fonds Yousuf Karsh, Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

Le projet de Karsh, construit portrait après portrait, tend à assembler un panthéon composé du meilleur de l'humanité, un théâtre de personnalités mettant en lumière le caractère, le talent et la beauté de chacune. Conscient que le public regarde ses portraits de figures célèbres avec avidité, Karsh est confronté au dilemme de créer des portraits qui combinent la *réalité* (cette personne pose devant l'appareil photo à un moment donné) et la *fiction* (le photographe raconte une histoire sur cette personne à travers des choix techniques et artistiques précis).



GAUCHE : Yousuf Karsh, Muhammad Ali, 27 mars 1970, épreuve à la gélatine argentique, 50,6 × 60,1 cm, Musée des beaux-arts de Montréal. DROITE : Yousuf Karsh, Cecil B. DeMille, 21 mars 1956, Succession Yousuf Karsh.

Au début de sa carrière, le changement de cap opéré par Karsh, qui le conduit à faire de la représentation de la grandeur une aspiration, dépend de facteurs propres à son époque. Son approche reflète les théories contemporaines à l'œuvre dans les travaux du psychiatre autrichien Sigmund Freud et du psychologue suisse Carl Jung, les théories du moi moderne composé de l'ego et du subconscient, ainsi que d'une conscience collective peuplée d'archétypes universels. En outre, en tant que fervent catholique, Karsh adhère à un profond et spirituel « espoir en l'humanité et [à] la foi en l'infini », cherchant ainsi à composer un portrait de l'âme¹².

Les choix narratifs de Karsh trouvent leur origine dans « l'impulsion allégorique¹³ » du pictorialisme tardif pratiqué par son mentor John H. Garo (1870-1939), ce qui est complété par l'influence de la peinture d'histoire et des photos modernes de vedettes hollywoodiennes. Son esthétique repose sur une mise au point précise, des contrastes tonaux dramatiques et un décor minimaliste, ce qui favorise la mise en valeur des expressions faciales¹⁴. Par exemple, Karsh photographie l'explorateur et alpiniste néo-zélandais sir Edmund Hillary sept ans après que celui-ci et le sherpa Tenzing Norgay aient été les premiers à atteindre le sommet de l'Everest¹⁵. En cadrant son sujet en gros plan, Karsh monumentalise Hillary, qui domine l'espace du portrait. La composition triangulaire présente l'alpiniste à la manière d'un sommet colossal, et par-là même, il symbolise son exploit¹⁶.

En 1962, Karsh photographie le Dr Martin Luther King, figure de proue du mouvement américain des droits civiques, un an avant son célèbre discours « I Have a Dream [J'ai un rêve] ». Son regard tourné vers le haut traduit son engagement spirituel en faveur de la justice sociale. Son visage rayonne de détermination et de certitude quant à sa mission pour l'égalité raciale. Présenté comme un héros menant le combat pour la justice, le portrait acquiert, après son assassinat en 1968, une portée quasi révérencielle.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



GAUCHE : Yousuf Karsh, *Sir Edmund Hillary*, 30 janvier 1960, épreuve à la gélatine argentique, 49,8 × 40 cm (image), 71,3 × 56 cm (montée), Succession Yousuf Karsh. DROITE : Yousuf Karsh, *Martin Luther King, Jr.*, 18 août 1962, épreuve à la gélatine argentique, 49,7 × 39,7 cm (image), 49,5 × 39,7 cm (support), Fonds Yousuf Karsh, Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa.

Karsh confère une monumentalité tant visuelle que psychologique à la représentation, qui exige de la personne spectatrice qu'elle adhère à la mythologie du héros, et non – comme cela s'avérera plus tard pour nombre des sujets de ses portraits – à la complexité et aux défauts de ces individus. Karsh l'admettra d'ailleurs en ces mots : « Bien que je sois un admirateur des figures héroïques, je ne m'attends pas à ce qu'elles ne montrent aucun signe de l'humanité qu'elles partagent avec nous tous¹⁷. » Au fil du temps, certains de ses sujets se sont révélés être des scélérats démasqués; par exemple, le portrait réalisé par Karsh en 1988 du financier américain Bernard « Bernie » Madoff montre l'homme d'affaires en confiance, à qui des investisseurs ont confié les économies d'une vie, posant les mains bien en évidence sur l'accoudoir d'un fauteuil richement sculpté. En 2009, Madoff est reconnu coupable de onze chefs d'accusation pour avoir volé à des dizaines de milliers de victimes un montant estimé à soixante-cinq milliards de dollars.

Il est éloquent que les portraits de Karsh puissent être interprétés soit comme la *révélation* d'un caractère essentiel, soit comme la *synthèse* d'une mise en scène savamment orchestrée. Pendant la majeure partie de sa carrière, une frontière nette séparait la vie publique et la vie privée des figures médiatisées. Personnalités célèbres comme gens ordinaires étaient censés faire preuve de retenue dans l'espace public, et les sujets des portraits de Karsh comptaient sur lui pour ne jamais livrer d'images gênantes ou peu flatteuses. Ce contrat tacite s'est largement estompé avec l'avènement des téléphones portables équipés de caméras, prêts à capter et diffuser toute expérience humaine, et la prolifération de la photographie non consentie, qu'il s'agisse de clichés volés par des paparazzis, de vidéosurveillance ou de scanners de sécurité.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

REPRÉSENTER L'AUTOCHTONIE

L'analyse de la représentation de l'autochtonie par Karsh s'ouvre sur deux portraits d'hommes non autochtones. Le photographe capte l'image de l'écrivain et conservationniste britannique Archibald Stansfeld Belaney, mieux connu au Canada sous l'identité anishinaabe qu'il s'était attribuée : Grey Owl. Le portrait, pris en 1936 – avant que le public n'apprenne la véritable origine de Belaney –, cadre étroitement le visage ciselé du sujet, dont le regard se porte au-delà de l'image. Acclamée dans les milieux de la photographie artistique, cette œuvre a été choisie par l'artiste canadien Bertram Brooker (1888-1955) pour l'édition 1936 du *Yearbook of the Arts in Canada*.



GAUCHE : Yousuf Karsh, *Grey Owl (Archibald Belaney)*, 27 février 1936, épreuve à la gélatine argentique, 27,9 × 21,6 cm (image), 34,9 × 27 cm (montée), Succession Yousuf Karsh. DROITE : Yousuf Karsh, *Governor General Lord Tweedsmuir, John Buchan, Posed in His Honorary Chief Eagle Head Regalia (Lord Tweedsmuir, John Buchan, gouverneur général, pose dans sa tenue de chef honoraire Face d'aigle)*, 5 mai 1937, épreuve à la gélatine argentique, 21,8 × 16,9 cm (image), 24,2 × 18,4 cm (feuille), Fonds Yousuf Karsh, Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa.



En 1937, Karsh photographie le romancier écossais John Buchan, lord Tweedsmuir, qui avait été nommé deux ans plus tôt quinzième gouverneur général du Canada. Selon les archives Karsh, le photographe a fait poser le gouverneur général et sa famille lors d'au moins trente séances. Dans l'une de ces variations, Karsh représente Tweedsmuir arborant les insignes qui lui ont été remis en 1936 par les chefs de la Nation Kainai en tant que membre honoraire et chef tête d'aigle. En tant que portrait officiel, l'image constitue une reconnaissance solennelle du geste honorifique des Kainai visant à établir des liens diplomatiques avec le nouveau gouverneur général, qui s'intéresse profondément à l'histoire et à la culture du Canada. Cependant, le portrait de Tweedsmuir peut également être interprété à tort comme celui d'un Autochtone, ce qui s'est d'ailleurs produit. Karsh racontera plus tard qu'une copie de ce portrait avait été commandée par la reine Elizabeth (la future reine mère) « pour montrer aux petites princesses à quoi ressemble un vrai Indien [sic] d'Amérique du Nord¹⁸ ».

Près d'un siècle plus tard, ces portraits suscitent de nombreuses interprétations. Karsh est indéniablement un produit de son époque, en tant que personne non autochtone adhérant à la conception romantique du « noble sauvage », telle qu'elle est présentée en histoire de l'art. Les deux portraits sont réalisés à une époque où, en Europe et en Amérique du Nord, l'intérêt et la nostalgie pour les identités, les connaissances et les cultures autochtones sont à leur apogée. Elles sont alors perçues comme « en voie de disparition », ce qui est un euphémisme pour désigner leur extinction délibérée¹⁹. Dans toute la première moitié du vingtième siècle, les photographes documentaires travaillant pour le compte du ministère canadien des Affaires indiennes représentent leurs sujets comme des peuples conquis et inférieurs. Ces photographes braquent leurs objectifs sur

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

des personnes qui vivent dans la pauvreté matérielle et dans des conditions sanitaires précaires, dans le cadre d'efforts gouvernementaux déployés pour assimiler les peuples autochtones à la culture (coloniale) dominante.



Portrait de membres de la Première Nation Alexander (dont le chef Alexis Arcand et le conseiller Mark Bruno) devant la maison de la Nation, Calgary, v.1918, photographie non attribuée.

Dans ses portraits ultérieurs d'Autochtones, Karsh négocie cette double perspective non autochtone : à titre de modèles, les colons commandent des portraits romantiques d'eux-mêmes posant comme des figures autochtones, tandis que les personnes véritablement autochtones sont photographiées comme des sujets de documentation et d'assujettissement.

En 1952, *Maclean's* confie à Karsh le mandat de photographe des villes canadiennes. Il publie finalement seize reportages photographiques entre 1952 et 1954. Le 20 mars 1952, Karsh prend des clichés de personnes autochtones soignées au Charles Camsell Indian Hospital, à Edmonton, en Alberta. L'accès de Karsh est facilité par les autorités hospitalières; il dispose de peu de temps pour établir un lien avec ses sujets – dont la plupart se voient attribuer durant leur traitement, un nom temporaire issu de la culture colonisatrice.

Des portraits issus de cette série sont publiés dans le reportage photographique intitulé « Karsh's Edmonton: Threshold of the Frontier

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

[Edmonton selon Karsh : au seuil de la frontière] », paru dans l'édition du 15 décembre 1952 de *Maclean's*. L'article comprend une double page regroupant quatre images, présentées avec le texte suivant : « Children of the Frontier: In these portraits, taken in Edmonton's Camsell Hospital for natives, Karsh captures something of their resignation, fortitude, immutability and pride [Les enfants de la frontière : dans ces portraits, pris à l'hôpital Camsell d'Edmonton pour les Autochtones, Karsh saisit quelque chose de leur résignation, de leur force d'âme, de leur immuabilité et de leur fierté]²⁰. » Ce texte problématique, ajouté en cours de production par les journalistes de *Maclean's*, brouille la perspective de Karsh sur les personnes soignées au Camsell. Dans le contexte de son époque, la démarche de Karsh ne se distingue pas particulièrement d'autres pratiques photographiques documentaires – telles que le journalisme, l'anthropologie ou la photographie de rue – où coexistent les intentions bienveillantes du photographe, un déséquilibre de pouvoir avec le sujet photographié, et les impératifs éditoriaux de l'éditeur²¹.

Bien que les portraits des Autochtones réalisés par Karsh reflètent à la fois son expérience en tant qu'émigré et son attitude respectueuse envers ses sujets, il a également photographié des sujets autochtones à travers le prisme des préjugés de son temps. Il s'adaptera plus tard, au fur et à mesure que la défense des droits des peuples autochtones fera évoluer la mentalité canadienne envers les injustices dont ils sont les victimes.

En 1976, Karsh photographie l'artiste inuite Kenojuak Ashevak (1927-2013), figure emblématique de la communauté d'artistes graphiques de Kinngait (Cape Dorset), reconnue pour ses représentations saisissantes d'oiseaux arctiques et de scènes de la vie quotidienne²². Dans le portrait, Kenojuak pose à côté de son dessin au feutre *They Are Happy to Eat Together* (*Personnes heureuses de manger ensemble*), 1975. Ce dessin a été présenté dans une exposition itinérante organisée en 1975 par la Conférence des évêques catholiques du Canada, qui avait invité des artistes à illustrer un nouveau missel dominical²³. Karsh dépeint Kenojuak comme une artiste indépendante et une conteuse qui maîtrise sa propre histoire, plutôt que comme un sujet documentaire anonyme. Cependant, comme la photographie a été prise dans un musée, Karsh n'a peut-être pas pu employer son matériel pour créer un éclairage artificiel si essentiel au contraste dramatique entre lumière et ombre qui est sa marque de commerce. Au contraire d'ailleurs, la tonalité générale de l'image est très claire et le contraste, minimal, entre l'artiste au premier plan et son œuvre en arrière-plan, ce qui suggère, intentionnellement ou non, qu'elle pose dans un environnement arctique enneigé²⁴.



Page de l'essai photographique de Yousuf Karsh « Karsh's Edmonton: The Threshold of the Frontier », publié dans le numéro du 15 décembre 1952 du magazine *Maclean's*.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



Yousuf Karsh, *Kenojuak Ashevak*, 8 avril 1976, épreuve à la gélatine argentique, 25,3 x 20,3 cm, Musée des beaux-arts de Montréal.

Vers la fin de sa carrière, Karsh photographie le célèbre architecte Douglas Cardinal pendant la construction du Musée canadien des civilisations (aujourd'hui le Musée canadien de l'histoire), situé en face de la Colline du Parlement, à Ottawa. Né à Calgary, en Alberta, de descendance anishinabe, métisse, pied-noir/kainai, et allemande, a conçu un design organique et curviligne qui définit un style d'architecture moderne autochtone. Une image de la séance de pose de 1989 montre Cardinal en costume-cravate, debout à

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

l'entrée de son bureau, à côté d'une maquette du musée. Une deuxième variante montre l'architecte assis en tailleur sur une couverture, avec des plans architecturaux enroulés sur des étagères à gauche, vêtu d'une veste à franges et à perles et fumant une longue pipe cérémonielle. Considérés ensemble, ces portraits sont révélateurs de la pratique singulière de Cardinal et de son intégration profondément personnelle de traditions multiples.



GAUCHE : Yousuf Karsh, *Douglas Cardinal*, 7 avril 1989, épreuve à la gélatine argentique, 28 x 21,5 cm (image), 35,5 x 27,7 cm (feuille), Fonds Yousuf Karsh, Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa. DROITE : Yousuf Karsh, *Douglas Cardinal*, 7 avril 1989, Succession Yousuf Karsh.

ESPOIR ET CATHARSIS

Karsh a survécu aux massacres arméniens dont il a été témoin dans son enfance, à la barbarie des deux guerres mondiales et à la menace d'anéantissement nucléaire pendant la guerre froide. Il considère ses portraits comme des symboles d'espoir et croit que les progrès réalisés dans les domaines politique, commercial et culturel peuvent être incarnés par des personnes ayant accompli de grandes choses. Dans sa vision optimiste du monde, les portraits ont le pouvoir d'apaiser les angoisses d'un monde trouble.

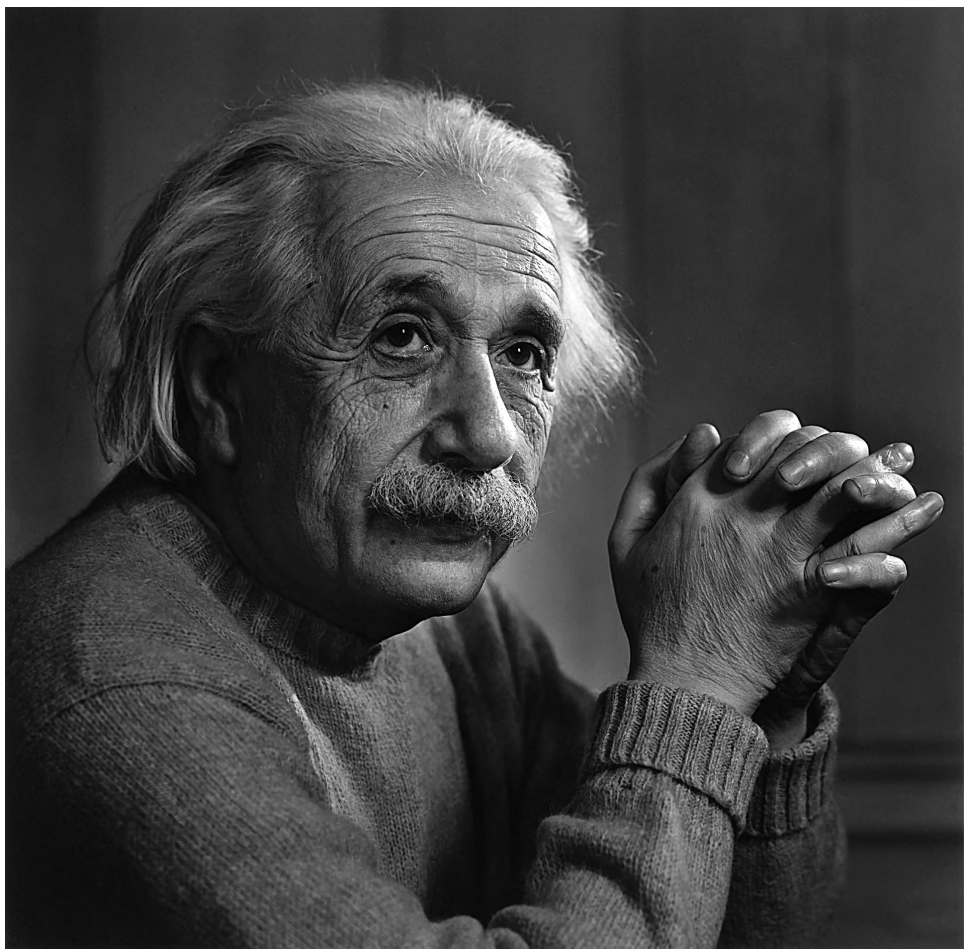
L'une des œuvres les plus reproduites de Karsh, le portrait d'Albert Einstein assis à son bureau à l'Institute for Advanced Study de Princeton, captive notre regard : le physicien lauréat du prix Nobel, connu pour sa théorie de la relativité, fait figure de personne sage et affable, que Karsh décrira plus tard comme « un homme simple, aimable, presque enfantin ». Pour le public, le doux comportement d'Einstein traduit une acceptation résignée de la menace que l'humanité fait peser sur la vie sur Terre après les découvertes bouleversantes sur l'univers et ses lois au vingtième siècle. Le commentaire de Karsh sur le portrait renforce cette perspective : « Il parlait tristement, mais sereinement,

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

comme quelqu'un qui avait contemplé l'univers bien au-delà des petites affaires humaines. Lorsque je lui ai demandé à quoi ressemblerait le monde si une autre bombe atomique était larguée, il a répondu d'un air las : "Hélas, nous ne pourrions plus entendre la musique de Mozart"²⁵. »

Karsh estime que l'artiste a le devoir d'accomplir au moins deux tâches : susciter des émotions auprès du public et mettre à nu l'âme de son sujet²⁶. La réponse émotionnelle au visionnement d'images, soit leur réception, est une importante facette de la théorie photographique. En bout de piste, c'est le public, par sa réaction à l'expérience de contempler l'imagerie de Karsh, qui lui attribue un sens.



Yousuf Karsh, *Albert Einstein*, 11 février 1948, épreuve à la gélatine argentique, 48,9 x 53,1 cm, Musée des beaux-arts de Montréal.

Lilly Koltun a analysé l'objectif poursuivi par Karsh dans sa démarche, arguant que, dès ses débuts comme portraitiste, il est nourri par une intention clairement définie en termes de purge cathartique, ou de libération émotionnelle, visant à apaiser l'angoisse du public face à lui-même et face aux grandes figures admirées du monde. À cette intention s'ajoutait, quoique de manière peut-être moins explicite, la fonction du portrait d'atténuer toute inquiétude quant à la possible faillibilité – ou pire, la malveillance – du panthéon de personnages exaltés mis en scène par Karsh²⁷.

Karsh a photographié des personnes associées aux grands événements de l'histoire, sans jamais en représenter les faits eux-mêmes. Devant son objectif, les responsables politiques prennent une posture visionnaire, les chefs de guerre sont dignes, les figures du monde des affaires semblent bienveillantes. Dans cette chronique visuelle, Karsh suspend tout jugement moral sur ce rassemblement de talents pour proposer un univers fondé sur l'exception. Son œuvre cherche à donner une forme tangible à des idées comme l'imagination, l'innovation, la réussite, l'altruisme, la bienveillance et le courage²⁸. Elle traduit une croyance profonde en la capacité de l'humanité à être moins cruelle et plus accueillante envers la différence – une vision utopique d'harmonie entre les peuples.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



Yousuf Karsh, *Pablo Casals*, 30 juin 1954, épreuve à la gélatine argentique, 60,3 x 49,1 cm, Musée des beaux-arts de Montréal.



STYLE ET TECHNIQUE

Le style caractéristique de Yousuf Karsh constitue le fait saillant de la photographie moderniste pour la plus grande partie du vingtième siècle : avec son éclairage dramatique, ses décors minimalistes, une mise au point nette et des tirages au fini riche et velouté. Pour le public, un seul cliché de ses séances de pose a le potentiel de devenir iconique. Un portrait de Karsh est toutefois une œuvre soigneusement conçue, jamais simplement « prise sur le vif », et résulte d'une longue série de décisions artistiques et techniques, depuis la prise de rendez-vous initiale avec le modèle jusqu'à l'impression finale de l'image. Sa maîtrise de l'art photographique démontre une adaptation à d'importants changements technologiques, du recours à la lumière

naturelle jusqu'à l'éclairage artificiel, puis des négatifs sur plaque de verre à la photographie argentique, et des appareils photo grand format aux petits appareils portables. La fin de l'ère du portrait formel argentique, dominée par la pratique de Karsh, coïncide avec l'essor des images numériques créées à l'aide des caméras des téléphones intelligents.

LA SÉANCE DE POSE

Sous la direction de John H. Garo (1868-1939) jusqu'en 1931, Karsh apprend à maîtriser les styles et les techniques photographiques, notamment le flou artistique, du pictorialisme. Muni d'un grand appareil photo à soufflet fixé sur un trépied, il prend ses clichés à la lumière naturelle, exposant d'encombrants et fragiles négatifs sur verre de 35,5 x 46 cm ou 41 x 51 cm. En ouvrant son studio à Ottawa au début de 1933, Karsh adopte un style de portrait moderniste en phase avec sa génération. Son travail révèle une grande sensibilité pour la netteté des contours qui caractérise qui caractérisait la photographie américaine de la même époque, notamment celle d'Edward Steichen (1879-1973), Berenice Abbott (1898-1991), Edward Weston (1886-1958) et Ansel Adams (1902-1984)¹.



GAUCHE : Yousuf Karsh, *Master Michel Pharand (Maître Michel Pharand)*, 19 mars 1937, interpositif réalisé à partir du négatif original sur nitrates 25 x 19,9 cm, Fonds Yousuf Karsh, Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa. DROITE : Le Calumet 8 x 10 à soufflet, principal appareil de Yousuf Karsh, recouvert d'un voile de visée confectionné pour Karsh par son assistante et bibliothécaire, Hella Graber, 1997, photographie par Ingenium.

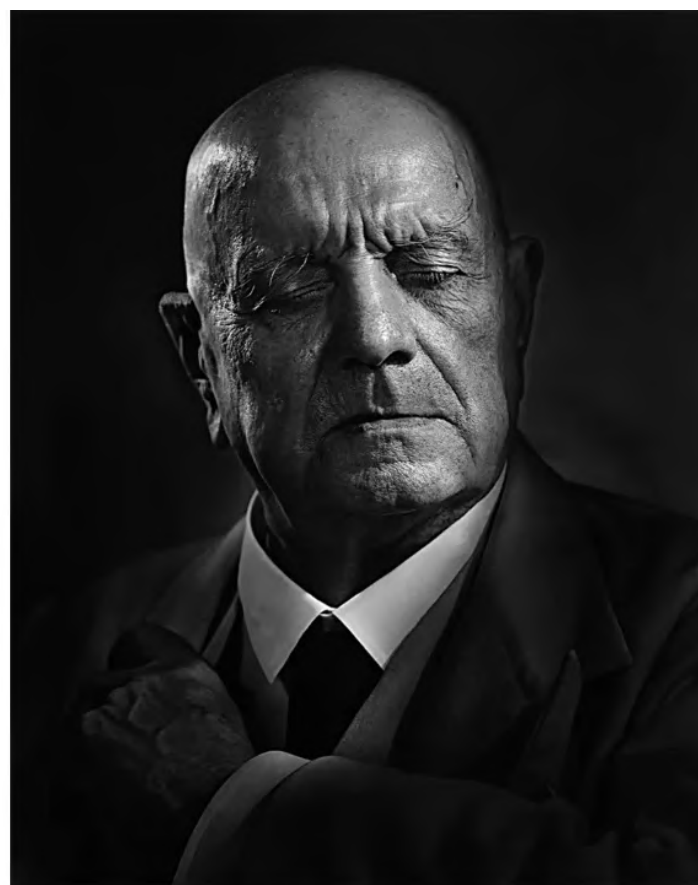
Karsh recourt à divers équipements et matériaux photographiques, mais la plupart de ses portraits sont créés à l'aide d'un appareil photo grand format. Grâce à celui-ci, le praticien produit des images haute résolution et grand format, sur des négatifs de 20,3 x 25,4 cm, à partir desquels il peut réaliser des tirages de différentes dimensions². Bien que Karsh fasse usage d'appareils plus légers, comme les Rollei-flex, pour ses reportages photographiques et ses clichés personnels, il les utilise rarement lors de ses séances de portraits formelles.

Un changement encore plus significatif dans la pratique de Karsh tient dans sa maîtrise du potentiel dramatique de l'éclairage artificiel, déjà bien implanté dans les productions théâtrales et cinématographiques, ainsi que dans les élégants portraits de vedettes de cinéma publiés dans *Vogue* et *Vanity Fair*. Comme l'a judicieusement observé Lilly Koltun, l'expérience acquise par Karsh auprès des metteurs en scène de théâtre et de leurs troupes dans les années 1930 lui permet beaucoup plus que de simplement perfectionner ses compétences techniques. En libérant le potentiel expressif de l'éclairage des

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

limitations imposées par la lumière naturelle, Karsh prend le contrôle de la mise en scène et confère une dimension surnaturelle à ses portraits, comme dans sa représentation de la dramaturge et actrice Madge Macbeth en 1936; il crée ainsi des images percutantes sur le plan psychologique, qui se démarquent visuellement de l'univers quotidien³.



GAUCHE : Yousuf Karsh, *Martha Graham*, 13 février 1948, épreuve à la gélatine argentique, 58,7 x 48,7 cm, Succession Yousuf Karsh.
DROITE : Yousuf Karsh, *Jean Sibelius*, 30 juillet 1949, épreuve à la gélatine argentique, 60,1 x 50,3 cm, Musée des beaux-arts de Montréal.

Au cours d'une séance de pose typique avec Karsh, la source de lumière maîtresse est placée à environ un mètre et demi à droite et légèrement en retrait de l'appareil photo. Cette disposition organise l'éclairage principal tout en soulignant les traits du modèle et en établissant le jeu d'ombres et de lumières essentiel à la composition. Karsh place toujours deux sources lumineuses derrière son sujet, de chaque côté, qui servent soit de lumière d'appoint, soit de lumière périphérique, et qui ont pour effet de faire rebondir la lumière sur le côté du visage du sujet puis vers l'objectif⁴. En éclairant doucement les ombres, la lumière d'appoint réduit les contrastes extrêmes engendrés par la source de lumière maîtresse. Les détails des zones d'ombres sont ainsi plus visibles dans l'image finale. Le verre dépoli à l'arrière de l'appareil montre à Karsh la vue exacte (à l'envers) capturée par l'objectif, ce qui lui permet de cadrer et de faire la mise au point avec précision. Pour bloquer la lumière ambiante, Karsh visionne l'image sous un épais tissu de velours en même temps qu'il veille à ce que tous les réglages nécessaires de l'éclairage et de l'appareil photo soient prêts, et que le sujet du portrait emprunte la pose idéale.

Karsh mène des recherches minutieuses avant de photographier ses sujets, en particulier ceux qui sont sous le feu des projecteurs et qui ont un emploi du temps chargé, comme les chefs d'État. Chaque cliché est le fruit d'une

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

planification et d'une prévisualisation soignées, ce qui garantit l'efficacité du portrait sur le plan compositionnel, mais aussi son potentiel de révélation sur le plan psychologique. La pose du modèle ainsi que les éléments de son environnement, tels que l'éclairage et le choix des accessoires, sont mûrement réfléchis avant même que Karsh ne rencontre officiellement son sujet.

C'est surtout au début de sa pratique et dans les premières années d'opération de son studio de portrait que Karsh expérimente diverses approches esthétiques et techniques afin de gagner en assurance dans la direction des séances. Par exemple, sa future épouse Solange Gauthier pose avec un chien en peluche en préparation d'un portrait à venir de Lady Anne Elizabeth Clark, épouse du haut-commissaire britannique Sir William Henry Clark, et de son chien Angus, en août 1934. Ce portrait précoce témoigne du perfectionnisme rigoureux de Karsh, qui planifie soigneusement ses prises de vue, peaufine les environnements, que ce soit en studio ou sur place, et mène chaque séance avec aplomb. En revanche, *Woman in a Turban [Betty Low] (Femme au turban [Betty Low])*, réalisée en 1936, est née d'un moment ludique et spontané, conçu pour être présenté dans des salons photographiques prestigieux. Karsh y drape une tenture de fenêtre autour de son modèle et amie Betty Low, créant ainsi une étude dramatique évoquant les grands maîtres de l'art classique.

Au studio, Karsh s'est en fin de compte forgé une réputation d'auteur prévenant. Outre l'attention minutieuse qu'il accorde à la dimension technique, il reste entièrement concentré sur l'individu qu'il a devant lui⁵. Les modèles ressentent intensément l'attention que leur porte Karsh, surtout après la rencontre de ce dernier avec la célébrité; il s'agit là d'une leçon qu'il a bien apprise de Garo. Afin de parvenir à un portrait final convaincant, la séance de pose implique une négociation, plus ou moins subtile, entre la personne qui performe et celle qui dirige. Comme en témoigne une cliente de Karsh, une jeune débutante qui expérimente une séance de pose avec lui dans les années 1930 : « Je me souviens que Karsh avait des manières douces, mais qu'il était très occupé à mettre en place différentes poses. Il venait vers moi et déplaçait mon pied ou mon bras pour les disposer à sa guise, puis il retournait à son appareil photo et, un tissu lui recouvrant la tête, il m'observait. Il a pris environ six photos au total et ma famille a été très satisfaite du résultat⁶. »



GAUCHE : Yousuf Karsh, *Solange Gauthier posing with a stuffed dog in preparation for a portrait sitting with Lady Anne Elizabeth Clark (Solange Gauthier posant avec un chien en peluche en préparation d'une séance de portrait avec Lady Anne Elizabeth Clark)*, v.9 août 1934, interpositif réalisé à partir du négatif original sur nitrate de cellulose, Fonds Yousuf Karsh, Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa. DROITE : Yousuf Karsh, *Lady Clark, with dog Angus (Lady Clark, avec le chien Angus)*, 9 août 1934, épreuve à la gélatine argentique, 23,5 x 18,8 cm, Fonds Yousuf Karsh, Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



Estrellita et Yousuf Karsh lors d'une séance de portrait avec Thomas Hoving (au centre), 17 avril 1967, photographie par Ivan Dmitri.

MISE EN SCÈNE ET SYMBOLISME

À titre de portraitiste d'expérience, Karsh puise à même un vaste répertoire de compositions pour planifier et réaliser ses portraits. Il prend généralement de nombreuses photos, changeant même parfois la pose du modèle en cours de séance, puis sélectionne les meilleures images après avoir visionné les premières épreuves-contact.

Émanant de ses portraits, la puissance de la personnalité du modèle ne résulte pas seulement de la pose et de l'éclairage. Elle est également magnifiée par la mise en scène du portrait, dont l'arrière-plan et les accessoires saisissants éclairent sur le talent, la profession ou la position sociale du modèle. La plupart du temps, Karsh représente ses sujets à l'aide d'indices visuels, qui participent d'une part à créer une composition intéressante. D'autre part, ces indices servent d'objets symboliques qui permettent au public de reconnaître les célèbres sujets du photographe. Par exemple, l'ambassadrice Vijaya Lakshmi Pandit, la sœur du premier ministre indien, Jawaharlal Nehru, pose gracieusement au bord d'une table ronde polie. Pandit a dirigé les délégations diplomatiques indiennes aux Nations Unies et a été ambassadrice de l'Inde dans plusieurs pays. Le portrait de Karsh suggère qu'elle exerce son influence à travers le monde. De même, les portraits de compositeurs et de musiciens réalisés par Karsh montrent souvent les artistes posant avec leurs instruments ou en train d'y jouer, comme ce portrait de 1956 d'Igor Stravinsky, qui a exploré la composition moderne atonale, assis à son piano comme s'il faisait une pause pendant une session de composition.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

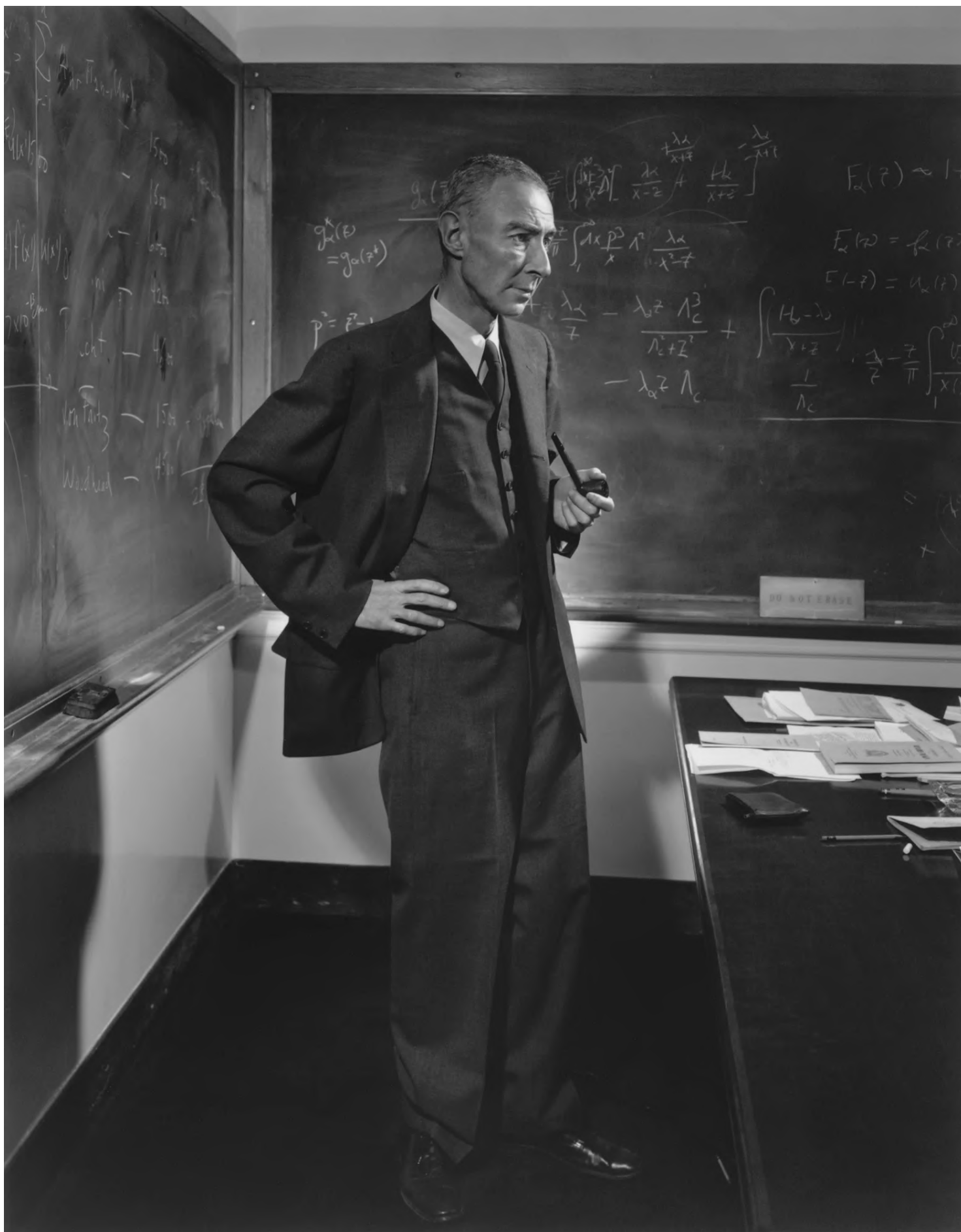


GAUCHE : Yousuf Karsh, *Ambassador Vijaya Lakshmi Pandit (Ambassadrice Vijaya Lakshmi Pandit)*, 2 octobre 1949, épreuve à la gélatine argentique, 23,8 × 19,1 cm (image), 35,3 × 28 cm (feuille), Fonds Yousuf Karsh, Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa. DROITE : Yousuf Karsh, *Igor Stravinsky*, 20 mars 1956, épreuve à la gélatine argentique, 31,8 × 25,7 cm (image), 40,6 × 33 cm (montée), Succession Yousuf Karsh.

Dans un autre portrait mémorable, Robert Oppenheimer, qui a joué un rôle déterminant dans la création de la bombe atomique pendant la Seconde Guerre mondiale, est représenté, pipe à la main, devant deux tableaux noirs couverts de formules scientifiques. Au moment de cette séance, le physicien controversé s'était vu retirer son habilitation de sécurité en raison de son opposition à l'arme nucléaire après la guerre. Pour mettre en scène ce portrait, Karsh choisit un point de vue qui laisse entrevoir, non sans ironie, un petit panneau disposé pour protéger le travail en cours au tableau : « Ne pas effacer ».

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



Yousuf Karsh, *Robert Oppenheimer*, 9 février 1956, épreuve à la gélatine argentique, 49,5 × 39,4 cm (image), 71,1 × 55,9 cm (montée), Museum of Fine Arts, Boston.

Si Karsh s'est efforcé de créer chaque image comme un hommage unique à la personne photographiée, il reconnaît également qu'il y a certaines limites, surtout au vu d'une carrière composée de plus de quinze mille séances de pose :

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

Mais je ne peux pas toujours éviter toute répétition, et je crois qu'il serait erroné de chercher à le faire. Ainsi, il m'est arrivé de reprendre une composition ou de reproduire une mise en scène lorsque cela me semblait naturel. Mais je l'ai fait en pleine conscience : tant que je suis conscient de ces choix, ni la répétition ni la nouveauté ne deviennent des fins en soi – et je ne crois pas qu'elles devraient l'être⁷.



GAUCHE : Yousuf Karsh, *Prince Rainier III and Princess Grace of Monaco* (*Prince Rainier III et princesse Grace de Monaco*), 22 septembre 1956, épreuve à la gélatine argentique, 14,9 × 13,5 cm, Fonds Yousuf Karsh, Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa. DROITE : Yousuf Karsh, *Apollo XI Crew* (*Équipage d'Apollo XI*), 1969, épreuve à la gélatine argentique, 40 × 49,9 cm (image), 55,9 × 71,1 cm (montée), Succession Yousuf Karsh.

La signification emblématique d'un portrait réside également dans le respect que Karsh voue au talent de chaque individu et dans sa croyance en une société moderne fondée sur la méritocratie – une conviction qu'il incarne lui-même parfaitement. L'artiste est ainsi extrêmement sensible à la manière dont il met en scène ses sujets, afin que le portrait final rende compte de leurs aspirations et de leurs réalisations, ainsi que de la perception qu'en a le public.

Comme beaucoup de photographes portraitistes d'hier à aujourd'hui, Karsh développe une approche distinctive qui repose sur des choix esthétiques appliqués avec cohérence dans l'ensemble de son œuvre. C'est grâce à son style caractéristique qu'il rencontre le succès. À chaque séance de pose, Karsh cherche à optimiser les possibilités offertes par l'éclairage, la pose et le décor. Il considère l'image finale non seulement comme une œuvre d'art à part entière, mais aussi comme un important témoignage du moment créatif qui l'unit à son modèle, de cet indescriptible fragment de temps révélant la sensibilité unique du photographe en tant qu'observateur perspicace guidant l'œil mécanique de l'appareil.

DANS LA CHAMBRE NOIRE

Si Karsh est célèbre pour ses anecdotes divertissantes sur ses séances de pose avec les personnalités de son temps, et s'il partage généreusement sa méthode de travail avec le lectorat avide de sa biographie publiée en 1962, *In Search of Greatness*, il préservera toujours le mystère quant à son esthétique et à ses choix techniques.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

Dans la chambre noire, le film exposé est plongé dans un révélateur chimique afin de produire une image négative à partir de laquelle plusieurs tirages positifs peuvent être réalisés sur du papier photosensible. Au temps de Karsh, la plupart des photographes suivaient le développement du négatif en surveillant attentivement le temps d'immersion et la température de la solution, mais Karsh a acquis la capacité de juger de l'état du négatif à l'œil nu, sous une faible lumière de sécurité.



GAUCHE : Yousuf Karsh, *Christl Thalhammer*, mai 1965, épreuve rouge, 19,2 × 15,4 cm, Fonds Yousuf Karsh, Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa. DROITE : Yousuf Karsh, *Christl Thalhammer*, mai 1965, interpositif tiré du négatif original, 25,2 × 20,1 cm, Fonds Yousuf Karsh, Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa.

Pendant la majeure partie de sa carrière, Karsh produit des tirages de référence appelés « épreuves rouges », qui nécessitent une exposition à la lumière du jour, mais aucun traitement supplémentaire. Il s'en sert pour examiner chaque exposition, sélectionner les négatifs à imprimer et marquer les défauts à corriger sur le négatif original, comme on peut le voir sur l'épreuve rouge et le négatif de son portrait de Christl Thalhammer, mai 1965 (présenté avec la pellicule vers le haut pour mieux révéler les marques de retouche). À partir du négatif développé, Karsh et ses assistants recourent ensuite à divers outils et techniques pour corriger les défauts ou créer des effets visuels. Par exemple, certaines zones du négatif peuvent être assombries pour intensifier les reflets dans les cheveux du modèle, lorsque les tonalités sont inversées dans le tirage positif final.

Pour créer des épreuves finales de qualité muséale, les portraits sont exposés sur un papier photographique spécial sous la lumière d'un agrandisseur. Karsh développe ses images sur du papier Opal V, un produit texturé de Kodak qui garantit un fini riche et velouté, parfois comparé au suède. Il choisit avec soin les révélateurs, papiers et bains de virage afin de faire ressortir les tonalités chaudes ou froides de l'épreuve finale. D'autres décisions essentielles entrent en jeu à cette étape de la production, notamment le format, le contraste tonal, le cadrage, le fini et l'emplacement de la signature de l'artiste. Les épreuves finales sont ensuite remises au sujet, exposées en galerie ou publiées.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



Christine Fitzgerald, *Karsh's Finishing Pencils (Les crayons de finition de Karsh)*, 2024, tirage à la gomme bichromatée sur papier chiffon, 40,6 x 52,1 cm.

Au cours de sa longue carrière, Karsh crée des centaines de milliers de négatifs, de transparents et de tirages à partir d'environ quinze mille séances de pose de portrait. Au vingtième siècle, nombre de photographes notoires, tels qu'Edward Weston, ont exigé la destruction de leurs négatifs après leur mort, convaincus que seuls les tirages constituent la véritable expression de leur vision créatrice. Contrairement à ces derniers, Karsh estime que ses archives sont une source d'inspiration pour la création future de tirages d'art et de reproductions de ses célèbres portraits. En 1987, lors de l'acquisition de sa collection complète par les Archives nationales du Canada (aujourd'hui Bibliothèque et Archives Canada), Karsh y inclut ses négatifs et ses épreuves rouges, ainsi que ses annotations sur les enveloppes de séance de pose et les négatifs destinés au montage. La révélation de ses choix artistiques est déterminante, car elle permet de poursuivre les recherches sur ses méthodes de travail et met en lumière les décisions cruciales qui ont présidé à la transformation du portrait, depuis sa captation par l'objectif de l'appareil photo jusqu'à l'impression du tirage final.

KARSH EN COULEUR

À partir des années 1940, Karsh s'éloigne à l'occasion de ses portraits noirs et blancs minimalistes et dramatiques, devenus sa signature, pour explorer la photographie sur pellicule couleur et l'impression commerciale en séparation des couleurs. Bien que la photographie en noir et blanc soit alors jugée indispensable dans les cercles élitistes de la photographie d'art, les commandes

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

que Karsh reçoit pour des magazines illustrés exigent souvent des portraits aux couleurs intenses et saturées.

L'un des premières expérimentations de Karsh avec la pellicule couleur tient dans sa séance de pose de 1947 avec le premier ministre canadien William Lyon Mackenzie King. Karsh avait déjà photographié King à plusieurs reprises, lors d'occasions tant officielles qu'informelles. En 1947, il fait poser King contre un arrière-plan donnant à voir la Tour de la Paix du Parlement canadien à travers la fenêtre. Grand chroniqueur, King est revenu plus tard dans la journée sur cette séance, notant que Karsh avait d'abord travaillé en noir et blanc avant de passer à la couleur,

prenant au total une cinquantaine de clichés : « À une ou deux reprises, pendant la séance, Karsh a fait remarquer qu'il voulait saisir l'image par laquelle j'aimerais que l'on se souvienne de moi. Je comprends que, selon différentes perspectives, les gens pensent que ma carrière publique, et peut-être ma vie elle-même, tirent à leur fin⁸. »

L'observation de King atteste de la conception à long terme de Karsh qui considère le portrait comme une façon d'immortaliser le sujet. Les clichés résultant de cette séance ont été reproduits dans le magazine *Maclean's* et utilisés dans la campagne politique de King. Après la mort de King trois ans plus tard, le portrait de Karsh sert de base à l'élaboration d'un timbre commémoratif en 1951.

Karsh est souvent sollicité pour réaliser des portraits en couleur de vedettes hollywoodiennes destinés à la reproduction dans des magazines. En 1956, il photographie l'actrice suédoise Anita Ekberg à Los Angeles, en Californie. Cette dernière vit et travaille principalement en Italie et connaît la célébrité surtout pour son rôle de Sylvia dans le film *La Dolce Vita* (1960) de Federico Fellini. Lorsqu'il immortalise des femmes fatales du cinéma, Karsh met généralement l'accent sur leurs charmes féminins, et son choix pour une pellicule aux couleurs somptueuses vient renforcer l'expérience sensorielle de la personne spectatrice.

Fervent catholique sa vie durant, Karsh capte l'image de chefs religieux au cours de sa carrière et publie d'importants recueils comprenant des photographies en couleur somptueuses représentant des personnages et des cérémonies : *This Is the Mass* (1958), *This Is Rome* (1959) et *These Are the Sacraments* (1962). Bien que Karsh ait créé des portraits ecclésiastiques tant en noir et blanc qu'en couleur, la reproduction de ces dernières permet de rehausser les rouges riches associés aux robes cérémonielles et au spectacle théâtral des rituels spirituels. Le portrait du pape Pie XII que Karsh compose en 1949, et qui pose en état de



GAUCHE : Yousuf Karsh, *William Lyon Mackenzie King*, 15 mars 1947, transparence des couleurs, 25,1 × 20 cm, Fonds Yousuf Karsh, Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa.
DROITE : Yousuf Karsh, *Pope Pius XII (Le pape Pie XII)*, 16 juin 1949, épreuve positive par transfert de colorants sur papier, 51,4 × 41 cm, Fonds Yousuf Karsh, Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa.



YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

prière révérencielle, devient iconique : l'image fusionne les registres mortel et divin, tout en évitant les allusions à l'héritage controversé des actions, mais aussi de l'inaction, de Pie XII sous la Seconde Guerre mondiale. L'unique transparent en couleurs résultant de cette séance a été diffusé sous la forme de cinquante mille lithographies commandées par le Vatican pour distribution dans les paroisses du monde entier⁹.



Yousuf Karsh, *Anita Ekberg*, 28 mars 1956, transparence des couleurs, 25,4 × 20,3 cm, Fonds Yousuf Karsh, Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

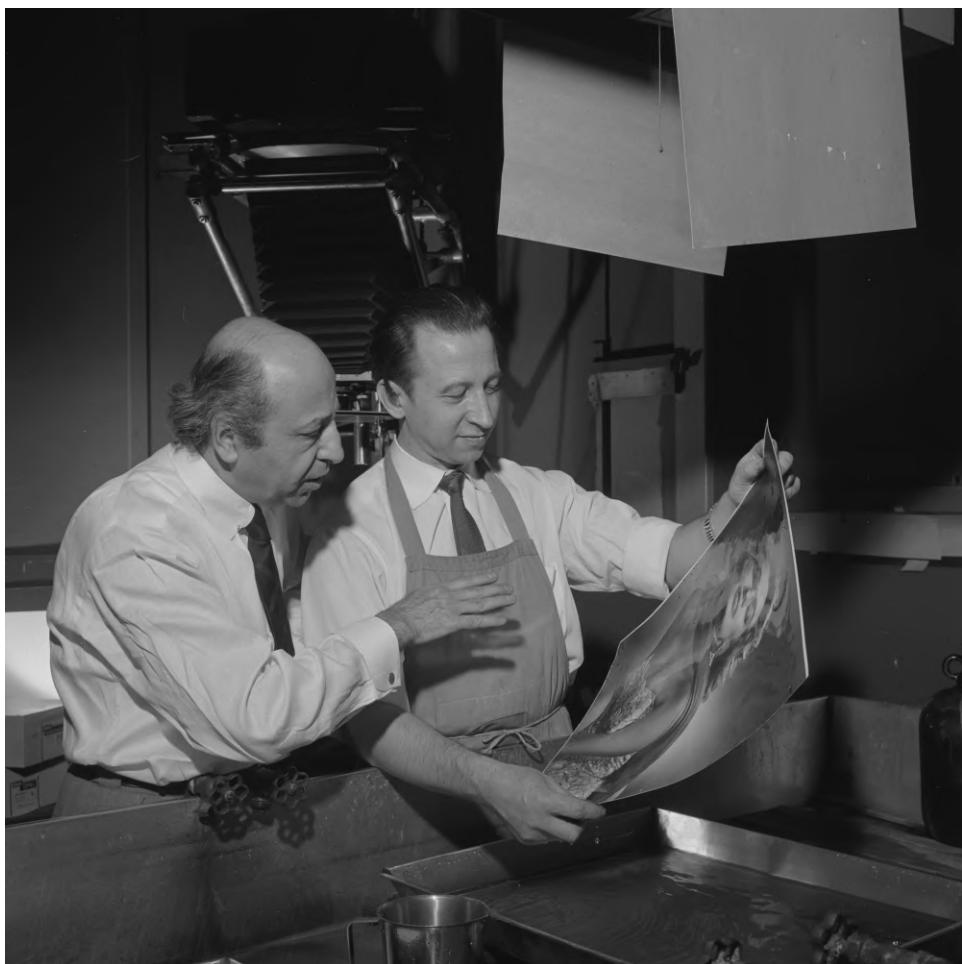
Karsh travaille principalement en couleur pour répondre aux exigences du marché de l'édition. S'il réalise des portraits en couleur acclamés, ce n'est pas son langage préféré. Comme il le fait remarquer en 1962 : « Même si j'ai réalisé de nombreux portraits en couleur, je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de photographies couleur qui procurent une véritable satisfaction artistique. Il y a toujours trop d'éléments mécaniques en jeu; il n'est pas possible – du moins pas encore – pour le photographe de contrôler entièrement le processus; il est plutôt son serviteur... Quand une photo couleur est réussie, plus rien n'est laissé à l'imagination du public¹⁰. »

Karsh comprend le désir du public – suscité et alimenté par les grandes publications – de se rapprocher de ses idoles chéries en contemplant leur présence quasi tangible, d'un réalisme troublant, mais demeurant une image. Il comprenait aussi les impératifs techniques liés à la reproduction et à la diffusion de ses portraits en couleur à grande échelle. S'il accepte les commandes de portraits couleur, Karsh le fait avec parcimonie, conscient de la stigmatisation liée à la commercialisation que cette pratique peut lui valoir dans les cercles des beaux-arts. Par formation et par inclination, il préfère créer un portrait moins « réel », mais plus « vrai » sur le plan psychologique, grâce à l'infinie richesse de la palette monochrome.

EXPÉRIMENTATION

Même si Karsh développe son approche caractéristique fondée sur les commandes de portraits en studio et de portraits de personnalités célèbres, il ne cesse de s'intéresser aux possibilités créatives de l'art photographique. Voyant s'accroître ses engagements au studio, ses voyages internationaux et ses projets éditoriaux, il lui est de plus en plus difficile de trouver le temps pour la création personnelle. L'exploration de la photographie pure, du montage et du surréalisme témoigne de la conscience aiguë de Karsh à l'égard des expérimentations contemporaines.

Karsh est formé à la technique du flou artistique du pictorialisme tardif, dont les adeptes, dont son mentor John H. Garo, créent des photographies au fini pictural, qui font souvent référence à des thèmes allégoriques ou classiques. Alors qu'il établit sa propre pratique du portrait dans les années 1930, Karsh adopte le style dominant de la



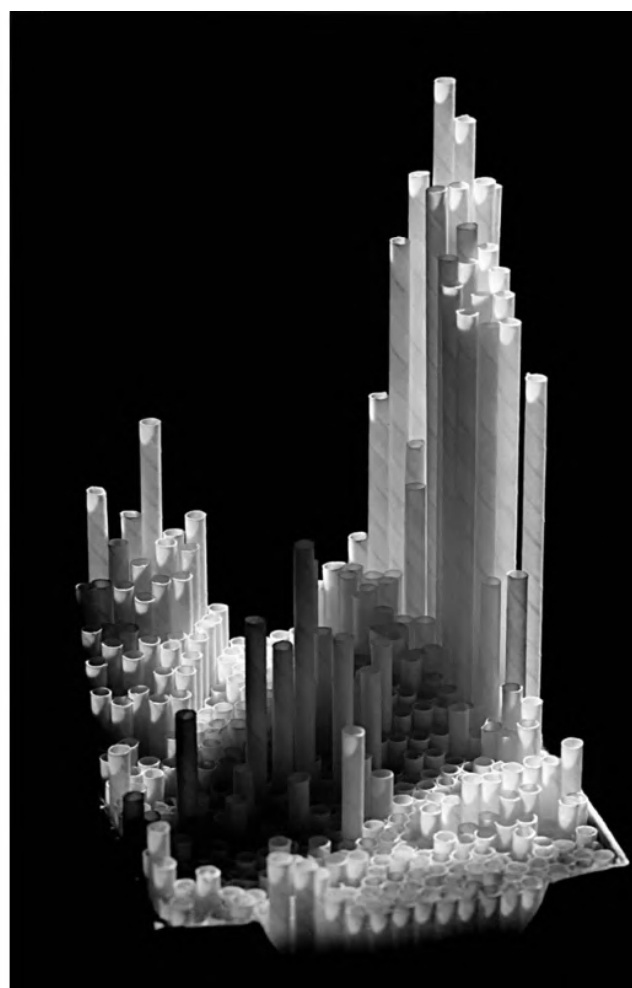
Yousuf Karsh (à gauche) et son imprimeur de longue date, Ignas Gabalis (à droite), examinent un tirage d'Anita Ekberg, 1957, photographie par Chris Lund.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

photographie pure qui privilégie une mise au point précise. Cette approche gagne en popularité grâce à plusieurs influences : le courant moderniste de la Nouvelle Objectivité en Allemagne, les magazines illustrés mettant en vedette des portraits chics de vedettes hollywoodiennes, ainsi que les photographes américains qui explorent alors les possibilités esthétiques des objets du quotidien, des plantes et légumes, des machines industrielles et de l'architecture novatrice de l'époque.

La première visite de Karsh à New York, en 1936, lui fait grande impression, tant par le rythme effréné de la vie que par l'ampleur de l'environnement bâti de cette immense métropole. En 1940, il crée un tableau sur une table composé de pailles évoquant, de manière troublante, une forêt de gratte-ciel. Le titre de cette œuvre expérimentale, *City of Straws (Ville de pailles)*, 1940, s'inscrit dans la tradition des titres allégoriques et valorisants que les photographes d'art attribuent souvent aux natures mortes de cette époque. La perspective vertigineuse de la composition et la variation de la hauteur des pailles relie Karsh aux approches de la photographie contemporaine associée au style pur, pour la création de portraits dramatiques des rues new-yorkaises, comme Alfred Stieglitz (1864-1946) et Berenice Abbott (1898-1991), cette dernière travaillant sous l'égide de la *Works Progress Administration*.



GAUCHE : Yousuf Karsh, *Hands of Gratien Gélinas (Les mains de Gratien Gélinas)*, 29 mars 1945, épreuve à la gélatine argentique, 61 × 50,5 cm, Musée des beaux-arts de Montréal. DROITE : Yousuf Karsh, *City of Straws (Ville de pailles)*, 1940, épreuve à la gélatine argentique, 59,9 × 49,2 cm, Musée des beaux-arts de Montréal.

Alors que la plupart des photographes modernes privilégient le tirage direct – soit le tirage d'un seul négatif – Karsh combine à l'occasion plusieurs négatifs pour créer une seule composition. Cette méthode lui permet d'optimiser les conditions d'éclairage, tant pour la figure que pour l'arrière-plan, avant de

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

fusionner les images. Il a recours à cette technique de manière soutenue dans ses travaux industriels et commerciaux, mais aussi ponctuellement dans ses portraits, lorsque l'arrière-plan existant ne répond pas à ses attentes.

Karsh expérimente également le tirage par combinaison pour produire des effets spéciaux, comme il l'avait fait dans son épreuve *Elixir*, 1938. En 1945, il photographie l'acteur, dramaturge et metteur en scène canadien Gratien Gélinas. Karsh y représente le fondateur et interprète principal de la célèbre revue québécoise *Les Fridolinades* dans le rôle de l'antihéros ordinaire, entouré de ses propres mains en mouvement – une composition réalisée à partir de plusieurs négatifs. L'image composite évoque un personnage tourmenté par des créatures ailées qui tourbillonnent autour de lui.

Karsh explore également les possibilités optiques et les distorsions surréalistes, bien que ces expérimentations se limitent à son travail personnel plutôt qu'à ses commandes rémunérées. Dans un autoportrait de 1956, il installe sa toute nouvelle caméra grand format Calumet au bout d'une allée de jardin, face à une sphère miroir. Plusieurs codes du surréalisme se retrouvent dans cet autoportrait : la figure du photographe se confond avec celle de son appareil, l'image est autoréférentielle puisque le portraitiste et son sujet sont réunis dans le reflet du miroir, et la distorsion grand angle annule l'illusion de profondeur d'une perspective à point de fuite.

Bien qu'il ait eu peu de temps à consacrer à l'expérimentation créative, les rares écarts de Karsh par rapport à sa pratique habituelle témoignent de sa curiosité pour d'autres genres photographiques et révèlent une facette plus ludique de son travail.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



Yousuf Karsh, *Self-Portrait (Autoportrait)*, 1956, épreuve à la gélatine argentique, 22,2 x 19 cm, Fonds Yousuf Karsh, Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa.

APRÈS KARSH

À l'approche des dernières années de sa pratique, Karsh voit émerger une nouvelle génération d'artistes qui, tout en s'inspirant de son style distinctif, remettent en question la nature même du portrait, perçu à la fois comme révélation et dissimulation, observation directe et fiction construite.

Le classicisme distinctif de Karsh trouve un écho dans l'œuvre du photographe new-yorkais Robert Mapplethorpe (1946-1989), dont les natures mortes, les nus et les portraits sont marqués par un minimalisme austère, dramatique et hard-edge. Son portrait de l'acteur canadien Donald Sutherland est baigné d'une

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

lumière intense qui éclaire son visage, tandis que son regard méfiant croise le nôtre. Cette intensité rappelle l'approche de Karsh dans ses portraits rapprochés, notamment l'effet théâtral produit par l'éclairage dramatique dans son portrait d'un autre acteur canadien, Christopher Plummer.

Avec l'essor des pratiques postmodernes dans les années 1980, nombre d'artistes ont entrepris de décoder et de réinterpréter l'histoire de l'art. Cette approche critique reposait en grande partie sur une remise en question des fondements mêmes du portrait classique : la révélation du caractère à travers l'expression du visage, l'authenticité de l'identité, et la prétendue capacité à représenter la vérité.

Contrairement à Karsh, qui recherchait le portrait unique ultime pour définir la personnalité, l'artiste canadien Arnaud Maggs (1926-2012) a exploré le portrait comme une séquence d'images. Dans la série *48 Views*, Maggs représente ses modèles, dont Yousuf Karsh, à la manière des photos d'identité judiciaires, en leur demandant de se tourner vers l'appareil photo, puis de se tourner sur le côté 48 fois. Chaque image représente un moment précis dans le temps et est placée dans une grille de 48 images. En regardant la « mosaïque » formée par des dizaines de portraits presque identiques, le spectateur oscille entre la perception de la multitude de parties et le désir de créer une image continue et cohérente.

L'artiste conceptuel et architecte japonais Hiroshi Sugimoto (né en 1948) interroge la pratique du portrait formel dans sa série *Portraits*, réalisée entre 1994 et 1999. Ces portraits photographiques de figures historiques sont en fait fondés sur des sujets exposés au musée de cire Madame Tussauds. Sugimoto « pose » ses modèles – comme le président cubain Fidel Castro – dans des conditions de studio inspirées du style de Karsh, afin de produire des portraits de personnages indéniablement célèbres, mais qui ne sont que des représentations inanimées de figures vivantes. Le portrait antérieur de Castro réalisé par Karsh, quant à lui, est l'image d'un sujet vivant, auquel s'attache une certaine authenticité liée aux choix esthétiques du photographe, à son prestige en tant que portraitiste et au récit qu'il livre de la séance. Sugimoto rompt avec ces conventions en représentant une figure de cire, créant une tension troublante entre perception visuelle et compréhension intellectuelle, et incitant le public à remettre en question la manière dont il perçoit et projette l'authenticité dans la mise en scène construite de la personnalité.



GAUCHE : Robert Mapplethorpe, *Donald Sutherland*, 1983, épreuve à la gélatine argentique, 48,7 × 38,6 cm, collection privée. DROITE : Yousuf Karsh, *Christopher Plummer*, 13 avril 1959, épreuve à la gélatine argentique, 34,2 × 23,2 cm, Fonds Yousuf Karsh, Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa.



YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



GAUCHE : Hiroshi Sugimoto, *Fidel Castro*, 2001, épreuve à la gélatine argentique, 93,7 x 74,9 cm, Fraenkel Gallery, San Francisco.

DROITE : Yousuf Karsh, *Fidel Castro*, 1^{er} août 1971, Succession Yousuf Karsh.

Le style emblématique de Karsh a marqué la photographie moderniste pendant une grande partie du vingtième siècle : éclairage dramatique, décors minimalistes, netteté de l'image et tirages d'une grande richesse visuelle. La fin de l'ère Karsh, marquée par le portrait formel réalisé sur pellicule, coïncide avec l'essor des images numériques autoproduites à l'aide de téléphones intelligents. Mais la « mèmeification » de Yousuf Karsh au cours des deux premières décennies du vingtième siècle a donné naissance à des sites web dédiés à la création de nouveaux portraits rendant hommage au maître de l'image. En parcourant des plateformes de médias collaboratifs comme Flickr et Vimeo, on découvre des internautes qui explorent l'approche de Karsh, partagent leurs résultats, ainsi que les mécanismes employés pour produire des portraits dans le style de Karsh à l'aide de l'intelligence artificielle¹¹.

Par ces gestes d'émulation et d'interprétation, de jeu et d'expérimentation, l'approche du portrait selon la méthode Karsh continue de susciter un engagement dynamique. Plus qu'un simple reflet de l'individu, son travail le situe dans un tissu collectif, social et humain. Le portrait, entre vulnérabilité et mise en scène – entre expression de soi et regard sur autrui – demeure un puissant catalyseur de dialogue et de connexion.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



Arnaud Maggs, *48 Views of Yousuf Karsh (48 vues de Yousuf Karsh)*, 1981-1983, épreuve-contact à la gélatine argentique, 40,6 × 50,8 cm, Stephen Bulger Gallery, Toronto.



OÙ VOIR

ART WINDSOR-ESSEX

401, promenade Riverside Ouest
Windsor (Ontario) Canada
519-977-0013
artwindsoressex.ca



Yousuf Karsh, *Self-Portrait with Negative of Peggy Cummins*



Yousuf Karsh, *Unidentified, Foundry (Personne non identifiée, fonderie)*, 1951
Épreuve à la gélatine argentique
50,5 cm x 40,1 cm

YOUSUF KARSH

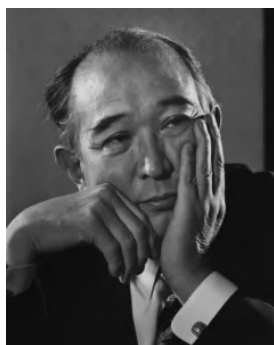
Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

(Autoportrait avec négatif de
Peggy Cummins), 22 mars 1946

Épreuve à la gélatine argentique
20,5 cm x 25,4 cm

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA

95, rue Wellington
Ottawa (Ontario) Canada
613-996-5115
canada.ca/fr/bibliotheque-archives.html



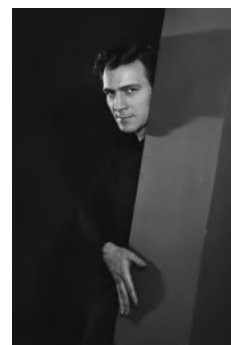
Yousuf Karsh, Akira Kurosawa, 1^{er} novembre 1969
Épreuve à la gélatine argentique
34,1 x 27,2 cm



Yousuf Karsh, Ambassador Vijaya Lakshmi Pandit (Ambassadrice Vijaya Lakshmi Pandit), 2 octobre 1949
Épreuve à la gélatine argentique
23,8 x 19,1 cm (image),
35,3 x 28 cm (feuille)



Yousuf Karsh, Beatrice Lillie, 18 mars 1948
Épreuve à la gélatine argentique
23,9 x 29,2 cm (image),
25,2 x 20,3 cm (feuille)



Yousuf Karsh, Christopher Plummer, 13 avril 1959
Épreuve à la gélatine argentique
34,2 x 23,2 cm



Yousuf Karsh, Douglas Cardinal, 7 avril 1989
Épreuve à la gélatine argentique
28 x 21,5 cm (image),
35,5 x 27,7 cm (feuille)



Yousuf Karsh, Early Landscape (Paysage des débuts), 1926
Épreuve à la gélatine argentique
24 x 18,3 cm



Yousuf Karsh, Elixir (Élixir), septembre 1938
Épreuve au chlorobromure
44 x 31,7 cm



Yousuf Karsh, George Emerson, v.1950
Épreuve à la gélatine argentique
49,8 x 40 cm (image),
50,9 x 41 cm (montée)

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



Governor General Lord Tweedsmuir, John Buchan, Posed in His Honorary Chief Eagle Head Regalia (Lord Tweedsmuir, John Buchan, gouverneur général, pose dans sa tenue de chef honoraire Face d'aigle), 5 mai 1937

Épreuve à la gélatine argentique
21,8 x 16,9 cm (image),
24,2 x 18,4 cm (feuille)



Yousuf Karsh, Lady Clark, with dog Angus (Lady Clark, avec le chien Angus), 9 août 1934

Épreuve à la gélatine argentique
23,5 x 18,8 cm



Yousuf Karsh, Lester B. Pearson, 23 novembre 1957

Épreuve à la gélatine argentique
50,4 x 40,5 cm (image),
50,4 x 40,5 cm (support)



Yousuf Karsh, Lilly Koltun, 10 août 1987

Épreuve à la gélatine argentique
25,4 x 19,1 cm



Yousuf Karsh, Man Eating Lunch [Lawrence Heppler], Great Lakes Paper Company, Thunder Bay, (Homme prenant son repas [Lawrence Heppler], Great Lakes Paper Company, Thunder Bay), v.1953

Épreuve à la gélatine argentique
12,2 x 9,6 cm (image),
12,6 x 9,8 cm (support)



Yousuf Karsh, Margaret Atwood, 5 novembre 1977

Épreuve à la gélatine argentique
23,8 x 17,4 cm (image),
27,4 x 17,4 cm (feuille)



Yousuf Karsh, Martin Luther King, Jr., 18 août 1962

Épreuve à la gélatine argentique
49,7 x 39,7 cm (image),
49,5 x 39,7 cm (support)



Yousuf Karsh, Master Michel Pharand (Maître Michel Pharand), 19 mars 1937

Interpositif réalisé à partir du négatif original sur nitrate
25 x 19,9 cm

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



Yousuf Karsh, Mrs. Norman Armour (Mme Norman Armour), 18 mars 1937
Interpositif réalisé à partir du négatif original sur nitrate
25 x 19,9 cm



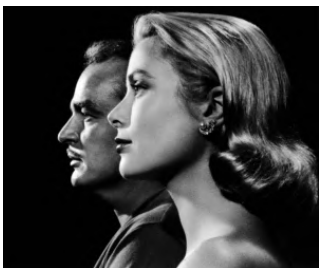
Yousuf Karsh, Official Portrait of Sir Vere Brabazon Ponsonby, Ninth Earl of Bessborough, Governor General of Canada from 1931 to 1935 and His Wife Roberte Ponsonby [Born Neuflyze], Countess Bessborough (Portrait officiel de Sir Vere Brabazon Ponsonby, neuvième comte de Bessborough, gouverneur général du Canada de 1931 à 1935, et de son épouse Roberte Ponsonby [née Neuflyze], comtesse de Bessborough), 19 mars 1935
Épreuve à la gélatine argentique
24,1 x 17 cm (image),
29,2 x 22,9 cm (montée)



Yousuf Karsh, Pope Pius XII (Le pape Pie XII), 16 juin 1949
Épreuve positive par transfert de colorants sur papier
51,4 x 41 cm



Yousuf Karsh, President Dwight Eisenhower (Président Dwight Eisenhower), 20 juillet 1966
Épreuve à la gélatine argentique [MEDIUM TBC]
24,1 x 19,1 cm



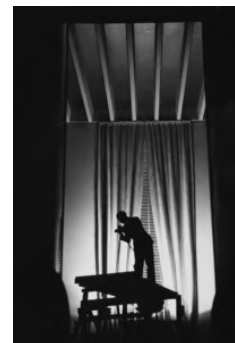
Yousuf Karsh, Prince Rainier III and Princess Grace of Monaco (Prince Rainier III et princesse Grace de Monaco), 22 septembre 1956
Épreuve à la gélatine argentique
14,9 x 13,5 cm



Yousuf Karsh, Princess Elizabeth (Princesse Elizabeth), 1^{er} novembre 1943
Épreuve Kodachrome
34,1 x 27,1 cm (image),
35,4 x 28,2 cm (support)



Yousuf Karsh, Self-Portrait (Autoportrait), septembre 1938
Épreuve à la gélatine argentique
15,3 x 10,5 (image) 20,7 x 12,8 cm (feuille)



Yousuf Karsh, Self-Portrait (Autoportrait), 1939
Épreuve à la gélatine argentique
23,4 x 15,7 cm (image),
25,1 x 16,8 cm (support)

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



Yousuf Karsh, *Self-Portrait (Autoportrait)*, 1956

Épreuve à la gélatine
argentique
22,2 x 19 cm



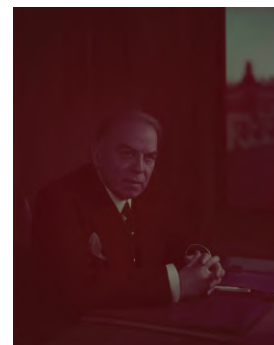
Yousuf Karsh, *Shirley Lake*, 5 juin 1937

Épreuve à la gélatine
argentique
24,1 x 19 cm (image),
35 x 27,7 (feuille)



Yousuf Karsh, *Solange Gauthier posing with a stuffed dog in preparation for a portrait sitting with Lady Anne Elizabeth Clark (Solange Gauthier posant avec un chien en peluche en préparation d'une séance de portrait avec Lady Anne Elizabeth Clark)*, v.9 août 1934

Interpositif réalisé à
partir du négatif original
sur nitrate de cellulose



Yousuf Karsh, *William Lyon Mackenzie King*, 15 mars 1947

Transparence des
couleurs
25,1 x 20 cm

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE L'ALBERTA

2, Sir Winston Churchill Square
Edmonton (Alberta) Canada
780-422-6223
youraga.ca



Yousuf Karsh, *Winston Churchill*, 30 décembre 1941, tirage antérieur à 1972

Épreuve à la gélatine argentique
50 x 39,7 cm

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

380, promenade Sussex
Ottawa (Ontario) Canada
1-800-319-2787
gallery.ca



Yousuf Karsh, *Daniel Makokis, Edmonton, 1952*

Épreuve à la gélatine
argentique
31,3 x 26,7 cm (image),
50,7 x 40,6 cm (feuille)



Yousuf Karsh, *Jean-Paul Riopelle, Photographed in His Paris Atelier (Jean-Paul Riopelle, photographié dans son atelier à Paris), 7 avril 1965, tirage de 1987*

Épreuve à la gélatine
argentique
33,2 x 40,9 cm (image),
60,6 x 50,9 cm (feuille)

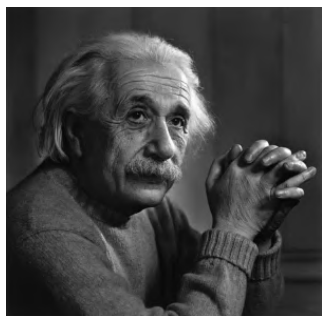


Yousuf Karsh, *Ruth Draper, 25 novembre 1936, tirage de 1989*

Épreuve à la gélatine
argentique
48,6 x 37 cm

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

1380, rue Sherbrooke Ouest
Montréal (Québec) Canada
514-285-2000
mbam.qc.ca



Yousuf Karsh, *Albert Einstein, 11 février 1948*

Épreuve à la gélatine
argentique
48,9 x 53,1 cm



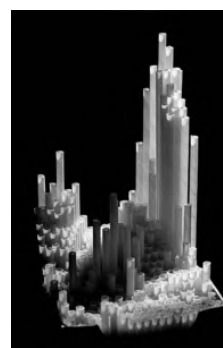
Yousuf Karsh, *Andy Warhol, 21 novembre 1979*

Épreuve à la gélatine
argentique
59,4 x 49,3 cm



Yousuf Karsh, *Anna Magnani, 1^{er} mai 1958*

Épreuve à la gélatine
argentique
59,6 x 48,1 cm



Yousuf Karsh, *City of Straws (Ville de pailles), 1940*

Épreuve à la gélatine
argentique
59,9 x 49,2 cm

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



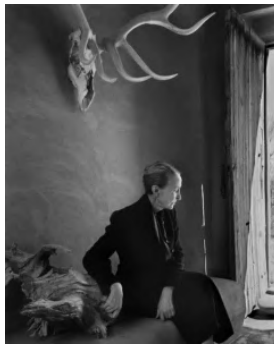
Yousuf Karsh, Ernest Hemingway, 15 mars 1957

Épreuve à la gélatine argentique
60,3 x 50,5 cm



Yousuf Karsh, Estrellita Karsh, 1^{er} janvier 1963

Épreuve à la gélatine argentique
60,3 x 49 cm



Yousuf Karsh, Georgia O'Keeffe, 18 mars 1956

Épreuve à la gélatine argentique
59,7 x 47,9 cm



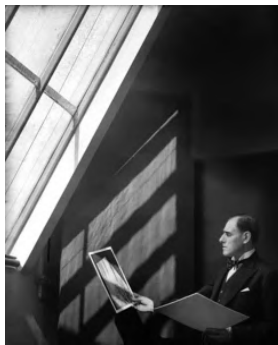
Yousuf Karsh, Hands of Gratien Gélinas (Les mains de Gratien Gélinas), 29 mars 1945

Épreuve à la gélatine argentique
61 x 50,5 cm



Yousuf Karsh, Jean Sibelius, 30 juillet 1949

Épreuve à la gélatine argentique
60,1 x 50,3 cm



Yousuf Karsh, Johan Helder, 12 août 1936

Épreuve à la gélatine argentique
44,6 x 36,8 cm



Yousuf Karsh, Kenojuak Ashevak, 8 avril 1976

Épreuve à la gélatine argentique
25,3 x 20,3 cm



Yousuf Karsh, Martha Graham, 13 février 1948

Épreuve à la gélatine argentique
58,7 x 48,7 cm



Yousuf Karsh, Muhammad Ali, 27 mars 1970

Épreuve à la gélatine argentique
50,6 x 60,1 cm



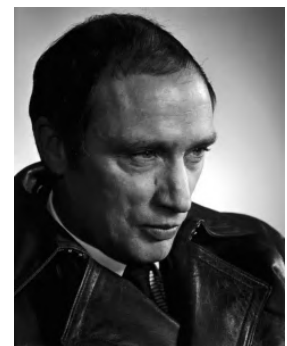
Yousuf Karsh, Pablo Casals, 30 juin 1954

Épreuve à la gélatine argentique
60,3 x 49,1 cm



Yousuf Karsh, Pablo Picasso, 2 juillet 1954

Épreuve à la gélatine argentique
60,1 x 50 cm



Yousuf Karsh, Pierre Elliott Trudeau, 4 novembre 1968

Épreuve à la gélatine argentique
43 x 35,5 cm

NOTES

BIOGRAPHIE

1. Maria Tippet, *The Life of Yousuf Karsh: Portrait in Light and Shadow*, Toronto, House of Anansi Press Inc., 2007, p. 16.
2. Tippet, *The Life of Yousuf Karsh*, p. 12.
3. Karsh a raconté cette histoire poignante à plusieurs reprises au cours de sa vie, notamment dans son autobiographie publiée en 1962, *In Search of Greatness*. L'autrice Maria Tippet a mené des recherches approfondies sur l'intersection complexe des composantes culturelles, religieuses et linguistiques de la jeunesse de Karsh pour écrire *The Life of Yousuf Karsh* (2007).
4. Mehmed Ali, *Yousuf Karsh & John Garo: The Search for a Master's Legacy*, Mansfield (MA), Benna Books, 2016, p. 4.
5. Yousuf Karsh, *In Search of Greatness: Reflections of Yousuf Karsh*, Toronto, University of Toronto Press, 1962, p. 19.
6. Il se peut que Karsh connaisse déjà à cette époque le travail du prestigieux groupe new-yorkais Photo-Secession, car son étude de paysage présente une ressemblance frappante avec les paysages moroses d'Edward Steichen datant des années 1903 et 1904.
7. Yousuf Karsh, *Karsh Canadians*, Toronto, University of Toronto Press, 1978, p. 13.
8. Ali, *Yousuf Karsh & John Garo*, p. 64. L'étude d'Ali, menée en collaboration avec Jerry Fielder, directeur et conservateur de la succession Yousuf Karsh, retrace minutieusement les détails de cette période.
9. Garo lui-même a photographié ou connu de nombreuses grandes figures de son temps, dont le président Calvin Coolidge, Edward S. Curtis, Billy Burke, Edward Weston, Enrico Caruso, Arthur Fiedler, Ethel Barrymore, Edward Steichen, Alfred Stieglitz et George Eastman. Ali, *Yousuf Karsh & John Garo*, p. 23.
10. Karsh a appris à préparer des cocktails, dont la consommation était illégale pendant la période de la prohibition américaine, en dissimulant les ingrédients des boissons sous la forme de solutions chimiques utilisées dans le développement photographique. «En tant que mixeur des concoctions "hypo" et "acide nitrique" lors des séances de fin d'après-midi dans le salon de Garo, j'ai pu participer à de merveilleuses conversations et étudier certaines des grandes personnalités du monde de la musique, des lettres, du théâtre et de l'opéra des années 1920 ». Karsh, *In Search of Greatness*, p. 30.
11. « A Brief Biography », Karsh.org, <https://karsh.org/a-brief-biography>.
12. Karsh, *In Search of Greatness*, p. 30.

13. Karsh, *In Search of Greatness*, p. 48.

14. Ali, *Yousuf Karsh & John Garo*, p. 12. Voir l'essai de Lilly Koltun sur l'approche de l'éclairage développée par Karsh au cours de cette période : «Framing a New Light: Karsh Addresses the Audience of the Theater and the Press», *Yousuf Karsh: Heroes of Light and Shadow*, Dieter Vorsteher et Janet Yates, dir., Toronto, Stoddart Publishing Company Ltd., 2001, p. 123-136.

15. Yousuf Karsh, *Karsh: A Fifty-Year Retrospective*, Boston et Toronto, Little, Brown and Company, 1986, p. 12. Voir également Tippet, *The Life of Yousuf Karsh*, p. 63-67.

16. Cité par Tippet, *The Life of Yousuf Karsh*, p. 110, d'après un entretien accordé par Solange au Canadian Home Journal en 1951.

17. Karsh, *In Search of Greatness*, p. 64.

18. Commandés en grande partie par le Montreal Standard, ces portraits et leurs textes ont ensuite été publiés sous forme de livre : Corolyn Cox, *Canadian Strength*, Toronto, The Ryerson Press, 1946.

19. Le tirage final est le résultat d'un montage sophistiqué combinant quatre négatifs.

20. Karsh, *Karsh Canadians*, p. 14.

21. David Travis, dir., *Yousuf Karsh: Regarding Heroes*, Boston, David R. Godine, 2009, p. 28-29.

22. *Yousuf Karsh, Portraits of Greatness*, Toronto, University of Toronto Press, 1959, p. 13.

23. En ce qui a trait au travail publicitaire et promotionnel de Karsh, voir Cassandra Getty et Jerry Fielder, *Yousuf Karsh: Industrial Images*, Windsor (ON), Art Gallery of Windsor, 2007; et James Opp, « Picturing Communism: Yousuf Karsh, Canadair, and Cold War Advertising », *Queen's Quarterly*, vol. 118, no 4 (hiver 2011), p. 584-597.

24. Cette série a été largement étudiée dans le contexte de l'histoire de l'art et du travail : voir Rosemary Donegan, « Karsh's Working Man: Industrial Tensions and Cold War Anxieties », dans *Yousuf Karsh: Heroes of Light and Shadow*, Dieter Vorsteher et Janet Yates, dir., Toronto, Stoddart Publishing Company, 2001, p. 153-161; sans oublier le catalogue de l'exposition de Getty et Fielder, *Yousuf Karsh*.

25. Yousuf Karsh, cité dans Getty et Fielder, *Yousuf Karsh*, p. 100. Voir également le texte accompagnant le reportage photo « The Dignity of Labor », publié dans *Saturday Night*, vol. 66, n° 3 (24 octobre 1950), p. 8-9.

26. Le mode de réalisation de Karsh, qui consistait à créer des photos de films publicitaires mettant en scène des actrices et acteurs principaux, est abordé

dans James Opp, « Still Photographs, Publicity, and the Making of Cecil B. DeMille's Ten Commandments (1956) », *Film History*, vol. 34, n° 4 (janvier 2022), p. 1-29.

27. Lilly Koltun, « The Karsh Collection », *Karsh: The Art of the Portrait*, James Borcoman, dir., Ottawa, Musée des beaux-arts du Canada, 1989, p. 141-150.

28. Voir l'analyse de Jill Delaney, « Karsh and the Face of Canada », dans *Yousuf Karsh: Heroes of Light and Shadow*, p. 187-194.

29. Karsh a pris des dispositions pour faire venir son frère au Canada en 1937. Malak montrait également des aptitudes pour la photographie et, en juin 1939, il a suivi une formation à la prestigieuse Clarence White School of Photography de New York. Les photographies de Malak représentant la foule en liesse à Ottawa lors de la tournée royale de 1939 ont été publiées dans *Saturday Night* et, en 1941, Malak a créé son propre studio de photographie commerciale et de photojournalisme.

30. Cette liberté créative lui permet également de combiner des négatifs pour créer des compositions optimales, par exemple en fusionnant des personnages au premier plan d'une image avec les arrière-plans pittoresques d'une autre, dans le but de composer une scène homogène et crédible.

31. Merci à Lisandra Cortina de la Noval, archiviste à Bibliothèque et Archives Canada, d'avoir partagé ses recherches sur la série Canadian Cities dans le fonds Karsh.

32. La valeur documentaire des photographies de Karsh continue de résonner : ses photographies de l'île Bell, une communauté minière insulaire de la baie de la Conception, à Terre-Neuve-et-Labrador, par exemple, ont été sélectionnées pour étayer une exposition d'histoire orale au Musée communautaire de l'île Bell. Mike Rossiter, « Portraits of an Island », CBC News, 2 septembre 2024, <https://www.cbc.ca/newsinteractives/features/portrait-of-an-island>.

33. Ces portraits, qui expriment la propre expérience de Karsh en tant qu'immigrant au Canada, ont provoqué une réaction négative de la part du lectorat généralement conservateur de Maclean's à l'égard de la diversité culturelle contemporaine du Canada. Voir Tippet, *The Life of Yousuf Karsh*, p. 249-263.

34. Une sélection de ces images a ensuite été reproduite sous forme de livre intitulé *Karsh and Fisher See Canada* (1960).

35. Voir Tippet, *The Life of Yousuf Karsh*, p. 249-263.

36. Karsh a personnellement supervisé l'impression de l'ouvrage par la prestigieuse imprimerie néerlandaise Enchedé de Haarlem, qui a reproduit l'aspect et le toucher de la finition veloutée du papier d'impression photographique préféré de Karsh, Opal V.

37. Yousuf Karsh, *Portraits of Greatness*, Toronto, University of Toronto Press, 1959, p. xx.

38. « Mrs. Karsh, Wife of Photographer; Business Manager of the Portraitist Is Dead-Did Research for His Work », *New York Times*, 25 janvier 1961, <https://www.nytimes.com/1961/01/26/archives/mrs-karsh-wife-of-photographer-3business-manager-of-the-portraitist.html?nytmobile=0>

39. « Picture Bride », *Newsweek*, 10 septembre 1962, p. 64.

40. Yousuf Karsh et le Musée des beaux-arts de Montréal, *Yousuf Karsh: visages contemporains/Yousuf Karsh: men who make our world*, exposition de photographies au Musée des beaux-arts de Montréal, du 26 janvier au 3 mars 1968, Montréal, Musée des beaux-arts de Montréal, 1968.

41. Karsh, *Karsh Canadians*, p. 164.

42. Kevin J. Holland, *Château Laurier - A Splendid Century: The Life and Times of Ottawa's Grand Railway Hotel*, Calgary, Canadian National Railways Historical Association, 2017, p. 99.

43. Dieter Vorsteher et Janet Yates, dir., *Yousuf Karsh: Heroes of Light and Shadow*, Toronto, Stoddart Publishing Company Ltd., 2001, p. 226.

44. « Estrellita Karsh Obituary », *New York Times*, 30 mars 2025, <https://www.legacy.com/us/obituaries/nytimes/name/estrellita-karsh-obituary?id=58016347>.

ŒUVRES PHARES: FEMME AU TURBAN [BETTY LOW]

1. Le personnage précis qu'elle incarne par sa pose dramatique reste à identifier; il se peut que Draper ait interprété des états émotionnels tels qu'on les jouait à la fin du dix-huitième siècle au sein de spectacles d'attitudes ou tableaux vivants.

ŒUVRES PHARES: WINSTON CHURCHILL

1. Maria Tippet, *The Life of Yousuf Karsh: Portrait in Light and Shadow*, Toronto, House of Anansi Press, 2007, p. 139.

2. Yousuf Karsh, *In Search of Greatness: Reflections of Yousuf Karsh*, Toronto, University of Toronto Press, 1962, p. 66-67.

3. Karsh a effectué des retouches mineures sur le négatif et a recadré les bords lors de l'impression. Voir Tippet, *The Life of Yousuf Karsh*, p. 137-151; et John Loengard, *Celebrating the Negative*, New York, Arcade Publishing, 1994, p. 60-61.

4. Lettre de Solange Karsh à B. K. Sandwell, 31 décembre 1941, R613, volume 5, dossier 20, fonds Yousuf Karsh, Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa.

5. « Winston Churchill: A Great Champion of Freedom Faces the Disasters of War », *LIFE*, 2 février 1942, p. 27, et *The Illustrated London News*, 28 février

1942, page couverture.

6. Rebecca Lesser aborde la performativité politique du portrait de Churchill dans « By the Side of the "Roaring Lion": Yousuf Karsh's Portrait of Winston Churchill and British/Canadian Wartime Relations », mémoire de maîtrise, Université de Calgary, 2010, p. 23.

ŒUVRES PHARES: PRINCESSE ELIZABETH

1. Graham Iddon, « La Reine des billets de banque », *Le blogue du musée*, Musée de la Banque du Canada, 3 février 2022, <https://www.museedelabanqueducanada.ca/2022/02/la-reine-des-billets-de-banque/>.

2. Les deux portraits figuraient parmi les œuvres présentées dans l'exposition *Royal Portraits: A Century of Photography (Portraits royaux : un siècle de photographie)* organisée par le Royal Collection Trust à la King's Gallery de Londres en 2024.

ŒUVRES PHARES: DANIEL MAKOKIS, EDMONTON

1. Sur les 837 images prises par Karsh lors de son voyage à Edmonton, environ 159 représentent des hommes, des femmes et des enfants autochtones, qui ont tous été photographiés au Camsell. Je remercie l'archiviste Lisandra Cortina de la Noval, de Bibliothèque et Archives Canada, de m'avoir fait part de ses recherches sur la série Canadian Cities (Villes canadiennes) de *Maclean's*, ainsi que Jim Burant, qui a localisé Makokis figurant dans le recensement canadien de 1931 en tant que trappeur et chasseur né en 1874 et membre de l'Église unie du Canada.

2. Yousuf Karsh, *Karsh Canadians*, Toronto, University of Toronto Press, 1978, p. 112.

3. Yousuf Karsh, *Karsh: A Fifty-Year Retrospective*, Boston et Toronto, Little, Brown and Company, 1986, p. 103.

4. Voir les essais critiques expliquant le passage de la photographie documentaire vers les musées : Douglas Crimp, « The Museum's Old, the Library's New Subject », dans *On the Museum's Ruins*, Cambridge, MA, The MIT Press, 1993, p. 66-83; et Abigail Solomon-Godeau, « Winning the Game When the Rules Have Been Changed: Art Photography and Postmodernism », *Screen* 25, n° 6 (novembre-décembre 1984), p. 88-102. En 1993, au moment de la rétrospective présentée à Boston, le portrait de Makokis avait déjà été acquis par plusieurs institutions muséales consacrées aux beaux-arts, dont le Museum of Fine Arts, Boston, le Musée des beaux-arts de Montréal et la National Portrait Gallery de Canberra. L'œuvre y a été – et pourrait continuer d'être – présentée dans le cadre d'expositions rétrospectives consacrées à Karsh.

ŒUVRES PHARES: JAWAHARLAL NEHRU

1. Selon le *Rapport du septième recensement du Canada*, 1931, les personnes d'origine britannique ou française représentaient 80 % de la population totale. À partir de 1900 environ, la plus forte augmentation de la population d'origines autres est celle des personnes immigrantes provenant des régions d'Europe

centrale et orientale, tandis que les Canadien·nes d'origine chinoise et japonaise ne représentaient que 0,67 % de la population, les Africains 0,19 % et les Autochtones 1,24 %. Voir *Rapport du septième recensement du Canada*, 1931, vol. 1, Ottawa, Bureau fédéral de la statistique du Canada, 1936, https://publications.gc.ca/site/archivee-archived.html?url=https://publications.gc.ca/collections/collection_2017/statcan/CS98-1931-1-fra.pdf.

ŒUVRES PHARES: ANNA MAGNANI

1. Yousuf Karsh, *Karsh Canadians*, Toronto, University of Toronto Press, 1978, p. 18.

ŒUVRES PHARES: JEAN-PAUL RIOPELLE, PHOTOGRAPHIÉ DANS SON ATELIER À PARIS

1. Yousuf Karsh, *Karsh Canadians*, Toronto, University of Toronto Press, 1978, p. 136.

2. Karsh, *Karsh Canadians*, p. 136

ŒUVRES PHARES: ROPPEITA KITA, AVEC SON PETIT-FILS, NAGAYO KITA

1. Yousuf Karsh, *Karsh Portraits*, Toronto, University of Toronto Press, 1976, p. 86.

2. Yousuf Karsh, *Faces of Our Time*, Toronto et Buffalo, University of Toronto Press, 197, p. 102.

ŒUVRES PHARES: ANDY WARHOL

1. Le journal publié d'Andy Warhol ne contient pas d'entrée à la date de la séance de pose avec Karsh, et il n'y a aucune trace qui révélerait que le premier ait rendu la pareille au second en le photographiant ce jour-là. Andy Warhol et Pat Hackett, *The Andy Warhol Diaries*, New York, Warner Books, 1989.

Andy Warhol's published diary does not include an entry for the date of the Karsh portrait sitting, and there is no record that Warhol reciprocated by photographing Karsh on that day. Andy Warhol and Pat Hackett, *The Andy Warhol Diaries* (New York: Warner Books, 1989).

2. Le 3 juin 1968, Solanas est entrée dans le studio d'Andy Warhol et a tiré sur lui ainsi que sur le critique d'art Mario Amaya. Tous deux ont survécu. Solanas est l'autrice du manifeste SCUM (Society for Cutting Up Men), un appel révolutionnaire à la lutte contre le sexe masculin, et son histoire a été racontée dans le film de Mary Harron, *I Shot Andy Warhol*, sorti en 1996. Voir la nécrologie de Bonnie Wertheim « Overlooked No More: Valerie Solanas, Radical Feminist Who Shot Andy Warhol », *New York Times*, 26 juin 2020, <https://www.nytimes.com/2020/06/26/obituaries/valerie-solanas-overlooked.html>.

ŒUVRES PHARES: LILLY KOLTUN

1. Lilly Koltun, déclaration personnelle tirée de sa contribution au projet My Karsh de l'édition 2009 du Festival Karsh à Ottawa, piloté par Koltun, alors directrice du Musée du portrait du Canada, en collaboration avec le Musée des sciences et de la technologie du Canada, et présentant la grande exposition itinérante *Karsh : Image Maker/Créateur d'images*. Le portrait de Karsh accompagnait la nécrologie de Koltun, écrite par son amie et collègue de

longue date Joan M. Schwartz, « Lilly A. Koltun: 1951-2021 », *Archivaria*, no 93 (printemps 2022), p. 184-189.

2. Susan Sontag, *On Photography*, New York, Anchor Books, Doubleday, 1977, p. 28.

3. Jerry Fielder, « Introduction », *Yousuf Karsh & John Garo: The Search for a Master's Legacy*, Mehmed Ali, dir., Mansfield (MA), Benna Books, 2016, p. 21-22.

ŒUVRES PHARES: JESSYE NORMAN

1. Jessye Norman citée dans « By the Book », *New York Times*, 5 juin 2014.

2. Helen Molesworth, dir., *Face to Face: Portraits of Artists* by Tacita Dean, Brigitte Lacombe and Catherine Opie, New York et Londres, The International Center for Photography/MACK, 2023).

3. Molesworth, *Face to Face*, p. 116-117.

QUESTIONS ESSENTIELLES

1. Yousuf Karsh, *In Search of Greatness: Reflections of Yousuf Karsh*, Toronto, University of Toronto Press, 1962, p. vii-viii.

2. Cette profonde interconnexion entre l'image et la narration a peut-être contribué à l'absence des œuvres de Karsh dans l'exposition itinérante monumentale d'Edward Steichen de 1955, *Family of Man* (*La grande famille des hommes*), une omission gênante pour Karsh puisque l'exposition a beaucoup voyagé, y compris à la Galerie nationale du Canada en 1957. Karsh a bien réagi à la rebuffade en qualifiant le projet de son estimé collègue de « registre très réussi d'interprétations des émotions humaines », plutôt que d'une collection de portraits à proprement parler. Voir Karsh, *In Search of Greatness*, p. 94.

3. Yousuf Karsh, *Karsh Canadians*, Toronto, University of Toronto Press, 1978, p. 66.

4. La stratégie de Karsh peut également être associée à l'ekphrasis, un procédé narratif qui consiste à décrire par des mots une représentation visuelle.

5. Walter Benjamin, « The Storyteller: Reflections on the Work of Nikolai Leskov », *Illuminations: Essays and Reflections*, Hannah Arendt, dir., traduction de Harry Zohn, New York, Schocken Books, 1969, p. 83-110.

6. Le recours au texte chez Karsh, dans le contexte de ses portfolios publiés, est abordé par James Borcoman, *Karsh: The Art of the Portrait*, Ottawa, Musée des beaux-arts du Canada, 1989, p. 77-79.

7. Je suis redevable à Jerry Fielder (l'assistant de longue date de Karsh et le directeur de sa succession) pour son compte rendu perspicace de la relation entre Karsh et le gouverneur général : « John Buchan and Yousuf Karsh », *The John Buchan Journal*, n° 50 (2017), p. 9-19, <https://johnbuchansociety.co.uk/wp-content/uploads/2023/03/JBS-Journal->

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

050-Inside-Contents.pdf. John Buchan est plus connu comme l'auteur du roman d'aventure *The Thirty-Nine Steps*, publié en 1915 (la première édition française, *Les trente-neuf marches*, paraît en 1924) et adapté plusieurs fois au cinéma.

8. Extrait du commentaire de Karsh accompagnant une version en noir et blanc du portrait, reproduit dans Yousuf Karsh, *Faces of Destiny: Portraits by Karsh*, Ziff-Davis Publishing Company, 1946, p. 64.

9. Allan Sekula, « The Body and the Archive », *The Contest of Meaning: Critical Histories of Photography*, Richard Bolton, dir., Cambridge (MA), The MIT Press, 1989, 343-389.

10. Karsh, *In Search of Greatness*, p. 101.

11. Yousuf Karsh, *Karsh portfolio*, Toronto, University of Toronto Press, 1967, p. 42.

12. Karsh, *In Search of Greatness*, p. 127. L'approche de Karsh correspond ici au concept du sociologue et philosophe allemand Georg Simmel, selon lequel l'apparence extérieure est un voile (et un dévoilement) de l'âme. Georg Simmel, « The Aesthetic Significance of the Face », *Georg Simmel*, 1858-1918, Kurt H. Wolff, dir., Columbus Ohio State University Press, 1959, p. 276-281.

13. Craig Owens, « The Allegorical Impulse: Toward a Theory of Postmodernism », *Art After Modernism: Rethinking Representation*, Brian Wallis, dir., New York et Boston, The New Museum of Contemporary Art/David R. Godine, 1984, p. 203-235.

14. On trouve des discussions sur l'héroïsme dans l'œuvre de Karsh dans Yousuf Karsh: *Regarding Heroes*, David Travis, dir., conservateur au Art Institute of Chicago, Boston, David R. Godine, 2009; et dans des essais publiés dans le catalogue de l'exposition *Yousuf Karsh: Heroes of Light and Shadow*, Dieter Vorsteher et Janet Yates, dir., Toronto, Stoddart Publishing Company, 2001.

15. Le rôle de Norgay dans l'ascension n'a été reconnu à sa juste valeur que des années plus tard, et il n'a pas été photographié par Karsh.

16. Le portrait d'Hillary en héros inspirant de Karsh a été reproduit en une vignette sur l'emballage des céréales Grape-Nuts de Post.

17. Karsh, *In Search of Greatness*, p. 155

18. Karsh, *In Search of Greatness*, p. 63.

19. Le mentor de Karsh, John H. Garo, connaissait Edward S. Curtis (1868-1952), créateur du vaste projet photographique publié plus tard en édition limitée sous le titre *The North American Indian (L'Indien nord-américain)*, 1907-1930. Karsh devait connaître les importants portraits documentaires pictorialistes de Curtis.

20. « Karsh's Edmonton: The Threshold of the Frontier », *Maclean's*, 15 décembre 1952, p. 12.

21. Les portraits, ainsi que d'autres œuvres de Karsh, telles que ses photographies des populations inuites de l'île Herschel, réalisées pour le magazine *TIME* en 1953, méritent d'être examinés de plus près. Allan Sekula conceptualise le « regard condescendant » dans son essai fondateur « The Body and the Archive », *October*, no 39 (hiver 1986), p. 3-64, et republié dans *The Contest of Meaning: Critical Histories of Photography*, Richard Bolton, dir., Cambridge (MA), The MIT Press, 1989, p. 343-389. Voir également Catherine Lutz et Jane Collins, « The Photograph as an Intersection of Gazes: The Example of National Geographic », *The Photography Reader*, Liz Wells, dir., Londres et New York, Routledge, 2003, p. 354-379.

22. Karsh a inclus ce portrait dans son portfolio *Karsh Canadians* publié en 1978.

23. Ce projet a été lancé avant le débat national et les poursuites judiciaires concernant le rôle joué par l'Église catholique dans les horreurs du système des pensionnats autochtones.

24. En 1953, dans le cadre d'un mandat pour le magazine *TIME*, Karsh, accompagné de Solange, visite les communautés de l'île Herschel, au Yukon, ainsi que Tuktoyaktuk et Aklavik, dans les Territoires du Nord-Ouest. Avec sa seconde épouse, Estrellita, il est un fervent collectionneur d'art inuit : leur importante collection, qui comprend des œuvres de Kenojuak Ashevak, a été présentée en 2017 dans le cadre de l'exposition *Follow the North Star (Suivre l'étoile polaire)* organisée par le Musée des beaux-arts de Boston.

25. Karsh, [pending confirmation]

26. Karsh, *In Search of Greatness*, p. 94.

27. Je remercie Kate Laing, qui a relu ce manuscrit, d'avoir émis cette remarque.

28. Le rôle moral du spectateur dans la contemplation a été à la fois critiqué comme un piège passif au sein d'un système capitaliste du spectacle (Guy Debord, *La société du spectacle* [1967]) et présenté comme une activation de la conscience et de l'action du spectateur dans l'espace politique (Mieke Bal, *Double Exposures: The Subject of Cultural Analysis* [1996] et Ariella Azoulay, *The Civil Contract of Photography* [2012]).

STYLE ET TECHNIQUE

1. Karsh étudie soigneusement les photographies de mode et de célébrités réalisées par Steichen lorsqu'il était photographe en chef pour *Vogue* et *Vanity Fair*, ce qui transparaît dans certains de ses choix compositionnels. Voir William A. Ewing, Todd Brandow et Tobia Bezzola, *Edward Steichen: In High Fashion: The Condé Nast Years 1923-1937*, Londres, Thames & Hudson, 2008.

2. En 1956, Karsh remplace ses deux modèles Ansco par deux appareils Calumet dont il se servira jusqu'à sa retraite en 1992. Son équipement de studio – dont ses appareils photo, ses lumières, ses objectifs et son agrandisseur – est

conservé par Ingenium Canada. Voir Anna Adamek, « Lights! Camera! Personality! The Karsh of Ottawa Collection Profile », *Ingenium Channel*, 24 mai 2018, <https://ingeniumcanada.org/channel/articles/lights-camera-personality-the-karsh-of-ottawa-collection-profile>.

3. Lilly Koltun, « Framing a New Light: Karsh Addresses the Audience of the Theater and the Press », *Yousuf Karsh: Heroes of Light and Shadow*, Dieter Vorsteher et Janet Yates, dir., Toronto, Stoddart Publishing Company, 2001, p. 123-136. Koltun soutient que Karsh se serait familiarisé avec la lumière artificielle pendant la période qu'il a passée avec Nakash, avant d'ouvrir son studio à Ottawa en 1933, et que cela aurait pu être une tendance propre au Powis Studio, où Karsh a travaillé à son arrivée à Ottawa en 1932. Voir également l'excellente analyse de James Opp sur l'approche de Karsh en tant que réalisateur dans le contexte du cinéma : « Still Photographs, Publicity, and the Making of Cecil B. DeMille's Ten Commandments (1956) », *Film History*, vol. 34, n° 4 (janvier 2022), p. 1-29.

4. Je dois ma connaissance de l'équipement du studio de Karsh à mon collègue Bryan deWalt (à la retraite), avec qui j'ai travaillé comme co-commissaire de la grande exposition itinérante *Karsh: Image Maker/Créateur d'images*, organisée en 2009 par le Musée du portrait du Canada et le Musée des sciences et de la technologie du Canada. Les connaissances approfondies de Bryan sur les méthodes techniques de Karsh ont été très utiles pour la section « Dans le studio », où le public pouvait examiner chacune des décisions esthétiques et techniques de Karsh prises dans leur ordre chronologique. Voir également Ioana Teodorescu, « Karsh : Image Maker/Créateur d'images », *Material Culture Review*, no 70 (automne 2009), p. 82-87.

5. Voir « Introduction » par Jerry Fielder, un collègue de longue date et assistant de Karsh, aujourd'hui directeur de la Succession Karsh, dans Mehmed Ali, *Yousuf Karsh & John Garo: The Search for a Master's Legacy*, Mansfield (MA), Benna Books, 2016.

6. Texte soumis par Hope Haire (née Wattsford) pour figurer dans la grande exposition itinérante *Karsh : Image Maker/Créateur d'images*, organisée en 2009 par le Musée du portrait du Canada en collaboration avec le Musée des sciences et de la technologie du Canada.

7. Yousuf Karsh, *In Search of Greatness: Reflections of Yousuf Karsh*, Toronto, University of Toronto Press, 1962, p. 114.

8. William Lyon Mackenzie King, entrée dactylographiée dans son journal, 15 mars 1947, MG 26 J13, vol. 193, classeur 76, Fonds William Lyon Mackenzie King, Bibliothèque et Archives Canada, p. 217-218.

9. Maria Tippet, *The Life of Yousuf Karsh: Portrait in Light and Shadow*, Toronto, House of Anansi Press, 2007, p. 234.

10. Karsh, *In Search of Greatness*, p. 103.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

11. Un extrait de texte promotionnel pour Artvy, une plateforme d'art généré par intelligence artificielle, indique : « En utilisant le style Karsh proposé dans la bibliothèque de styles artistiques d'Artvy, la plateforme analysera la photographie sélectionnée et appliquera les techniques d'éclairage, les principes de composition et la profondeur émotionnelle caractéristiques des portraits de Yousuf Karsh. »

GLOSSAIRE

Abbott, Berenice (États-Unis, 1898-1991)

Berenice Abbott naît à Springfield, en Ohio, et devient une figure centrale de la photographie moderne. D'abord assistante de Man Ray, elle réalise dans les années 1920 des portraits de l'avant-garde parisienne et sauve de l'oubli l'œuvre du photographe français Eugène Atget. De retour aux États-Unis en 1929, elle acquiert une renommée durable grâce à sa documentation du paysage urbain en pleine transformation à New York durant les années 1930.

Adams, Ansel (États-Unis, 1902-1984)

Ansel Adams est un maître-photographe du paysage américain du vingtième siècle. Sa vision du monde prend forme lorsqu'il a une vingtaine d'années, au cours d'un séjour dans le parc national de Yosemite, en Californie. Conservationniste et président du Sierra Club, Adams produit des images fortement contrastées, d'une grande netteté, qui cherchent à saisir l'expérience mystique d'une nature sauvage encore intacte. Il publie des livres qui traitent à la fois de protection de l'environnement et de photographie et s'attache à faire reconnaître la photographie au sein des beaux-arts en contribuant à la fondation d'un département de conservation dédié à la photographie au Museum of Modern Art de New York.

Automatistes

Groupe d'artistes montréalais qui s'intéressent au surréalisme et à la technique surréaliste de l'automatisme. Formé autour de l'artiste, professeur et théoricien Paul-Émile Borduas, le groupe des Automatistes expose régulièrement entre 1946 et 1954, et fait de Montréal un haut lieu de l'art d'avant-garde au milieu du vingtième siècle. Marcel Barbeau, Marcelle Ferron, Fernand Leduc, Jean-Paul Mousseau, Jean Paul Riopelle et Françoise Sullivan comptent parmi ses membres.

Avedon, Richard (États-Unis, 1923-2004)

L'un des portraitistes et photographes de mode les plus influents du vingtième siècle, Avedon travaille pour de grands magazines, notamment *Harper's Bazaar* et *Vogue*, réalisant les nombreuses photographies emblématiques qui font sa carrière. Son livre *In the American West*, un recueil de portraits photographiques de cowboys, de mineurs et autres habitants de l'Ouest américain, a été acclamé par la critique.

Bibliothèque et Archives Canada (BAC)

Institution fédérale située à Ottawa, Bibliothèque et Archives Canada (BAC) est responsable de la collecte et de la préservation du patrimoine documentaire canadien. BAC est née en 2004 de la fusion de deux entités distinctes : les Archives nationales du Canada et la Bibliothèque nationale du Canada. L'institution, la cinquième bibliothèque en importance au monde, abrite une collection riche de plus de 19 millions de livres, 21 millions de photographies et 350 000 œuvres d'art.

Biennale de Venise

Fondée en 1895, la Biennale de Venise est une exposition bisannuelle consacrée à l'art avant-gardiste et contemporain des pays

participants, dont beaucoup ont des pavillons permanents dans une section des Giardini, l'espace vert où se tient l'événement. Historiquement, il y a eu plusieurs ajouts à la programmation de la Biennale, y compris des festivals de cinéma, de théâtre et de musique. Actuellement, les principaux événements sont l'Exposition internationale d'art, qui se tient les années impaires, et l'Exposition internationale d'architecture (ou Biennale d'architecture de Venise), qui se tient les années paires. De nos jours, elle attire régulièrement plus de 370 000 visiteurs. Le Canada y participe depuis 1952.

Bourke-White, Margaret (États-Unis, 1904-1971)

Photographe née à New York, Margaret Bourke-White se fait connaître pour son approche documentaire, axée sur des enjeux sociaux tels que la pauvreté, les relations raciales, les conditions industrielles aux États-Unis et la politique mondiale. Pionnière dans son domaine, elle est la première femme photojournaliste engagée par le magazine *Life*, la première femme à travailler comme correspondante de guerre pendant la Seconde Guerre mondiale et la première photographe occidentale à être autorisée à pénétrer en Union soviétique.

Brooker, Bertram (Canada, 1888-1955)

Peintre, illustrateur, musicien, poète d'origine britannique, romancier lauréat du prix du Gouverneur général, et publiciste à Toronto. En 1927, Brooker est le premier artiste canadien à exposer de l'art abstrait. Ses œuvres font partie de grandes collections, dont celle du Musée des beaux-arts du Canada. (Voir *Bertram Brooker : sa vie et son œuvre*, par James King.)

Cartier-Bresson, Henri (France, 1908-2004)

Artiste et photographe français, Cartier-Bresson est l'un des premiers à pratiquer la photographie de rue spontanée et observationnelle. Connu pour sa capacité à saisir des images spontanées, poétiques et émouvantes de la vie quotidienne, il réalise exclusivement des photographies en noir et blanc et est profondément inspiré par le mouvement surréaliste. En 1947, il cofonde Magnum Photos, une coopérative photographique internationale dont les sièges se trouvent à New York, Paris, Londres et Tokyo.

empâtement

Action d'appliquer la peinture de manière si épaisse qu'elle produit un effet de relief et garde les traces du pinceau ou du couteau à palette.

Evans, Walker (États-Unis, 1903-1975)

Né à St. Louis, au Missouri, Walker Evans s'est fait connaître pour ses photographies de la Grande Dépression, documentant la population ouvrière ainsi que l'architecture du sud-est des États-Unis. Il a collaboré avec l'écrivain James Agee sur le livre devenu un classique *Let Us Now Praise Famous Men* (1941). Il a été photographe attitré au magazine *Fortune* pendant vingt ans, puis professeur à l'Université Yale.

Garo, John H. (Arménie/États-Unis, 1870-1939)

John H. Garo est né à Kharpout, en Arménie ottomane (actuelle Turquie), et a immigré aux États-Unis en 1885. Il s'est établi comme photographe portraitiste à Boston, où il a acquis une grande renommée. Figure érudite et élégante, Garo

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

savait mettre à l'aise ses modèles, y compris des personnalités en vue telles que le président Calvin Coolidge. Ses photographies sont conservées aux Harvard Art Museums, à Cambridge (Massachusetts).

Karsh, Malak (Arménie/Canada, 1915-2001)

Malak Karsh est né à Mardin, dans ce qui est aujourd'hui la Turquie, dans une famille de descendance arménienne. Il immigré au Canada en 1937, suivant les traces de son frère aîné, Yousuf Karsh. D'abord venu pour l'assister au studio de photographie, Malak est profondément touché par les paysages canadiens, ce qui le pousse à se lancer seul comme photographe. Il laisse un imposant corpus d'images du Canada et demeure particulièrement reconnu pour ses photographies de la région d'Ottawa.

Klimt, Gustav (Autrichien, 1862-1918)

Un peintre viennois surtout connu pour les motifs décoratifs qui entourent ses personnages et son utilisation de la feuille d'or dans des peintures d'influence Byzantine comme *Adele Bloch-Bauer I*, 1907, et *The Kiss (Le Baiser)*, 1907-1908. Klimt est le premier président de la Sécession viennoise, un groupe d'artistes dissidents qui quittent l'organisation conservatrice viennoise, le Künstlerhaus Genossenschaft (un syndicat d'artistes), rejetant ainsi leur style académique traditionnel au profit d'une approche avant-gardiste.

Kodak

Fondée à New York par l'entrepreneur états-unien George Eastman, l'entreprise se développe au cours des années 1880 pour devenir, en 1892, la Eastman Kodak Company - son nom actuel. Eastman révolutionne et démocratise la photographie par l'invention, en 1888, du premier appareil portatif avec bobine de pellicule préchargée. Kodak est associée à d'autres inventions majeures au fil de son histoire : le Brownie, les films couleur Kodachrome et Ektachrome, ainsi que le premier appareil numérique.

Lange, Dorothea (États-Unis, 1895-1965)

Née à Hoboken, au New Jersey, Dorothea Lange est l'une des photographes documentaires les plus admirées de l'histoire, notamment pour ses images bouleversantes de l'Amérique durant la Grande Dépression. D'abord portraitiste à San Francisco, elle rejoint la Farm Security Administration en 1935 et documente les dures conditions de vie en milieu rural aux États-Unis, notamment avec des photographies emblématiques comme *Migrant Mother (Mère migrante)*, 1936.

Mapplethorpe, Robert (États-Unis, 1946-1989)

Mapplethorpe est un photographe reconnu pour ses portraits en noir et blanc provocants, ses autoportraits, ses études de nus et ses natures mortes. Son travail aborde souvent la sexualité et l'identité avec des images controversées où se confrontent érotisme, beauté et pornographie. Les compositions de Mapplethorpe ont suscité d'importants débats sur la censure et la liberté artistique, notamment après son exposition de 1989 à la Corcoran Gallery of Art à Washington.

Michel-Ange (Italie, 1475-1564)

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

Sculpteur, peintre, architecte, ingénieur et poète de la Renaissance classique, Michelangelo di Lodovico Buonarroti Simoni est renommé de son vivant et on le considère comme l'un des plus grands artistes de l'histoire. Ses œuvres les plus célèbres comprennent les sculptures *David* et *Pietà*, les fresques de la chapelle Sixtine et sa conception du dôme de la basilique Saint-Pierre de Rome.

moment décisif

Concept photographique développé par l'artiste français Henri Cartier-Bresson, le moment décisif décrit l'instant précis où les éléments de composition, le mouvement humain et les dynamiques visuelles convergent. Les photographes repèrent et capturent ce moment fugace où les relations spatiales et le temps se rejoignent pour produire une image qui constitue une expression visuelle complète.

Musée des beaux-arts du Canada (MBAC, ou NGC)

Institution fondée à Ottawa en 1880, la National Gallery of Canada ou Galerie nationale du Canada, rebaptisée Musée des beaux-arts du Canada en 1984, possède la plus vaste collection au pays d'art canadien et d'œuvres d'artistes de renommée internationale. Sous l'impulsion du gouverneur général, le marquis de Lorne, le musée a été créé à l'origine pour renforcer l'identité spécifiquement canadienne en matière de culture et d'art, et pour constituer une collection nationale d'œuvres d'art qui correspondrait à l'envergure des autres institutions de l'Empire britannique. Depuis 1988, le musée est situé sur la promenade Sussex dans un bâtiment conçu par Moshe Safdie.

Nadar (Gaspard-Félix Tournachon) (France, 1820-1910)

Photographe et aéronaute, Nadar dirige un studio de photographie prospère à Paris, où il réalise le portrait de personnalités importantes du dix-neuvième et du début du vingtième siècle. Il devient célèbre pour avoir fait construire la montgolfière *Le Géant* et avoir été le premier à prendre des photographies aériennes.

Nouvelle vision

Courant photographique né dans les années 1920, la Nouvelle vision est inspirée par les conceptions novatrices et modernistes de l'école d'art du Bauhaus. Ses membres adoptent les qualités techniques de la photographie comme moyen d'expression, expérimentant les contrastes entre les tons clairs et foncés, les choix inusités de cadrage et de recadrage, ainsi que la variation des angles de prise de vue et des perspectives. Alexandre Rodtchenko, László Moholy-Nagy et Walter Peterhans comptent parmi les figures notables du mouvement.

Office national du film du Canada (ONF)

Fondé à Ottawa, en 1939, l'Office national du film du Canada est un organisme fédéral qui crée, conserve et distribue le patrimoine audiovisuel du pays. L'ONF a produit plus de 13 000 titres, notamment des documentaires, des films d'animation et d'autres œuvres, qui ont été récompensés par plus de 7 000 distinctions, tant sur la scène nationale qu'internationale.

Opie, Catherine (États-Unis, née en 1961)

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

Photographe et pédagogue, Opie est reconnue pour son exploration des notions d'identité américaine, du rêve américain et des sous-cultures 2ELGBTQI+. Son œuvre comprend des portraits intimes de personnes queers et trans, mêlant les conventions classiques du portrait occidental à des thématiques contemporaines. À travers la photographie, elle remet en question les normes sociales et propose une réflexion critique sur le genre, la sexualité et l'identité.

Penn, Irving (États-Unis, 1917-2009)

Bien connu aux États-Unis, Penn est pendant des décennies l'un des principaux photographes du magazine *Vogue*, où il est embauché en 1943 par le directeur artistique Alexander Liberman. Dans le cadre de sa collaboration avec *Vogue*, Penn voyage dans le monde entier pour réaliser des portraits et des photos de mode, tout en maintenant sa propre pratique qui redynamise ingénieusement les anciennes techniques d'impression photographique.

Photo-Secession

Photo-Secession est un mouvement artistique fondé aux États-Unis, en 1902, par un groupe de photographes mené par Alfred Stieglitz, dont faisaient partie Alvin Langdon Coburn, Clarence H. White, Gertrude Käsebier, Frank Eugene et Edward Steichen. Les photo-sécessionnistes cherchaient à faire reconnaître la photographie comme une forme d'art et privilégiaient un style pictural reposant sur des techniques telles que la colorisation à la main et le flou artistique pour conférer un effet pictural à leurs images.

photomontage

Technique de collage qui permet de créer des compositions au moyen de photographies et/ou de reproductions de photos. Cette technique est fréquemment employée à des fins idéologiques ou de dissidence politique.

Picasso, Pablo (Espagne, 1881-1973)

Reconnu comme l'un des artistes les plus célèbres et influents du vingtième siècle et travaillant surtout en France, Picasso est un membre éminent de l'avant-garde parisienne qui comprend Henri Matisse et Georges Braque. Beaucoup considèrent son tableau *Les demoiselles d'Avignon*, 1907, comme le plus important du vingtième siècle.

pictorialisme

Mouvement international - florissant des années 1880 aux premières décennies du vingtième siècle -, le pictorialisme contribue à faire reconnaître la photographie comme un moyen d'expression artistique et non uniquement comme un outil scientifique ou documentaire. Les pictorialistes ont expérimenté diverses techniques photographiques pour obtenir des effets artistiques. Leurs photographies se caractérisent généralement par un effet de flou artistique et un éclairage diffus.

pop art

Le pop art est un mouvement qui émerge à la fin des années 1950 et qui se développe jusqu'au début des années 1970, en Grande-Bretagne et aux États-Unis, en adoptant l'imagerie du design graphique commercial, de la télévision

et du cinéma. Les représentants les plus connus du pop art sont Richard Hamilton, David Hockney, Andy Warhol et Roy Lichtenstein

postmodernisme

En histoire de l'art, une vaste catégorie de l'art contemporain où sont employés des médiums à la fois nouveaux et traditionnels pour déconstruire l'histoire culturelle, et où la théorie sert à attaquer les idéaux modernistes. Parmi les artistes postmodernistes canadiens, mentionnons Janice Gurney, Mark Lewis, Ken Lum et Joanne Tod.

Ray, Man (États-Unis, 1890-1976)

Né Emmanuel Radnizky, Man Ray est un artiste et un photographe dadaïste et surréaliste, et le seul États-unien associé aux deux groupes. Après avoir travaillé avec Marcel Duchamp à New York, Ray s'installe à Paris où il commence ses expérimentations en photographie et développe des photographies sans caméra (photogrammes ou rayographies) en plaçant des objets sur du papier sensible à la lumière. Il crée également des ready-mades et des films, et il publie des portraits photographiques dans des magazines de mode en plus de collaborer avec la photographe Lee Miller, le sujet d'une part importante de son œuvre dans les années 1930.

Renaissance

Terme employé depuis le dix-neuvième siècle pour nommer, dans le domaine de l'art en Occident, la période historique correspondant approximativement aux années 1400-1600. La Renaissance est associée au retour du style classique en art et en architecture, suivant la période médiévale.

Riopelle, Jean Paul (Canada, 1923-2002)

Riopelle est une figure majeure de l'art moderne québécois qui, tout comme les autres membres du groupe des Automatistes, s'intéresse au surréalisme et à l'art abstrait. Riopelle s'installe à Paris en 1947 et participe à la dernière grande exposition du groupe surréaliste parisien, organisée par Marcel Duchamp et André Breton. (Voir *Jean Paul Riopelle : sa vie et son œuvre*, par François-Marc Gagnon.)

Safdie, Moshe (Canada, né en 1938)

Moshe Safdie est un architecte célèbre pour ses conceptions innovantes et socialement responsables. Son œuvre la plus célèbre est Habitat 67, un complexe de logements préfabriqués à Montréal qui constitue un temps fort de l'architecture moderne. Safdie a conçu de nombreux bâtiments emblématiques au Canada et dans le monde entier, notamment le Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa et le Musée de la civilisation à Québec.

Sargent, John Singer (États-Unis, 1856-1925)

Reconnu pour ses portraits de la haute société à Paris, Londres et New York, John Singer Sargent est un peintre américain qui a passé la majeure partie de sa vie à l'étranger. Influencé par les impressionnistes, il cherche à donner un aperçu de la personnalité de ses sujets dans ses portraits, stratégie qui n'est pas toujours bien reçue. *Madam X (Madame X)*, 1884, typique du style de Sargent, est considérée comme son œuvre la plus connue. En 1910, il abandonne le

portrait pour se concentrer exclusivement sur la production de murales et de paysages à l'aquarelle.

Service de la photographie de l'Office national du film (ONF)

Entre 1941 et 1971, l'Office national du film, réputé pour sa production de documentaires, de films d'animation et de longs métrages, sert également d'agence photographique officielle du Canada. Financé par le gouvernement fédéral, ce service mandate des photographes qui réalisent un corpus d'environ 250 000 images témoignant de la vie des communautés, du travail et des traditions culturelles du pays.

Steichen, Edward (Luxembourg/États-Unis, 1879-1973)

Né au Luxembourg et élevé dans le Michigan, Edward Steichen est le créateur de photographies pictorialistes qui ont exercé une grande influence dans nombre de domaines. Ses œuvres contribuent à la mise en valeur du potentiel artistique du médium photographique avant que ses images de mode et ses photos publicitaires novatrices ne le rendent mondialement célèbre en tant que photographe en chef pour *Vogue* et *Vanity Fair* dans les années 1920. Steichen sert plus tard à titre de directeur de l'unité photographique de l'aviation navale américaine pendant la Seconde Guerre mondiale. De 1947 à 1961, il dirige le département de photographie du Musée d'art moderne, où il organise des expositions extrêmement populaires telles que *The Family of Man/La grande famille des hommes*.

Stieglitz, Alfred (États-Unis, 1864-1946)

Stieglitz fait ses études en Allemagne et amorce sa carrière en tant que photographe de style pictorialiste. Il est également critique, de même qu'éditeur et rédacteur en chef du périodique *Camera Work*; enfin, il est aussi propriétaire d'une galerie d'art dont l'influence façonne le développement de la photographie en tant que discipline des beaux-arts dans les États-Unis du vingtième siècle. En 1917, son travail l'amène vers une tentative de capturer de façon transparente, une réalité moderne qui change constamment et évolue à un rythme effréné. Sa série de portraits de son épouse, la peintre Georgia O'Keefe, est un exemple de ce style tardif.

Strand, Paul (États-Unis, 1890-1976)

Né à New York, Paul Strand est une figure majeure de la photographie moderne américaine. Il est à l'origine d'un style photographique puriste – la photographie pure ou directe (*straight photography*) – qui recourt à un appareil grand format pour représenter des sujets du quotidien ou jusque-là négligés. Cette approche, adoptée notamment par les célèbres membres du Groupe f/64, a influencé des générations d'artistes dont la pratique est empreinte d'un engagement social et politique.

Sugimoto, Hiroshi (Japon, né en 1948)

Né à Tokyo, Hiroshi Sugimoto est une figure majeure de la photographie contemporaine. Depuis les années 1970, il a réalisé des séries photographiques portant sur des dioramas et des figures de cire, des salles de cinéma et de l'architecture moderniste, des sculptures bouddhistes et des peintures de Gerhard Richter, ainsi que sur les paysages marins sublimes qui ont fait sa renommée. Travaillant principalement en noir et blanc, Sugimoto utilise depuis

le début de sa carrière un appareil à soufflet datant du tournant du vingtième siècle.

surréalisme

Mouvement littéraire et artistique lancé à Paris, au début du vingtième siècle, le surréalisme favorise l'expression de l'inconscient, libéré du contrôle des conventions et de la raison. Images fantastiques et juxtapositions incongrues caractérisent les œuvres surréalistes. Répandu dans le monde entier, le mouvement a influencé les arts visuels, mais aussi le cinéma, le théâtre et la musique. Ses principaux représentants sont Salvador Dalí, René Magritte et Man Ray.

van Dyck, Anthony (Flandres, 1599-1641)

Né à Anvers, Anthony van Dyck commence à créer dès son jeune âge. Il deviendra l'un des peintres flamands les plus importants du dix-septième siècle, influencé par Pierre Paul Rubens (1577-1640) et par des artistes italiens comme Titien (v.1488-1576). Il travaille pour la cour d'Angleterre et réalise des portraits ainsi que des scènes religieuses et mythologiques, tant à Anvers qu'en Italie.

Warhol, Andy (États-Unis, 1928-1987)

Warhol est l'un des artistes les plus importants du vingtième siècle et une figure centrale du pop art. Avec ses sérigraphies sérielles de produits commerciaux, comme les boîtes de soupe Campbell et les portraits de Marilyn Monroe et d'Elvis Presley, Warhol remet en question l'idée de l'œuvre d'art comme objet unique fait à la main.

Weston, Edward (États-Unis, 1886-1958)

Le photographe Edward Weston est né à Highland Park, en Illinois. Reconnu pour ses portraits, ses images industrielles et ses formes organiques abstraites, telles que des coquillages et des plantes. Weston prend ses premières photographies avec une boîte photographique en 1902, puis déménage en Californie en 1906. Il est à la tête de plusieurs studios en Californie ainsi qu'à Mexico. Il cofonde le Groupe f/64 en 1932.



SOURCES ET RESSOURCES

L'œuvre de Yousuf Karsh est conservée dans d'importantes archives réparties entre trois institutions. Plusieurs grandes institutions possèdent des collections d'une sélection de ses portraits et, depuis sa mort en 2002, son œuvre continue de susciter l'intérêt du public grâce à d'importantes expositions itinérantes. Tout au long de sa carrière, Karsh a produit de nombreuses éditions de luxe accompagnées de notes biographiques et de souvenirs personnels. Son autobiographie de 1962, *In Search of Greatness*, établit le récit de sa formation en tant que photographe, de son ascension vers la renommée internationale et de ses anecdotes sur les personnalités qu'il a photographiées.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



Vue d'installation de l'exposition *Karsh: Image Maker / Créateur d'images* au Musée des sciences et de la technologie du Canada, Ottawa, 12 juin au 13 septembre 2009, photographie par Ingenium.

EXPOSITIONS PHARES

-
- 1938-1944** Le travail de Karsh a été présenté dans de petites expositions au grand magasin Simpson à Toronto, au Château Laurier à Ottawa, ainsi que dans les salons photographiques du Musée des beaux-arts du Canada.
-
- 1951** *The Men of Ford Canada* (Les hommes de Ford Canada), Exposition nationale canadienne, Toronto
-
- 1952** *Karsh Portraits* (Les portraits de Karsh), Art Institute of Chicago
Men Who Make Atlas Steel (Les hommes d'Atlas Steel), Charles Francis Press Gallery, New York
Karsh Photographs (Les photographies de Karsh), N.W. Mutual Exhibition, Layton School of Art, Milwaukee
-
- 1953** *Karsh, Ford of Canada*, Oakville
-
- 1958** *Portraits by Karsh* (Les portraits de Karsh), Expo 58, Bruxelles
-
- 1959** *Karsh Photographs* (Les photographies de Karsh), Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa
-
- 1967** *Men Who Make Our World / Visages contemporains*, Expo 67, Montréal
Faces of Our Time, Museum of Fine Arts, Boston

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

1983	<i>Karsh: A Fifty-Year Retrospective</i> (Karsh : une rétrospective de cinquante ans), International Center of Photography, New York
1988	<i>Karsh: A Birthday Celebration</i> (Karsh : une célébration d'anniversaire), Barbican Centre de Londres
1989	<i>Karsh: The Art of the Portrait / Karsh : l'art du portrait</i> , Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa
1991	<i>British Personalities – A Tribute Exhibition</i> (Personnalités britanniques – une exposition hommage), National Portrait Gallery, Londres
1992	<i>American Legends</i> (Légendes américaines), International Center of Photography, New York
1998	<i>Karsh in London</i> (Karsh à Londres), Maison du Canada, Londres
1999	<i>Karsh: Faces of the Twentieth Century</i> (Visages du vingtième siècle), National Portrait Gallery of Australia, Canberra
2000	<i>Yousuf Karsh: Heroes of Light and Shadow</i> (Yousuf Karsh : Héros de l'ombre et de la lumière), Deutsches Historisches Museum, Berlin <i>Karsh, Nagoya / Boston Museum of Fine Arts, Nagoya</i>

EXPOSITIONS POSTHUMES

2003	<i>Karsh Portraits: Legends</i> (Portraits de Karsh : légendes), Naples Museum of Art, Florida <i>Yousuf Karsh: Through the Lens</i> (Yousuf Karsh : à travers l'objectif), Whyte Museum of the Canadian Rockies, Banff
2004	<i>Yousuf Karsh: Industrial Images</i> (Yousuf Karsh : images industrielles), Galerie d'art de Windsor, Ontario
2006	<i>Yousuf Karsh : Portraits</i> , Théâtre de la Photographie et de l'Image, Nice
2007	<i>Yousuf Karsh Photographs</i> (Photographies de Yousuf Karsh), Kresge Art Museum, Michigan State University, East Lansing <i>Yousuf Karsh : Portraits</i> , Centre culturel canadien, Paris
2008	<i>Tribute to Karsh's 100th Birthday</i> (Hommage au centenaire de Karsh), National Portrait Gallery, Londres <i>In the Public Eye: Photography and Fame</i> (Sous l'œil du public : photographie et célébrité), The Nelson-Atkins Museum of Art, Kansas City, Missouri <i>Karsh, Leonard, and Bagert: A Photographic Legacy</i> (Karsh, Leonard et Bagert : un legs photographique), The Polk Museum of Art, Lakeland, Florida

2009

Karsh: Image Maker / Créateur d'images, Musée des sciences et de la technologie du Canada et Musée du portrait du Canada, Ottawa
Karsh Centenary Exhibition (Exposition du centenaire de Karsh), The Camera Press Gallery, Londres
Karsh at 100: Portraits of Artists (Karsh à 100 ans : portraits d'artistes), Ambassade du Canada, Washington, D.C.
In the Company of Artists (En compagnie des artistes), The Detroit Institute of Arts
Behind the Words: Literary Portraits by Yousuf Karsh (Derrière les mots : portraits littéraires de Yousuf Karsh), The Boston Public Library
Karsh 100: A Biography in Images (Karsh 100 : une biographie en images), Museum of Fine Arts, Boston
Karsh 100: Faces of Our Time (Karsh 100 : visages de notre temps), Seoul Art Center
'Karshed': Yousuf Karsh Selected Portraits / « Karshed »: portraits choisis de Yousuf Karsh, Collection McMichael d'art canadien, Vaughan
Yousuf Karsh: Industrial Images / Yousuf Karsh: images industrielles, Collection McMichael d'art canadien, Vaughan
Yousuf Karsh: Regarding Heroes (Yousuf Karsh : au sujet des héros), The Art Institute of Chicago

2010

A retrospective look at the career of Yousuf Karsh (Un regard rétrospectif sur la carrière de Yousuf Karsh), Monterey Museum of Art
Karsh 100: A Biography in Images (Karsh 100 : une biographie en images), Bibliothèque publique de Los Angeles
Yousuf Karsh: Regarding Heroes (Yousuf Karsh : au sujet des héros), USC Fisher Museum of Art, Los Angeles; Musée des beaux-arts de Winnipeg
Karsh: Image Maker / Créateur d'images, Musée des beaux-arts de l'Alberta, Edmonton

2011

Karsh: Celebrating Humanity (Karsh : saluer l'humanité), Armenian Museum of America, Watertown, Massachusetts
Portrait Maestro KARSH, Sejong Center, Seoul
Yousuf Karsh and Edward Steichen: The Art of the Celebrity Portrait / Yousuf Karsh et Edward Steichen: l'art du portrait de célébrités, Musée McCord, Montréal
Karsh: Regarding Heroes (Yousuf Karsh : au sujet des héros), Kalamazoo Institute of Arts; Glenbow Museum, Calgary

2014

Yousuf Karsh: American Portraits (Yousuf Karsh : portraits américains), National Portrait Gallery, Washington, D.C.
Yousuf Karsh: Icons of the 20th Century (Yousuf Karsh : icônes du vingtième siècle), Mona Bismarck American Center for Art and Culture, Paris

2015

Karsh Goes Hollywood (Karsh à Hollywood), Museum of Fine Arts, Boston

2016

Yousuf Karsh: Icons of the 20th Century (Yousuf Karsh : icônes du vingtième siècle), Bellagio Gallery of Fine Arts, Las Vegas

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

2018	<i>Yousuf Karsh: American Portraits</i> (Yousuf Karsh : portraits américains), Lowe Art Museum, Coral Gables; Dayton Art Institute; Jimmy Carter Presidential Library and Museum, Atlanta
2019	<i>Yousuf Karsh: American Portraits</i> (Yousuf Karsh : portraits américains), The Rockwell Museum, Corning, New York
2021	<i>The World of Yousuf Karsh: A Private Essence / L'univers de Yousuf Karsh : l'essence du sujet</i> , Musée des beaux-arts de Montréal
2022	<i>The World of Yousuf Karsh: A Private Essence / L'univers de Yousuf Karsh : l'essence du sujet</i> , Musée canadien de l'immigration du Quai 21, Halifax
2023	<i>Influence and Identity</i> (Influence et identité) [exposition de groupe], The Irish Museum of Modern Art, Dublin
2024	<i>Royal Portraits: A Century of Photography</i> (Portraits royaux : un siècle de photographie) [exposition de groupe], Royal Collection Trust, King's Gallery, Londres

COLLECTIONS D'ARCHIVES

Bibliothèque et Archives Canada, Fonds Yousuf Karsh

Acquis entre 1987 et 1998, le fonds comprend plus de 350 000 négatifs, tirages photographiques et diapositives représentant l'ensemble de la production artistique de Karsh entre 1932 et 1993. Il inclut également des documents professionnels, des projets d'édition, des coupures de magazines, de la correspondance personnelle, des albums-souvenirs, des prix et distinctions, ainsi que des entrevues enregistrées.

Musée des sciences et de la technologie du Canada, collection Karsh d'Ottawa

À la fermeture du studio Karsh, plus de 385 pièces de matériel photographique ayant appartenu à Yousuf Karsh – notamment des éclairages, des appareils photo, de l'équipement de chambre noire et des accessoires de retouche – ont été versées à la collection nationale.

Succession Yousuf Karsh (Karsh.org)

Il s'agit d'une ressource en ligne exhaustive présentant l'inventaire numérisé de plus de quinze mille séances de portrait, accompagné de notices biographiques sur les personnes photographiées par Karsh.

COLLECTIONS MUSÉALES

Amon Carter Museum, Fort Worth
Art Institute of Chicago
Bibliothèque nationale de France, Paris
Detroit Institute of Fine Arts
Deutsches Historisches Museum, Berlin
George Eastman House, Rochester
Glenbow Museum, Calgary
Huntington Library, San Marino

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

International Center of Photography, New York
Metropolitan Museum of Art, New York
Musée des beaux-arts de Montréal
Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa
Musée national d'art moderne, Tokyo
Museum of Fine Arts, Boston
Museum of Modern Art, New York
National Gallery of Australia, Canberra
National Portrait Gallery, Londres
National Portrait Gallery, Washington
Philadelphia Museum of Art
The Royal Library and Royal Archives, Windsor, Angleterre
Scottish National Portrait Gallery, Édimbourg

SÉLECTION D'ÉCRITS DE L'ARTISTE

Karsh, Yousuf, *Portraits of Greatness*, Toronto, University of Toronto Press, 1959.

—, *Faces of Destiny: Portraits by Karsh*, Chicago, Ziff-Davis Publishing Company, 1946.

Karsh, Yousuf, et John Fisher, *Karsh and Fisher See Canada*, Toronto, Thomas Allen Limited, 1960.

Karsh, Yousuf, *In Search of Greatness: Reflections of Yousuf Karsh*, Toronto, University of Toronto Press, 1962.

—, *Karsh Portfolio*, Toronto, University of Toronto Press, 1967.

—, *Faces of Our Time*, Toronto et Buffalo, University of Toronto Press, 1971.

—, *Karsh Portraits*, Toronto, University of Toronto Press, 1976.

—, *Karsh Canadians*, Toronto, University of Toronto Press, 1978.

—, *Karsh: A Fifty-Year Retrospective*, Boston et Toronto, Little, Brown and Company, 1986.

—, *Karsh: American Legends*, Boston, Bulfinch Press, 1992.

—, *Karsh: A Sixty-Year Retrospective*, Boston et Toronto, Little, Brown and Company, 1996.



GAUCHE : Couverture de *Karsh: American Legends*, par Yousuf Karsh, Boston, Bulfinch Press, 1992. DROITE : Couverture de *Karsh: A Sixty-Year Retrospective*, par Yousuf Karsh, Boston et Toronto, Little, Brown and Company, 1996.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

SÉLECTION D'ÉCRITS SUR L'ARTISTE

Ali, Mehmed, *Yousuf Karsh & John Garo: The Search for a Master's Legacy*, Mansfield, MA, Benna Books, 2016.

Borcoman, James, dir., *Karsh: The Art of the Portrait*, Ottawa, National Gallery of Canada, 1989.

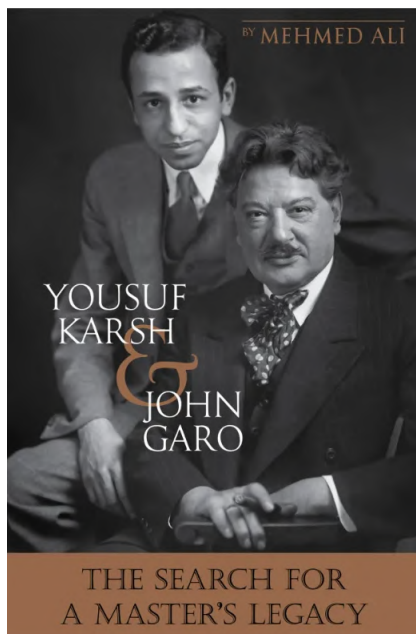
« Camera Notes; PSA Honors Four from New York – Contests », *New York Times*, 5 octobre, 1947.

Danziger, James et Barnaby Conrad III, *Interviews with Master Photographers: Minor White, Imogen Cunningham, Cornell Capa, Elliott Erwitt, Yousuf Karsh, Arnold Newman, Lord Snowdon, Brett Weston*, New York, Paddington Press, 1977.

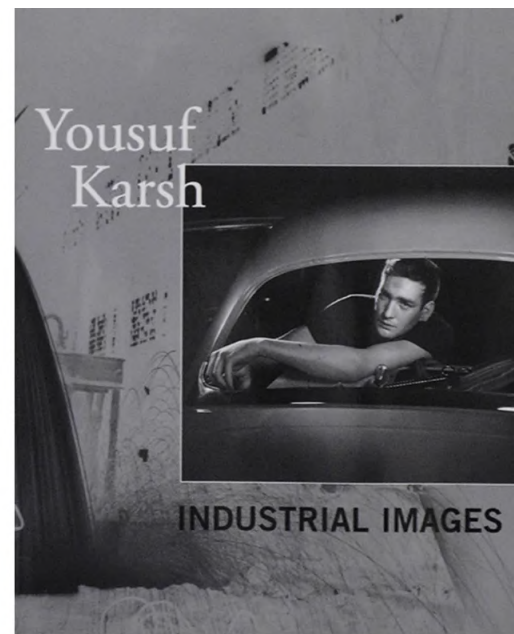
Delaney, Jill, « Karsh and the Face of Canada », *Yousuf Karsh: Heroes of Light and Shadow*, Dieter Vorsteher and Janet Yates, dir., p. 187-194, Toronto, Stoddart Publishing Company Ltd., 2001.

Deschin, Jacob, « Musicians Viewed by Six Photographers », *New York Times*, 21 décembre 1947.

Donegan, Rosemary, « Karsh's Working Man: Industrial Tensions and Cold War Anxieties », *Yousuf Karsh: Heroes of Light and Shadow*, Dieter Vorsteher et Janet Yates, dir., p. 153-161, Toronto, Stoddart Publishing Company Ltd., 2001.



GAUCHE : Couverture de *Yousuf Karsh & John Garo: The Search for a Master's Legacy*, par Mehmed Ali, Mansfield, Massachusetts, Benna Books, 2016. DROITE : Couverture de *Yousuf Karsh: Industrial Images*, par Cassandra Getty et Jerry Fielder, Windsor, Ontario, Art Gallery of Windsor, 2007.



Fielder, Jerry, « John Buchan and Yousuf Karsh », *The John Buchan Journal*, n° 50, 2017, p. 9-19. <https://johnbuchansociety.co.uk/wp-content/uploads/2023/03/JBS-Journal-050-Inside-Contents.pdf>.

Getty, Cassandra et Jerry Fielder, *Yousuf Karsh: Industrial Images*, Windsor, ON, Galerie d'art de Windsor, 2007.

Koltun, Lilly, « Framing a New Light: Karsh Addresses the Audience of the Theater and the Press », *Yousuf Karsh: Heroes of Light and Shadow*, Dieter Vorsteher et Janet Yates, dir., p. 123-136, Toronto, Stoddart Publishing Company Ltd., 2001.

——, « "In your own drama, you are the star" : Portraiture Subjects Drawn from Cultural Life in Canadian Photography, v.1895-1955 », thèse de doctorat, University of St. Andrews, 1996.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

——, « The Karsh Collection », *Karsh: The Art of the Portrait*, James Borcoman, dir., p. 141-150, Ottawa, National Gallery of Canada, 1989.

——, « Yousuf Karsh: Frame, Focus, Fame », *Yousuf Karsh Portraits*, Nice, Musée des beaux-arts de Nice, 2006.

Kramer, Hilton, « "Portrait Photographs" – A Historic Collision », *New York Times*, 14 septembre 1969.

Lesser, Rebecca, « By the Side of the "Roaring Lion": Yousuf Karsh's Portrait of Winston Churchill and British/Canadian Wartime Relations », mémoire de maîtrise, Université de Calgary, 2010.

Museum of Fine Arts, Boston, *Karsh: A Biography in Images*, Boston, MFA Publications, 2003.

Newton, Gael, « Curatorial Essay: The Vision of Yousuf Karsh and His Photographs of the Illustrious Greats of Japan », *The Good, the Great & the Gifted: Camera Portraits by Yousuf Karsh and Athol Shmith of Melbourne*, National Gallery Exhibition History, National Gallery of Australia, page consultée le 23 octobre 2024, <https://nga.gov.au/exhibitions/the-good-the-great-the-gifted>.

Opp, James, « Picturing Communism: Yousuf Karsh, Canadair, and Cold War Advertising », *Queen's Quarterly*, vol. 118, n° 4 (hiver 2011), p. 584-597.

——, « Still Photographs, Publicity, and the Making of Cecil B. DeMille's Ten Commandments (1956) », *Film History*, vol. 34, n° 4 (janvier 2022), p. 1-29.

Rombout, Melissa, « Approaching the Legends of Yousuf Karsh », *Queen's Quarterly*, vol. 105, n° 4, (hiver 1998), p. 586-599.

——, *Karsh: Faces of the Twentieth Century*, Canberra, National Portrait Gallery of Australia, 1998.

——, « Karsh in London », *Archivist*, vol. 116, 1998, p. 15-19.

Teodorescu, Ioana, « Karsh: Image Maker / Créateur d'images », *Material Culture Review*, n° 70 (automne 2009), p. 82-87.

Tippett, Maria, *The Life of Yousuf Karsh: Portrait in Light and Shadow*, Toronto, House of Anansi Press Inc., 2007.

Travis, David, dir., *Karsh: Beyond the Camera*, Boston, David R. Godine, 2012.

——, *Yousuf Karsh: Regarding Heroes*, Boston, David R. Godine, 2009.



Affiche du Festival Karsh, organisé par le Musée du portrait du Canada (au sein de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa) et le Musée des sciences et de la technologie du Canada, Ottawa, du 12 juin au 13 septembre 2009.

AUDIO ET VIDÉO SUR L'ARTISTE

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

A Conversation with Estrellita Karsh, Museum of Fine Arts, Boston, 2021, 17 min et 50 s. <https://www.youtube.com/watch?v=FGlkOoyQ8h4>.

Hillel, Joseph, réalis., *Karsh Is History*, 2009, 52 min.

Rasky, Harry, réalis., *The Searching Eye*, 1986, 1 h et 22 min.

60 Minutes with Morley Safer: Hero Worship, CBS Inc., 1977, 10 min.
Bibliothèque et Archives Canada 314077.

Ten Minutes with Yousuf Karsh, Canadian Broadcasting Corporation, 1962, vidéo, 9 min et 25 s. Bibliothèque et Archives Canada 314061.

« Yousuf Karsh: Pursuing Greatness », entretien balado avec Robert Evans (photohistorien) et Jill Delaney (photo archiviste), épisode 23, Bibliothèque et Archives Canada, 28 juillet 2015, 50 min. 54 s., <https://library-archives.canada.ca/eng/collection/engage-learn/podcast/Pages/yousuf-karsh-pursuing-greatness.aspx>.

LECTURES SUPPLÉMENTAIRES

Bassnett, Sarah et Sarah Parsons, *La photographie au Canada, 1839-1989 : une histoire illustrée*, Toronto, Institut de l'art canadien, 2023. <https://www.aci-iac.ca/fr/livres-dart/la-photographie-au-canada-1839-1989/>

Loengard, John, *Celebrating the Negative*, New York, Arcade Publishing, 1994.

Lutz, Catherine et Jane Collins, « The Photograph as an Intersection of Gazes: The Example of *National Geographic* », *Journal for the Society of Visual Anthropology*, vol. 7, no 1 (mars 1991), p. 134-149.

Lyons, Nathan, dir., *Contemporary Photographers: Toward a Social Landscape*, New York, Horizon Press, 1966.

Marien, Mary Warner, *Photography: A Cultural History*, New Jersey, Prentice-Hall, 2011.

Schwartz, Joan M., « Salon Crescendo / 1930-1940 », *Private Realms of Light: Amateur Photography in Canada, 1839-1940*, Lilly Koltun, dir., p. 88-113, Toronto, Fitzhenry & Whiteside, 1984.

Sekula, Allan, « The Body and the Archive », *The Contest of Meaning: Critical Histories of Photography*, Richard Bolton, dir., p. 343-389, Cambridge, MA, The MIT Press, 1989.

À PROPOS DE L'AUTRICE

Melissa Rombout

Melissa Rombout est commissaire indépendante et chargée de cours en histoire de la photographie. Elle a obtenu son doctorat à la Amsterdam School for Cultural Analysis (ASCA) de l'Université d'Amsterdam, où elle s'est penchée sur la performativité politique du collage photographique, tant historique que contemporain. Active dans le domaine de l'administration des arts et de la planification muséale, Rombout a mené une carrière prolifique en tant que consultante auprès d'organismes publics, de musées, de bibliothèques et d'archives, tant au Canada qu'à l'étranger. Elle a notamment collaboré avec le ministère du Patrimoine canadien, le Musée royal de l'Ontario, le Musée canadien de la guerre, la Collection des arts visuels d'Affaires mondiales Canada, la Ville d'Ottawa et le U.S. National Park Service.

Dans le cadre de ses fonctions antérieures comme archiviste de la photographie à Bibliothèque et Archives Canada, Rombout s'est spécialisée dans l'étude du vaste Fonds Yousuf Karsh. Elle a depuis été commissaire de plusieurs expositions consacrées à Karsh présentées à Ottawa, Londres et Canberra, dont la grande exposition itinérante de 2009 *Karsh : Image Maker / Créateur d'images*, organisée par le Musée du portrait du Canada en collaboration avec le Musée des sciences et de la technologie du Canada. Ses recherches actuelles portent sur les pratiques collaboratives entre artistes et scientifiques pour la sensibilisation environnementale, ainsi que sur le renouveau de technologies photographiques dites « disparues », envisagées comme moyen d'expression et métaphore pour aborder l'écoanxiété. Nageuse en eau libre passionnée, Rombout partage son temps entre les rives du lac Ontario, près de Kingston, et la côte Est.



« Le monde de Yousuf Karsh et les personnes qu'il a immortalisées font maintenant partie de l'histoire. Leur influence, pourtant marquante, ne parle plus forcément aux artistes ou aux publics d'aujourd'hui. C'est justement ce qui rend le moment propice, à mes yeux, pour rouvrir le dialogue autour des choix artistiques de Karsh — à la lumière des façons actuelles de créer et de partager des images — et repenser le rôle du portrait dans notre espace social contemporain. »

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



© 2025 L'Institut de l'art canadien, en collaboration avec l'autrice et d'autres contributeurs, contributrices.
Tous droits réservés.

ISBN 978-1-4871-0372-9

Publié au Canada

Institut de l'art canadien
4, place Devonshire
Toronto (Ontario) Canada
M5S 2E1

COPYRIGHT ET MENTIONS

REMERCIEMENTS

De l'Institut de l'art canadien

L'Art Canada Institute remercie chaleureusement la générosité de Power Corporation of Canada, commanditaire de la saison 2025-2026 Publications ; Tim et Frances Price, commanditaires principaux ; David Binet, commanditaire Or ; Jason Donville, commanditaire Bronze ; et le Karsh Center du Museum of Fine Arts de Boston, commanditaire du livre imprimé.

Nous remercions également le commanditaire fondateur de l'Institut de l'art canadien, BMO Groupe financier.

Nous saluons enfin la générosité de toutes les personnes qui soutiennent l'Institut de l'art canadien et rendent notre travail possible.

De l'autrice

Yousuf Karsh est passé près de moi comme une étoile filante sans que je m'en rende compte, alors que j'avais six ans – une découverte faite au fil de mes recherches pour ce livre. En 1968, le célèbre photographe s'est en effet rendu dans ma ville natale de Sackville, au Nouveau-Brunswick, pour recevoir un doctorat honorifique de l'Université Mount Allison. Mon père, Luke Rombout, alors professeur en arts visuels et conservateur à la galerie d'art Owens, sise sur

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

le campus de l'université, faisait partie des personnes chargées de lui remettre ce titre. Ma véritable rencontre avec Karsh a toutefois eu lieu bien plus tard, lorsque je venais de terminer mes études supérieures et que je me suis jointe à l'équipe des collections photographiques de ce qui est aujourd'hui Bibliothèque et Archives Canada (BAC). J'ai eu l'occasion de rencontrer Yousuf et Estrellita Karsh à quelques reprises pour discuter de la collection et d'autres sujets autour d'un thé, alors qu'ils recevaient dans leur salon au Château Laurier. En tant que jeune membre de l'équipe archivistique, j'étais un peu impressionnée.

J'espère que cet ouvrage témoigne de toute ma reconnaissance envers Lilly Koltun, mon ancienne directrice et mentore, qui m'a confié la mission de plonger dans le Fonds Karsh pour en faire la recherche et le catalogage – une façon de lui redire à l'écrit ce que j'ai eu la chance de lui dire de vive voix de son vivant. Je remercie aussi son amie la plus proche, qui est devenue aussi la mienne à l'époque, la Dre Joan M. Schwartz, de m'avoir proposé d'écrire un livre pour le projet de livres d'art canadien en ligne de l'Institut de l'art canadien (IAC). Le rêve de bien des archivistes qui ont plus tard pratiqué le commissariat indépendant s'est ainsi réalisé : avoir enfin une bonne raison d'avoir gardé toutes ces boîtes de documents de recherche accumulées dans le cadre des expositions consacrées à Karsh.

Ce livre, conçu pour susciter de nouvelles conversations autour d'un artiste canonique d'un autre temps, n'aurait jamais vu le jour sans l'appui indéfectible de mon collègue et ami de longue date, Jerry Fielder, commissaire d'exposition et directeur de la succession Yousuf Karsh. Depuis la mort de Karsh en 2002, Jerry et moi avons réfléchi à la manière dont les nouvelles formes de photographie, les enjeux liés à la construction de l'identité et la circulation toujours plus vaste des images sont des phénomènes contemporains qui trouvent des échos dans la pratique même de Karsh. Première à reconnaître l'importance de mon travail de commissariat, Estrellita s'est éteinte alors que ce manuscrit approchait de sa version finale. Passer du temps avec elle était à la fois intimidant et stimulant : son esprit acéré, ses remarques pleines d'esprit et ses encouragements bienveillants n'ont jamais failli. Je tiens également à remercier Julie Grahame, collègue de Jerry, pour sa relecture du manuscrit et son aide précieuse concernant la reproduction des images.

À BAC, l'archiviste Lisandra Cortina de la Noval m'a aidée à trouver les aiguilles dans la botte de foin du Fonds Karsh et a généreusement partagé ses recherches sur la construction de l'identité culturelle dans les photographies de la série Canadian Cities (Villes canadiennes) réalisée par Karsh pour Maclean's. Je tiens également à remercier les nombreuses bibliothèques qui m'ont accueillie le temps d'une journée pour me permettre de consulter les premières éditions des publications de Karsh : l'Université Queen's, l'Université Concordia, l'Université Carleton, la Boston Public Library, la bibliothèque publique de Hamilton, la bibliothèque publique de Halifax et la bibliothèque publique de Kingston.

La directrice générale de l'IAC, Sara Angel, m'a soutenue avec enthousiasme tout au long du processus, et la collaboration avec l'équipe de l'IAC a été aussi conviviale que constructive. L'éditrice responsable des publications, Victoria

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

Nolte, m'a chaleureusement encouragée tout en guidant avec assurance le développement du manuscrit, n'hésitant pas à reformuler avec diplomatie certaines occurrences de mes chères phrases interminables. Je suis également reconnaissante envers l'équipe d'évaluation du projet et du manuscrit pour leurs précieux commentaires.

Ma chère amie et collègue commissaire Kate Laing a également relu et commenté la toute première version du manuscrit. Ses observations avisées ont contribué à clarifier mes idées, tout comme ses annotations marginales toujours percutantes : « Vraiment, Karsh, prêt à photographier Churchill, chef des Alliés, et anxieux à l'idée de rencontrer Margaret Atwood, féministe? » En cours de route, des proches m'ont aidée à garder courage : la Dre Joyce Harris, l'artiste Catherine Feraday Miller (Université de l'ÉADO), l'artiste et lauréate du prix Karsh Christine Fitzgerald, la professeure émérite d'histoire de l'art Margaret A. Hanni (Simmons College, Boston), et, plus que tout, mon incroyable complice, habitant des Maritimes déraciné lui aussi, champion de la rigolade et de la bonne humeur, Lorin Russell. Un immense merci à toutes les personnes mentionnées ci-dessus. Ce fut une heureuse surprise que de pouvoir contribuer à la postérité de Yousuf Karsh. Sans votre soutien, je serais encore en train de remplir des boîtes de documents de recherche.

SOURCES PHOTOGRAPHIQUES

Tout a été fait pour obtenir les autorisations de l'ensemble des objets protégés par le droit d'auteur dans cette publication. L'Institut de l'art canadien corrigera cependant toute erreur ou omission.

L'Institut de l'art canadien tient à remercier les personnes et les institutions suivantes pour leur précieuse collaboration : Art Windsor-Essex (Nicole McCabe); Bibliothèque et Archives Canada (Eric Bilodeau, Cédric Lafontaine et Patrick Osborne); le Blade (Holden Sondergeld); Chislehurst Digitization Inc. (Jacqueline M.E. Vincent); Cowley Abbott (Julia De Kwant); la Fraenkel Gallery (Rebecca Robertson); Getty Images (Daniella DiGiacomo); les Harvard Art Museums (Katie Kujala); Ingenium (Marcia Mordfield); Lehmann Maupin (Jacob Daugherty); le Musée de la Banque du Canada (Eugénie Marcil); le Musée des beaux-arts de l'Alberta (Simone Halliday-Shaw); le Musée des beaux-arts du Canada (Emily Putnam); le Musée des beaux-arts de Montréal (Marie-Claude Saia); le Museum of Fine Arts, Boston (Jennifer Riley); la Olga Korper Gallery; Postes Canada (Elia Anoaia); la Robert Mapplethorpe Foundation (Joree Adilman); la Succession Sam Tata (Toni Tata); la Succession Solange Karsh (Julie Grahame); la Succession Yousuf Karsh (Julie Grahame); ainsi que Christine Fitzgerald, Catherine Opie, et Hiroshi Sugimoto.

L'IAC remercie les propriétaires de collections privées qui ont donné leur accord pour que leurs œuvres soient publiées dans cet ouvrage.

Mention de source de l'image de la page couverture

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



Yousuf Karsh, *Pierre Elliott Trudeau*, 4 novembre 1968. (Voir les détails ci-dessous.)



Yousuf Karsh, *Jessye Norman*, 4 avril 1990. (Voir les détails ci-dessous.)

Mentions de sources des images des bannières



Biographie : Yousuf Karsh dans le nouveau gymnase de l'Université de la Colombie-Britannique, photographié pour le magazine *Maclean's*, Vancouver, 24 mai 1952. (Voir les détails ci-dessous.)



Œuvres phares : Yousuf Karsh, *Jean-Paul Riopelle, Photographed in His Paris Atelier* (Jean-Paul Riopelle, photographié dans son atelier à Paris), 7 avril 1965, tirage de 1987. (Voir les détails ci-dessous.)



Questions essentielles : *Beatrice Lillie*, 18 mars 1948. (Voir les détails ci-dessous.)



Style et technique : Yousuf Karsh, *Hands of Gratien Gélinas* (*Les mains de Gratien Gélinas*), 29 mars 1945. (Voir les détails ci-dessous.)



Sources et ressources : Yousuf Karsh et la bibliothécaire/technicienne Hella Graber récupèrent un négatif classé au studio Karsh, à Ottawa, 26 février 1958. (Voir les détails ci-dessous.)

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

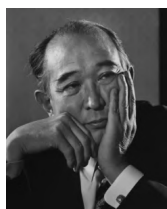


Où voir : Vue d'installation de l'exposition *Karsh: Image Maker/Créateur d'images* au Musée des sciences et de la technologie du Canada, Ottawa, 12 juin au 13 septembre 2009. (Voir les détails ci-dessous.)

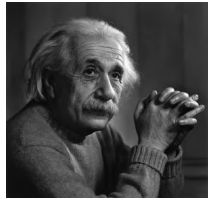


Copyright et mentions : Yousuf Karsh, *Self-Portrait (Autoportrait)*, 1939. (Voir les détails ci-dessous.)

Mentions de sources des œuvres de Yousuf Karsh



Akira Kurosawa, 1^{er} novembre 1969. Fonds Yousuf Karsh, collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (R613-552-0-E, boîte KAR 437, article 3912344). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada. © Museum of Fine Arts, Boston.



Albert Einstein, 11 février 1948. Collection du Musée des beaux-arts de Montréal, don d'Estrellita Karsh à la mémoire de Yousuf Karsh (2021.179). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de Montréal. © Museum of Fine Arts, Boston.



Ambassador Vijaya Lakshmi Pandit (Ambassadrice Vijaya Lakshmi Pandit), 2 octobre 1949. Fonds Yousuf Karsh, collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (R613-541-6-E, boîte KAR 106, article 3854738). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada. © Museum of Fine Arts, Boston.



Andy Warhol, 21 novembre 1979. Collection du Musée des beaux-arts de Montréal, don d'Estrellita Karsh à la mémoire de Yousuf Karsh (2021.201). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de Montréal. © Museum of Fine Arts, Boston.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



Andy Warhol, 21 novembre 1979. Avec l'aimable autorisation de la Succession Yousuf Karsh. © Museum of Fine Arts, Boston.



Anita Ekberg, 28 mars 1956. Fonds Yousuf Karsh, collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (1987-054 NPC, article 3265850). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada. © Museum of Fine Arts, Boston.



Anna Magnani, 1er mai 1958. Collection du Musée des beaux-arts de Montréal, don d'Estrellita Karsh à la mémoire de Yousuf Karsh (2021.194). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de Montréal. © Museum of Fine Arts, Boston.



Ansel Adams, 20 juillet 1977. Avec l'aimable autorisation de la Succession Yousuf Karsh. © Museum of Fine Arts, Boston.



Apollo XI Crew (Équipage d'Apollo XI), 11 septembre 1969. Avec l'aimable autorisation de la Succession Yousuf Karsh. © Museum of Fine Arts, Boston.



Beatrice Lillie, 18 mars 1948. Fonds Yousuf Karsh, collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (R613-646-9-E, boîte KAR 420, article 3924878). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada. © Museum of Fine Arts, Boston.

YOUSUF KARSH

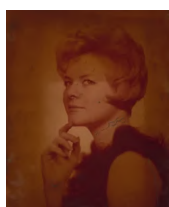
Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



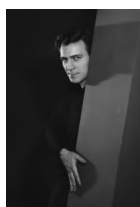
Cecil B. DeMille, 21 mars 1956. Avec l'aimable autorisation de la Succession Yousuf Karsh. © Museum of Fine Arts, Boston.



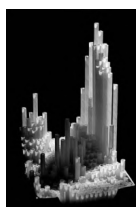
Christl Thalhammer, mai 1965 (interpositif tiré du négatif original). Fonds Yousuf Karsh, collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (R613-748-6-E, boîte 196, 3991530). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada. © Museum of Fine Arts, Boston.



Christl Thalhammer, mai 1965 (épreuve rouge). Fonds Yousuf Karsh, collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (R613-750-4-E, boîte 196, article 3991538). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada. © Museum of Fine Arts, Boston.



Christopher Plummer, 13 avril 1959. Fonds Yousuf Karsh, collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (R613-546-5-E, boîte KAR 451, article 3855289). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada. © Museum of Fine Arts, Boston.



City of Straws (Ville de pailles), 1940. Collection du Musée des beaux-arts de Montréal, don d'Estrellita Karsh à la mémoire de Yousuf Karsh (2021.266). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de Montréal. © Museum of Fine Arts, Boston.



Daniel Makokis, Edmonton, 1952. Collection du MCPC, collection du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, achat, 1965 (65-8777). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts du Canada. © Museum of Fine Arts, Boston.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



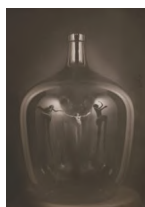
Douglas Cardinal, 7 avril 1989. Avec l'aimable autorisation de la Succession Yousuf Karsh. © Museum of Fine Arts, Boston.



Douglas Cardinal, 7 avril 1989. Fonds Yousuf Karsh, collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa. © Museum of Fine Arts, Boston.



Early Landscape (Paysage des débuts), 1926. Fonds Yousuf Karsh, collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (1987-054 NPC, article 3233044). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada. © Museum of Fine Arts, Boston.



Elixir (Élixir), septembre 1938. Fonds Yousuf Karsh, collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (R613-549-0-E, boîte KAR 544, article 3912309). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada. © Museum of Fine Arts, Boston.



Ernest Hemingway, 15 mars 1957. Collection du Musée des beaux-arts de Montréal, don d'Estrellita Karsh à la mémoire de Yousuf Karsh (2021.181). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de Montréal. © Museum of Fine Arts, Boston.



Estrellita Karsh, 1^{er} janvier 1963. Collection du Musée des beaux-arts de Montréal, don d'Estrellita Karsh à la mémoire de Yousuf Karsh (2021.238). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de Montréal. © Museum of Fine Arts, Boston.

YOUSUF KARSH

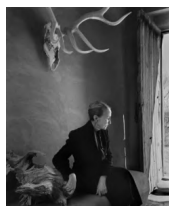
Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



Fidel Castro, 1^{er} août 1971. Avec l'aimable autorisation de la Succession Yousuf Karsh. © Museum of Fine Arts, Boston.



George Emerson, v.1950. Fonds Yousuf Karsh, collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (1987-054, boîte KAR 530, article 3590509). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada. © Museum of Fine Arts, Boston.



Georgia O'Keeffe, 18 mars 1956. Collection du Musée des beaux-arts de Montréal, don d'Estrellita Karsh à la mémoire de Yousuf Karsh (2021.184). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de Montréal. © Museum of Fine Arts, Boston.



Glenn Gould, 21 février 1957. Avec l'aimable autorisation de la Succession Yousuf Karsh. © Museum of Fine Arts, Boston.



Governor General Lord Tweedsmuir, John Buchan, Posed in His Honorary Chief Eagle Head Regalia (Lord Tweedsmuir, John Buchan, gouverneur général, pose dans sa tenue de chef honoraire Face d'aigle), 5 mai 1937. Fonds Yousuf Karsh, collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (R613-590-8-E, boîte KAR 646, article 3916500). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada. © Museum of Fine Arts, Boston.



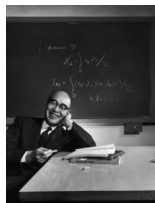
Grey Owl (Archibald Belaney), 27 février 1936. Avec l'aimable autorisation de la Succession Yousuf Karsh. © Museum of Fine Arts, Boston.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



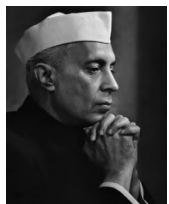
Hands of Gratien Gélinas (Les mains de Gratien Gélinas), 29 mars 1945. Collection du Musée des beaux-arts de Montréal, don d'Estrellita Karsh à la mémoire de Yousuf Karsh (2021.229). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de Montréal. © Museum of Fine Arts, Boston.



Hideki Yukawa, 1^{er} novembre 1969. Avec l'aimable autorisation de la Succession Yousuf Karsh. © Museum of Fine Arts, Boston.



Igor Stravinsky, 20 mars 1956. Avec l'aimable autorisation de la Succession Yousuf Karsh. © Museum of Fine Arts, Boston.



Jawaharlal Nehru, 22 décembre 1956. Avec l'aimable autorisation de la Succession Yousuf Karsh. © Museum of Fine Arts, Boston.



Jean-Paul Riopelle, Photographed in His Paris Atelier (Jean-Paul Riopelle, photographié dans son atelier à Paris), 7 avril 1965, tirage de 1987. Collection du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, don de l'artiste, Ottawa, 1989 (30272). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts du Canada. © Museum of Fine Arts, Boston.



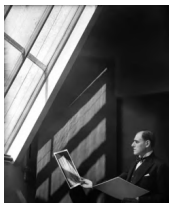
Jean Sibelius, 30 juillet 1949. Collection du Musée des beaux-arts de Montréal, don d'Estrellita Karsh à la mémoire de Yousuf Karsh(2021.188). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de Montréal. © Museum of Fine Arts, Boston.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



Jessye Norman, 4 avril 1990. Avec l'aimable autorisation de la Succession Yousuf Karsh. © Museum of Fine Arts, Boston.



Johan Helders, 12 août 1936. Collection du Musée des beaux-arts de Montréal, don d'Estrellita Karsh à la mémoire de Yousuf Karsh (2021.233). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de Montréal. © Museum of Fine Arts, Boston.



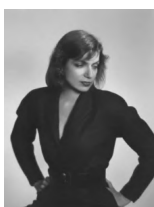
Kenojuak Ashevak, 8 avril 1976. Collection du Musée des beaux-arts de Montréal, don d'Estrellita Karsh à la mémoire de Yousuf Karsh (2021.244). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de Montréal. © Museum of Fine Arts, Boston.



Lady Clark, with dog Angus (Lady Clark, avec le chien Angus), 9 août 1934. Fonds Yousuf Karsh, collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (boîte 1/X1, INT 010/X1, KAR 743, RV2 007, dossier 532, 3842242). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada. © Museum of Fine Arts, Boston.



Lester B. Pearson, 23 novembre 1957. Fonds Yousuf Karsh, collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (R613-453-9-E, vol. 614, article 3915639). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada. © Museum of Fine Arts, Boston.



Lilly Koltun, 10 août 1987. Fonds Yousuf Karsh, collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (R613-933-1-E, article 5688232). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada. © Museum of Fine Arts, Boston.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



Lord Beaverbrook, 12 septembre 1943. Avec l'aimable autorisation de la Succession Yousuf Karsh. © Museum of Fine Arts, Boston.



Madame Chiang Kai-Shek, 15 juin 1943. Avec l'aimable autorisation de la Succession Yousuf Karsh. © Museum of Fine Arts, Boston.



Madge Macbeth, 3 août 1936. Avec l'aimable autorisation de la Succession Yousuf Karsh. © Museum of Fine Arts, Boston.



Man Eating Lunch [Lawrence Heppler], Great Lakes Paper Company, Thunder Bay, (Homme prenant son repas [Lawrence Heppler], Great Lakes Paper Company, Thunder Bay), v.1953. Fonds Yousuf Karsh, collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (R613-883-1-E, boîte KAR 663, 4193348). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada. © Museum of Fine Arts, Boston.



Margaret Atwood, 5 novembre 1977. Fonds Yousuf Karsh, collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (boîte KAR 422, article 4332282). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada. © Museum of Fine Arts, Boston.



Martha Graham, 13 février 1948. Avec l'aimable autorisation de la Succession Yousuf Karsh. © Museum of Fine Arts, Boston.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



Martin Luther King, Jr., 18 août 1962. Fonds Yousuf Karsh, collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (R613-418-7-E, vol. 613, article 3845172). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada. © Museum of Fine Arts, Boston.



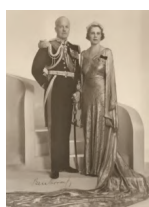
Master Michel Pharand (Maître Michel Pharand), 19 mars 1937. Fonds Yousuf Karsh, collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (R613-556-8-E, boîte RV2 123, article 3912418). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada. © Museum of Fine Arts, Boston.



Mrs. Norman Armour (Mme Norman Armour), 18 mars 1937. Fonds Yousuf Karsh, collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (boîte RV2 123, article 4332211). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada. © Museum of Fine Arts, Boston.



Muhammad Ali, 27 mars 1970. Collection du Musée des beaux-arts de Montréal, don d'Estrellita Karsh à la mémoire de Yousuf Karsh (2021.174). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de Montréal. © Museum of Fine Arts, Boston.



Official Portrait of Sir Vere Brabazon Ponsonby, Ninth Earl of Bessborough, Governor General of Canada from 1931 to 1935 and His Wife Roberte Ponsonby [Born Neuflyze], Countess Bessborough (Portrait officiel de Sir Vere Brabazon Ponsonby, neuvième comte de Bessborough, gouverneur général du Canada de 1931 à 1935, et de son épouse Roberte Ponsonby [née Neuflyze], comtesse de Bessborough), 19 mars 1935. Fonds Yousuf Karsh, collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (R3884-10-0-E, boîte C 0494, article 3194977). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada. © Museum of Fine Arts, Boston.



Pablo Casals, 30 juin 1954. Collection du Musée des beaux-arts de Montréal, don d'Estrellita Karsh à la mémoire de Yousuf Karsh (2021.175). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de Montréal. © Museum of Fine Arts, Boston.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



Pablo Picasso, 2 juillet 1954. Collection du Musée des beaux-arts de Montréal, don d'Estrellita Karsh à la mémoire de Yousuf Karsh (2021.185). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de Montréal. © Museum of Fine Arts, Boston.



Paul Robeson, 30 octobre 1941. Avec l'aimable autorisation de la Succession Yousuf Karsh. © Museum of Fine Arts, Boston.



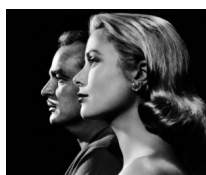
Pierre Elliott Trudeau, 4 novembre 1968. Collection du Musée des beaux-arts de Montréal, don d'Estrellita Karsh à la mémoire de Yousuf Karsh (2021.277). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de Montréal. © Museum of Fine Arts, Boston.



Pope Pius XII (Le pape Pie XII), 16 juin 1949. Fonds Yousuf Karsh, collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (3195224). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada. © Museum of Fine Arts, Boston.



President Dwight Eisenhower (Président Dwight Eisenhower), 20 juillet 1966. Fonds Yousuf Karsh, collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (3222431). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada. © Museum of Fine Arts, Boston.



Prince Rainier III and Princess Grace of Monaco (Prince Rainier III et princesse Grace de Monaco), 22 septembre 1956. Fonds Yousuf Karsh, collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (PA-212509). Avec l'aimable autorisation de la Succession Yousuf Karsh. © Museum of Fine Arts, Boston.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



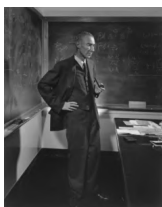
Princess Elizabeth (Princesse Elizabeth), 30 juillet 1951. Avec l'aimable autorisation de la Succession Yousuf Karsh. © Museum of Fine Arts, Boston.



Princess Elizabeth (Princesse Elizabeth), 1^{er} novembre 1943. Fonds Yousuf Karsh, collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (R613-740-1-E, vol. 652, article 3988607). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada. © Museum of Fine Arts, Boston.



Image de la production de *Submerged*, Dominion Drama Festival, Ottawa, 27 avril 1934. Photographie par Yousuf Karsh. Fonds Yousuf Karsh, collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (R613-739-5-E, boîte 1/X1, INT 010/X1, KAR 743, RV2 003, File 401, Item 3836745). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada. © Museum of Fine Arts, Boston.



Robert Oppenheimer, 9 février 1956. Collection du Museum of Fine Arts, Boston, don d'Estrellita et Yousuf Karsh, septembre 1998 (1998.373). Avec l'aimable autorisation du Museum of Fine Arts, Boston. © Museum of Fine Arts, Boston.



Roppeita Kita, with Grandson Nagayo Kita (Roppeita Kita, avec son petit-fils Nagayo Kita), 1^{er} novembre 1969. Avec l'aimable autorisation de la Succession Yousuf Karsh. © Museum of Fine Arts, Boston.



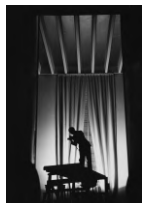
Ruth Draper, 25 novembre 1936, tirage de 1989. Collection du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, don de l'artiste, Ottawa, 1997 (38508). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts du Canada. © Museum of Fine Arts, Boston.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



Self-Portrait (Autoportrait), septembre 1938. Fonds Yousuf Karsh, collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (R613-718-8-E, vol. 6, article 3821081). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada. © Museum of Fine Arts, Boston.



Self-Portrait (Autoportrait), 1939. Fonds Yousuf Karsh, collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (R613-543-X-E, boîte 7/X1, article 3854753). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada. © Museum of Fine Arts, Boston.



Self-Portrait (Autoportrait), 1956. Fonds Yousuf Karsh, collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (3198648). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada. © Museum of Fine Arts, Boston.



Self-Portrait with Negative of Peggy Cummins (Autoportrait avec négatif de Peggy Cummins), 22 mars 1946. Collection de Art Windsor-Essex, Windsor, Ontario, don de la Ford Motor Company of Canada, Limited, 2013 (2013.036). Avec l'aimable autorisation de Art Windsor-Essex. © Museum of Fine Arts, Boston.



Shirley Lake, 5 juin 1937. Fonds Yousuf Karsh, collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (R613-433-3-E, vol. 467, article 3852557). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada. © Museum of Fine Arts, Boston.



Sikh Workers at Logging Camp, British Columbia (Ouvriers sikhs dans un camp de bûcherons, Colombie-Britannique), 1953. Avec l'aimable autorisation de la Succession Yousuf Karsh. © Museum of Fine Arts, Boston.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



Sir Edmund Hillary, 30 janvier 1960. Avec l'aimable autorisation de la Succession Yousuf Karsh. © Museum of Fine Arts, Boston.



Solange Gauthier, 14 juin 1935. Avec l'aimable autorisation de la Succession Yousuf Karsh. © Museum of Fine Arts, Boston.



Solange Gauthier posing with a stuffed dog in preparation for a portrait sitting with Lady Anne Elizabeth Clark (*Solange Gauthier posant avec un chien en peluche en préparation d'une séance de portrait avec Lady Anne Elizabeth Clark*), v.9 août 1934. Fonds Yousuf Karsh, collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (boîte 1/X1, INT 010/X1, KAR 743, RV2 007, dossier 532, 3842242). Avec l'aimable autorisation de la Succession Yousuf Karsh. © Museum of Fine Arts, Boston.



Unidentified, Foundry (Personne non identifiée, fonderie), 1951. Collection de Art Windsor-Essex, Windsor, Ontario, don de la Ford Motor Company of Canada, Limited, 2013 (2013.019). Avec l'aimable autorisation de Art Windsor-Essex. © Museum of Fine Arts, Boston.



Vue extérieure du 130, rue Sparks, devenu en 1936 la Hardy Arcade, où se trouvait le studio de Karsh à l'étage supérieur, Ottawa, 11 décembre 1936. Photographie par Yousuf Karsh. Fonds Yousuf Karsh, collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (R613-529-5-E, boîte 4/X1, article 3845193). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada. © Museum of Fine Arts, Boston.



William Lyon Mackenzie King, 15 mars 1947. Fonds Yousuf Karsh, collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (R613-747-4-E, boîte TCS 00681, dossier 9901, article 3990641). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada. © Museum of Fine Arts, Boston.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



William Lyon Mackenzie King and Winston Churchill (William Lyon Mackenzie King et Winston Churchill), 30 décembre 1941. Avec l'aimable autorisation de la Succession Yousuf Karsh. © Museum of Fine Arts, Boston.



Winston Churchill, 30 décembre 1941. Collection du Musée des beaux-arts de l'Alberta, Edmonton, don de Nancy Tousley Cameron à la mémoire de Duncan F. Cameron (2016.15). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de l'Alberta. © Museum of Fine Arts, Boston.



Woman in a Turban [Betty Low] (Femme au turban [Betty Low]), 1936. Avec l'aimable autorisation de la Succession Yousuf Karsh. © Museum of Fine Arts, Boston.

Mentions de sources des photographies et des œuvres d'autres artistes



Asia Minor: Showing Turkey, Georgia, Azerbaijan, and Armenia. Also, international mandates of Iraq, Syria, and Palestine (Asie Mineure : montrant la Turquie, la Géorgie, l'Azerbaïdjan et l'Arménie. Ainsi que les territoires sous mandat international de l'Irak, de la Syrie et de la Palestine), 1925. Publié par la George F. Cram Company, Chicago (Illinois). Avec l'aimable autorisation de la David Rumsey Map Collection.



Billets de banque de la série Paysages canadiens ornés du portrait de la reine Elizabeth II par Yousuf Karsh, émis par la Banque du Canada et imprimés par la Canadian Bank Note Company, Limited, 1954. Collection nationale de monnaies, Musée de la Banque du Canada, Ottawa, (1973.0073.00021.000, 1992.0037.00344.000, 1992.0037.00347.000, 1992.0037.00350.000, 1992.0037.00356.000, 1992.0037.00366.000, 1992.0037.00367.000, and 1984.0023.00137.000). Avec l'aimable autorisation du Musée de la Banque du Canada. © Collection nationale de monnaies, Musée de la Banque du Canada.



Calendrier du studio Karsh indiquant les séances de portrait prévues à Ottawa et aux États-Unis, octobre 1964. Fonds Yousuf Karsh, collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (R613, vol. 227, dossier 9). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada. © Museum of Fine Arts, Boston.

YOUSUF KARSH

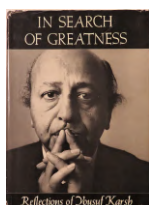
Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



Couverture de *Faces of Destiny*, par Yousuf Karsh, Chicago, Ziff-Davis Publishing, 1946.



Couverture de *Faces of Our Time*, par Yousuf Karsh, Toronto, University of Toronto Press, 1971.



Couverture de *In Search of Greatness: Reflections of Yousuf Karsh*, par Yousuf Karsh, Toronto, University of Toronto Press, 1962.



Couverture de *Karsh: American Legends*, par Yousuf Karsh, Boston, Bulfinch Press, 1992.



Couverture de *Karsh: A Sixty-Year Retrospective*, par Yousuf Karsh, Boston et Toronto, Little, Brown and Company, 1996.



Couverture de *Karsh Canadians*, par Yousuf Karsh, Toronto, University of Toronto Press, 1978. Collection privée. Avec l'aimable autorisation de Cowley Abbott, Toronto.



Couverture de *Karsh Portfolio*, par Yousuf Karsh, Toronto, University of Toronto Press, 1967.

YOUSUF KARSH

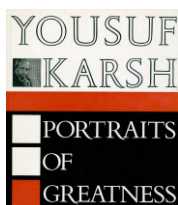
Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



Couverture de *Karsh Portraits*, par Yousuf Karsh, Toronto, University of Toronto Press, 1976.



Couverture du magazine *LIFE*, 21 mai 1945. Avec l'aimable autorisation de la Succession Yousuf Karsh.



Couverture de *Portraits of Greatness*, par Yousuf Karsh, Toronto, University of Toronto Press, 1959.



Couverture du magazine *Saturday Night*, 10 janvier 1942. Collection des University of Wisconsin-Madison Libraries. Avec l'aimable autorisation des University of Wisconsin-Madison Libraries. Mention de source : University of Wisconsin-Madison Libraries.



Couverture du magazine *Saturday Night*, 25 novembre 1944. Collection des University of Wisconsin-Madison Libraries. Avec l'aimable autorisation des University of Wisconsin-Madison Libraries. Mention de source : University of Wisconsin-Madison Libraries.



Couverture de *Yousuf Karsh & John Garo: The Search for a Master's Legacy*, par Mehmed Ali, Mansfield, Massachusetts, Benna Books, 2016.



Couverture de *Yousuf Karsh: Industrial Images*, par Cassandra Getty et Jerry Fielder, Windsor, Ontario, Art Gallery of Windsor, 2007.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



Déclaration du passager à destination du Canada, 31 décembre 1924. Fonds du ministère de l'Emploi et de l'Immigration, Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (Arrivées par voie maritime, formulaire 30A, 1919-1924, bobine T-15085, page 267). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada. © Gouvernement du Canada. Reproduit avec l'autorisation de Bibliothèque et Archives Canada (2025).



Delphic Sibyl (Sibylle de Delphes), détail du plafond de la chapelle Sixtine, 1508-1512, par Michelangelo. Collection des musées du Vatican, Cité du Vatican. Avec l'aimable autorisation de Wikimedia Commons.



Donald Sutherland, 1983, par Robert Mapplethorpe. Collection privée. Avec l'aimable autorisation de la Olga Korper Gallery, Toronto. © Robert Mapplethorpe Foundation. Utilisé avec permission.



Appareil photo n° 2 Brownie, modèle D, de la Eastman Kodak Company avec boîtier orné d'un personnage Brownie, 1914. Collection du George Eastman Museum, Rochester, New York, don de Frederick W. Randall (1988.0583.0001). Avec l'aimable autorisation du George Eastman Museum.



Le Calumet 8 × 10 à soufflet, principal appareil de Yousuf Karsh, recouvert d'un voile de visée confectionné pour Karsh par son assistante et bibliothécaire, Hella Graber. Ingenium - Musées des sciences et de l'innovation du Canada, collection du Musée des sciences et de la technologie du Canada, Ottawa (1997.0319, 1997.0351). Avec l'aimable autorisation d'Ingenium, Ottawa. Mention de source : Ingenium.



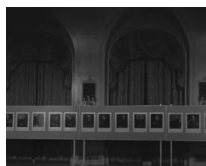
Estrellita et Yousuf Karsh lors de la réception précédant le Carnation Ball à l'hôtel Waldorf-Astoria, New York, 26 avril 1972. Photographie non attribuée. Getty Images, Fairchild Archive/WWD/Penske Media (1469099373). Avec l'aimable autorisation de Getty Images.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



Estrellita et Yousuf Karsh lors d'une séance de portrait avec Thomas Hoving, 17 avril 1967. Photographie par Ivan Dmitri. Fonds Yousuf Karsh, collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (R613-567-2-E, boîte KAR 653, 3916009). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada.



Vue d'installation de l'exposition *Karsh: Image Maker/Créateur d'images* au Musée des sciences et de la technologie du Canada, Ottawa, 12 juin au 13 septembre 2009. Photographie par Ingenium.



Fidel Castro, 2001, par Hiroshi Sugimoto. Avec l'aimable autorisation de la Fraenkel Gallery, San Francisco, et de la Lisson Gallery.



First-day cover of the Canadian postage stamps featuring Yousuf Karsh's Princess Elizabeth, July 30, 1951; May 1, 1953. Elizabeth Hutchinson Collection, Collection of the Library and Archives Canada, Ottawa (2261146). Courtesy of Library and Archives Canada. Postage stamps © Canada Post Corporation, 1951. Reproduced with permission. © Estate of Yousuf Karsh 1951.



48 Views of Yousuf Karsh, 1981-83, by Arnaud Maggs. Courtesy of Stephen Bulger Gallery. © Arnaud Maggs, The Estate of Arnaud Maggs.



Installation view of *Karsh: Image Maker* at the Canada Science and Technology Museum, Ottawa, June 12 to September 13, 2009. Photograph by Ingenium. Avec l'aimable autorisation d'Ingenium, Ottawa.



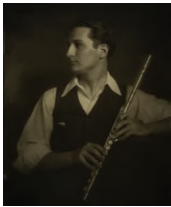
James Stanley, Lord Strange, Later Seventh Earl of Derby, with His Wife, Charlotte, and Their Daughter (James Stanley, lord Strange, futur septième comte de Derby, avec son épouse, Charlotte, et leur fille), v.1636, par Anthony van Dyck. The Frick Collection, New York, legs de Henry Clay Frick (1913.1.40). Avec l'aimable autorisation de The Frick Collection.

YOUSUF KARSH

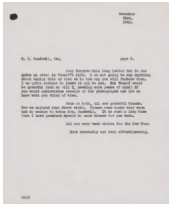
Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



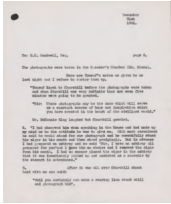
Karsh's Finishing Pencils (Les crayons de finition de Karsh), 2024, par Christine Fitzgerald. Avec l'aimable autorisation de Christine Fitzgerald. © Christine Fitzgerald.



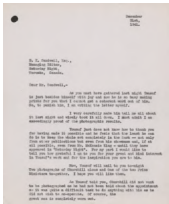
Laurente Torno, 1927, par John H. Garo. Collection des Harvard Art Museums/Fogg Museum, Cambridge, Massachusetts, transfert du Carpenter Center for the Visual Arts (2.2002.830). Avec l'aimable autorisation des Harvard Art Museums/Fogg Museum. Mention de source : © President and Fellows of Harvard College.



Lettre de Solange Karsh à B.K. Sandwell, éditeur du magazine *Saturday Night*, 31 décembre 1941. Fonds Yousuf Karsh, collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (R613-868-5-E, vol. 5, article 3997688). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada. © Succession Solange Karsh.



Lettre de Solange Karsh à B.K. Sandwell, éditeur du magazine *Saturday Night*, 31 décembre 1941. Fonds Yousuf Karsh, collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (R613-869-7-E, vol. 5, article 3997689). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada. © Succession Solange Karsh.



Lettre de Solange Karsh à B.K. Sandwell, éditeur du magazine *Saturday Night*, 31 décembre 1941. Fonds Yousuf Karsh, collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (R613-870-3-E, vol. 5, article 3997691). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada. © Succession Solange Karsh.



Movie Premiere - Hollywood (Première de film - Hollywood), v.1955-1956, par Robert Frank. Avec l'aimable autorisation de la June Leaf and Robert Frank Foundation. © 2025 The June Leaf and Robert Frank Foundation.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



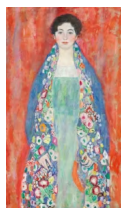
Page de l'essai photographique de Yousuf Karsh « Karsh's Edmonton: The Threshold of the Frontier », publié dans le numéro du 15 décembre 1952 du magazine *Maclean's*.



Paul Revere, 1768, par John Singleton Copley. Collection du Museum of Fine Arts, Boston, don de Joseph W. Revere, William B. Revere et Edward H.R. Revere, 4 décembre 1930 (30.781). Avec l'aimable autorisation du Museum of Fine Arts, Boston.



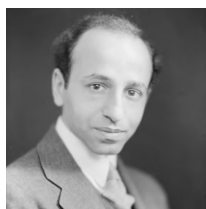
Quai 2, terminaux en eaux profondes, Halifax, v.1928. Photographie par W.R. MacAskill. Nova Scotia Archives, Halifax (1987-453, numéro 2625). Avec l'aimable autorisation de Nova Scotia Archives.



Portrait de Mademoiselle Lieser, v.1917, par Gustav Klimt. Collection privée.



Portrait de membres de la Première Nation Alexander (dont le chef Alexis Arcand et le conseiller Mark Bruno) devant la maison de la Nation, Calgary, v.1918. Photographie non attribuée. Fonds du Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (R216, RG10, boîte 3678, article 5316241). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada. © Government of Canada.



Portrait de Yousuf Karsh, 27 juin 1936. Photographie par Joseph Alexandre Castonguay. Fonds Yousuf Karsh, collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (RV2, boîte 084, article 4345587). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



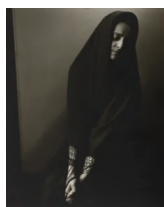
Portrait de Yousuf Karsh à vingt-deux ans avec John Garo, 1930. Photographie non attribuée. Avec l'aimable autorisation de la Succession Yousuf Karsh.



Affiche du *Festival Karsh*, organisé par le Musée du portrait du Canada (au sein de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa) et le Musée des sciences et de la technologie du Canada, Ottawa, du 12 juin au 13 septembre 2009. Avec l'aimable autorisation de Collection of Things, Ottawa.



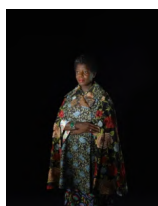
Queen Elizabeth II of the United Kingdom, de la série *Reigning Queens*, 1985, par Andy Warhol, imprimée Rupert Jasen Smith, New York, publiée par George C.P. Mulder, Amsterdam. Collection privée. Avec l'aimable autorisation de Cowley Abbott, Toronto. © 2025 The Andy Warhol Foundation for the Visual Arts, Inc./Licensed par l'Artists Rights Society (ARS), NY/CARCC Ottawa.



Ruth Draper, 1928, tirage réalisé entre 1928 et 1939, par Edward Steichen. Collection du Musée national d'archéologie, d'histoire et d'art (MNAHA), Luxembourg (1985-030/041). Avec l'aimable autorisation du MNAHA. © 2025 Succession Edward Steichen/Sous licence de l'Artists Rights Society (ARS), NY/CARCC Ottawa. Mention de source: Tom Lucas (MNAHA).



Solange Karsh qui interview l'architecte français Le Corbusier lors d'une séance de portrait de Yousuf Karsh en Europe, 1954. Photographie par Peter Miller. Getty Images, Michael Ochs Archives (1178098433). Avec l'aimable autorisation de Getty Images. © Peter Miller.



Thelma, 2017, par Catherine Opie. Avec l'aimable autorisation de Lehmann Maupin, New York, Seoul, et Londres. © Catherine Opie.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



Triumph of Religion (Triomphe de la religion), détail du mur ouest, 1890-1919, par John Singer Sargent. Collection de la Boston Public Library. Avec l'aimable autorisation de Digital Commonwealth, Massachusetts Collection Online. Mention de source: Sheryl Lanzel.



Vue du Château Laurier, situé au 1, rue Rideau à Ottawa, v. 1950. Photographie non attribuée. Avec l'aimable autorisation d'Ilia Ekhtout sur Facebook.



Yousuf et Estrellita Karsh avec Jerry Fielder, Santa Barbara, 1985. Photographie non attribuée. Avec l'aimable autorisation de la Succession Yousuf Karsh.



Yousuf Karsh et son imprimeur de longue date, Ignas Gabalis, examinent un tirage d'Anita Ekberg, 1957. Photographie par Chris Lund. Fonds de l'Office national du film du Canada, collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (1971-271 NPC, boîte 75, article 4949270). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada.



Yousuf Karsh au Joyce Large au studio de Karsh, 1957. Photographie par Chris Lund. Fonds de l'Office national du film du Canada, collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (4949269). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada.



Yousuf Karsh et la bibliothécaire/technicienne Hella Graber récupérant un négatif classé au studio Karsh, à Ottawa, 26 février 1958. Photographie par Tom O'Reilly / Blade. Fonds Yousuf Karsh, collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (R613-580-5-E, boîte KAR 654, article 3916430). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada. © The Blade.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



Portrait de Yousuf Karsh à dix-huit ans, dans un portrait de famille, v.1926. Photographie par George Nakash. Collection du sénateur Raymond Setlakwe, collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (R12521-1-2-E, vol. 1, boîte 2003-0284, article 3608293). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada.



Yousuf Karsh à l'Expo 67, Montréal, 1967. Photographie par Sam Tata. Fonds Sam Tata, collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (3602958). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada. © Sam Tata.



Yousuf Karsh dans le nouveau gymnase de l'Université de la Colombie-Britannique, photographié pour le magazine *Maclean's*, Vancouver, 24 mai 1952. Photographie par Solange Karsh. Fonds Yousuf Karsh, collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (R613-843-0-E, boîte KAR 658, article 3994721). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada. © Succession Solange Karsh.



Yousuf Karsh en studio avec le modèle Leonard Brockington, 12 janvier 1945. Photographie par Eric Sachaal. Fonds Yousuf Karsh, collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (3613575). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada.



Yousuf Karsh quitte la Maison du Canada, 1943. Photographie par Pictorial Press. Fonds Yousuf Karsh, collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (R613-1013-8-E, boîte 1B DAP-10A-3, article 3574000). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada.



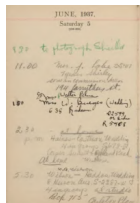
Yousuf Karsh en action sur le site de l'Atlas Steel, Welland, Ontario, v.1950. Photographie non attribuée. Fonds Yousuf Karsh, collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (3614802). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada.

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout



Yousuf Karsh profite d'un moment avec Ansel Adams durant l'atelier de photographie de Yosemite, parc national de Yosemite, Californie, juin 1977. Photographie attribuée à Craig McFarland. Avec l'aimable autorisation de la Succession Yousuf Karsh.



Carnet de rendez-vous de Yousuf Karsh indiquant la séance de pose de Shirley Lake à onze heures, le samedi 5 juin 1937. Fonds Yousuf Karsh, collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (R613-524-6-E, vol. 150, article 3948397). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada. © Museum of Fine Arts, Boston.



Yousuf Karsh avec ses parents, Bahiyah et Abel al-Masih Karsh, v.1948. Photographie non attribuée.. Fonds Yousuf Karsh, Collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (R613-828-4-E, boîte KAR 657, article 3994516). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada.



Yousuf Karsh avec son frère Malak Karsh, Ottawa, années 1940. Photographie non attribuée. Avec l'aimable autorisation de la Succession Yousuf Karsh.

ÉQUIPE

Édition

Sara Angel

Direction de la programmation

Emma Doubt

Rédaction en chef

Tara Ng

Édition (responsable de publication)

Victoria Nolte

Graphisme

Shane Krepakevich

YOUSUF KARSH

Sa vie et son œuvre par Melissa Rombout

Édition (révision de fond)

Sarah Brohman

Révision linguistique

Imoinda Romain

Correction des épreuves

Janice Weaver

Traduction

Annie Champagne et Christine Poulin

Révision linguistique (français)

Christine Poulin

Correction des épreuves (français)

Christine Poulin

Recherche iconographique

Olivia Mikalajunas

Maquette du site

Studio Blackwell

COPYRIGHT

© 2025 Institut de l'art canadien. Tous droits réservés.

Institut de l'art canadien

Collège Massey, Université de Toronto

4, place Devonshire

Toronto (ON) M5S 2E1

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Titre : Yousuf Karsh : sa vie et son œuvre / par Melissa Rombout ; traduction, Annie Champagne.

Autres titres : Yousuf Karsh. Français

Noms : Rombout, Melissa K., autrice. | Conteneur de (œuvre) : Karsh, Yousuf, 1908-2002. Photographies. Extraits. | Institut d'art du Canada, éditeur.

Description : Description : Yousuf Karsh : sa vie et son œuvre. | Comprend des références bibliographiques.

Identifiants : Canadiana 20250162865 | ISBN 9781487103705 (HTML) | ISBN 9781487103729 (PDF)

Vedettes-matière : RVM : Karsh, Yousuf, 1908-2002. | RVM : Karsh, Yousuf, 1908-2002 – Critique et interprétation. | RVM : Photographes portraitistes – Canada – Biographies. | RVMGF : Biographies.

Classification : LCC TR140. K3 R6614 2025 | CDD 779/.2092–dc23